

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN  
PAIX-TRAVAIL-PATRIE

\*\*\*\*\*

UNIVERSITÉ DE YAOUNDE

\*\*\*\*\*

FACULTÉ DES ARTS, LETTRES  
ET SCIENCES HUMAINES

\*\*\*\*\*

CENTRE DE RECHERCHE ET DE  
FORMATION DOCTORALE EN ARTS,  
LANGUES ET CULTURES

\*\*\*\*\*

UNITÉ DE RECHERCHE ET DE LA  
FORMATION DOCTORALE EN LANGUES  
ET CULTURES

\*\*\*\*\*

DÉPARTEMENT D'ÉTUDES  
BILINGUES



REPUBLIC OF CAMEROON  
PEACE-WORK-FATHERLAND

\*\*\*\*\*

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE

\*\*\*\*\*

FACULTY OF ARTS, LETTERS  
AND SOCIAL SCIENCES

\*\*\*\*\*

POSTGRADUATE SCHOOL FOR ARTS,  
LANGUAGES AND CULTURES

\*\*\*\*\*

DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR  
LANGUAGES AND CULTURES

\*\*\*\*\*

DEPARTMENT OF BILINGUAL  
STUDIES

\*\*\*\*

**COMBATS DU PERSONNAGE FEMININ DANS *THE COLOR PURPLE* (1982) D'ALICE WALKER ET *UNE SI LONGUE LETTRE* (1979) DE MARIAMA BÂ**

Mémoire soutenu le 18 decembre 2023 en vue de l'obtention du diplôme de Master en  
Études Bilingues

Specialité: Littérature Comparée

Par

MEFFO DEFFO LYSE GLADYS

Titulaire d'une Licence en Trilingue Italien

Matricule

20H973



Jury

Président	DJOCKOUA MANYAKA (Pr)	Université de Yaoundé 1
Rapporteur	TANG Alice Delphine (Pr)	Université de Yaoundé 1
Membre	ONDOA NDO Sylvie (MC)	Université de Yaoundé 1

JUIN 2023

# DÉDICACE

À ma mère madame Mekawe Esther

À mon époux Monsieur Toche didereau et mon fils Toche Onesime

## REMERCIEMENTS

Cette recherche, fruit de durs labeurs, n'aurait pas vu le jour si nul n'avait été l'appui dans quelques domaines que ce soit de certaines personnes. L'étendue de notre reconnaissance envers eux est incommensurable. Recevez nos infinis remerciements !

D'abord, nous tenons à remercier de tout cœur notre directrice de mémoire, professeure TANG Alice Delphine, pour l'encadrement, la rigueur, l'ardeur au travail et les précieux conseils qu'elle nous a donnés tel une mère.

Qu'ainsi soient remerciés les Professeurs et Docteurs, de l'université de Yaoundé I pour les cours quotidiens et les encouragements qui nous ont permis d'éviter de sombrer dans la paresse.

Ensuite, nos remerciements vont à l'endroit de nos aînés académiques, Madame Diane Mbouangue, Ange Choumele qui ont surpassé toutes leurs contraintes pour nous prêter main forte afin que cette recherche soit moins pénible. Nous pensons également à nos camarades de promotion, pour leur soutien quotidien

Enfin, nous remercions notre sœur aînée Madame deffo charnelle et son époux pour leur soutien.

A mon amis Tsapie vanneck qui m'a tendu la main pour la force quotidienne, je lui dis

« Merci ». Ainsi que tous ceux qui, de près ou de loin, nous ont apporté leurs soutiens.

## ABSTRACT

This dissertation is a comparative study of the African-American and African novels *The Color Purple* (1982) by Alice Walker and *Une si longue lettre* (1979) by Mariama Bâ. It examines the struggle of women in the two books. This comparative analysis is based on a feminist approach involving several theories. We have used some of them: radical feminism and Marxist feminism. These theories are mainly inspired by two theorists: Alice Walker, with the concept “Womanism” developed in her collection of essays *In Search of Our Mothers Garden: Womanist Prose* (1983), and Simone De Beauvoir in her essay *Le deuxième sexe* (1949). While shedding light on black women’s issues in African-American and African communities, our dissertation first examines the relevant factors in the exercise of male superiority over black women in the southern United States and Senegal. It then shows how Alice Walker and Mariama Bâ contributed to the freedom of black women through solidarity, education and writing. Finally, this demonstration leads us to positive outcomes such as self-affirmation, lifestyle change and financial empowerment, which is, in fact, the focus of the last part. After analysing the books by these women writers, our work concludes with the similarities and differences between *The Color Purple* and *Une si longue lettre*. These two works are Bâ and Walker’s heartfelt cry for women to be given a voice. They also confirm that education and writing are undeniable means of guaranteeing women’s social advancement and emancipation.

## RESUMÉ

Ce mémoire est une étude comparative entre les œuvres littéraires afro-américaines et africaines *The Color Purple* (1982) d'Alice Walker et *Une si longue lettre* (1979) de Mariama Bâ. Il examine le combat des femmes dans les deux œuvres. Cette analyse comparative est basée sur une approche féministe qui fait intervenir plusieurs théories. Nous avons eu recours à quelques-unes d'elles, à savoir : le féminisme radical, le féminisme marxiste. Ces deux théories s'appuient principalement sur deux théoriciennes : Alice Walker, avec le concept « womanism » développé dans son recueil d'essais *In Search of Our Mothers Garden : Womanist Prose* (1983), et Simone De Beauvoir dans son essai *Le deuxième sexe* (1949). Tout en faisant la lumière sur les questions des femmes noires dans les communautés afro-américaines et africaines, notre mémoire étudie d'abord les facteurs pertinents de l'exercice de la supériorité des hommes sur les femmes noires du sud des États-Unis et du Sénégal. Ensuite, il démontre la façon dont Alice Walker et Mariama Bâ contribuent à la libération des femmes noires à travers la solidarité, l'éducation, l'écriture. Enfin, cette démonstration nous conduit à des résultats positifs comme l'affirmation de soi, le changement du mode de vie, l'autonomisation financière ce qui constitue, en fait, l'axe central du dernier chapitre. Suite à l'analyse des œuvres de ces écrivaines, notre travail se termine par les similitudes et les différences entre *The Color Purple* et *Une si longue lettre*. Ces deux œuvres constituent le cri de cœur de Bâ et Walker pour que la parole soit rendue aux femmes. Ils confirment également que l'instruction et l'écriture sont des moyens incontestables pour garantir l'ascension sociale de la femme et son émancipation.

## **0. INTRODUCTION GÉNÉRALE**

## 0.1 Présentation et justification du sujet

La littérature afro-américaine fait de plus en plus partie de la littérature américaine. De Phillis Wheatley, la première femme poète afro-américaine, à Toni Morrison, Maya Angelo et Alice Walker, elle est passée dans le style et les thèmes. La forte présence des œuvres telles que : *Up From Slavery* (1901)<sup>1</sup> de Washington, a apporté un changement significatif, allant du récit des esclaves au milieu du XVIIIe siècle à la littérature féminine afro-américaine au XXe siècle. Les écrivaines afro-américaines ont contribué significativement dans la littérature du XXe siècle. Depuis l'époque de l'esclavage, les femmes afro-américaines contemporaines étaient privées de pouvoir en sur la base du sexe, de la classe sociale et de la race. Par conséquent, le dilemme partagé dans la communauté féminine noire les obligeait à se tourner les unes vers les autres et à redéfinir leur représentation.

De nombreuses œuvres, dont *I Know Why the Caged Birds Sings* (1970)<sup>2</sup> de Maya Angelo et *The Bluest Eye* (1970)<sup>3</sup> de Toni Morrison, suivies de *The Color Purple*<sup>4</sup> (1982) d'Alice Walker, se sont opposées aux questions sexuelles et raciales et ont exploré les difficultés des femmes noires. Ces écrivaines se sont lancées dans la littérature et ont présenté leur propre histoire. En effet, elles se sont exprimées et ont créé un impact profond sur la critique littéraire au sein duquel elles ont atteint un statut canonique. Par conséquent, le mépris partagé s'est développé parmi les écrivaines noires de l'autre côté de l'océan.

La littérature africaine contemporaine est le résultat des années d'évaluation. Elle était jadis dominée par des écrivains masculins ; cette domination est le résultat de deux faits importants, souligné dans *Women in African Literature Today* par Aldred Durosimi Joneet.Al. :

*First, that African women writers, as a number of articles in the collection point out, have been neglected in the largely male-authored journals, critical studies and critical anthologies and, secondly, that the last ten years or so have been a tremendous blossoming of highly accomplished works by African women writers and it would have been inexcusable to continue to ignore them [...] there is the suggestion that African male writers are either unable or unwilling to present woman in her totality, and have therefore resorted to the use of stereotypes ; and that their treatment of issues that*

---

<sup>1</sup> BOOKER.T.WASHINGTON.(1901).*Up FROM Slavery*,The Outlook, a christian newspaper of New York.

<sup>2</sup> Maya, Angelo.(1969). *I Know Why the Caged Birds Sings*, Random house,New York.

<sup>3</sup> Toni, Morrison.(1970).*The Bluest Eye*, Holt, Random house , New York.

<sup>4</sup> Walker, Alice (1982) *The Color Purple*. San Diego: Harcourt Brace Jovanovich.

*most deeply concern women-issues such as polygamy, childbearing, motherhood, the subordination of the female to the male*<sup>5</sup>

Premièrement, les écrivaines africaines, comme le soulignent un certain nombre d'articles de la collection, ont été négligées dans les revues, les études critiques et les anthologies critiques rédigées en grande partie par des hommes et, deuxièmement, les dix dernières années environ ont été marquées par une formidable floraison d'œuvres très accomplies d'écrivaines africaines et il aurait été inexcusable de continuer à les ignorer [...]. ...] il est suggéré que les écrivains masculins africains ne peuvent ou ne veulent pas présenter la femme dans sa totalité, et ont donc recours à des stéréotypes ; et que leur traitement des questions qui concernent le plus profondément les femmes - des questions telles que la polygamie, la maternité, la subordination de la femme à l'homme. (Notre traduction)

La plupart des écrivains masculins dans leurs premières phases de la littérature africaine voulaient marginaliser les femmes africaines. Par conséquent, l'écriture était réservée à une catégorie comme le relève Hélène Cixous, pour rappeler cette injustice dans son ouvrage *La venue à l'écriture* : « *Écrire ne t'es pas accordé. Écrire était réservé aux élus. Cela devait se passer dans un espace inaccessible aux petits, aux humbles, aux femmes.* »<sup>6</sup> La femme était donc perçue comme un être passif et distant dont la mission était de rester cloîtré dans le giron de la cellule familiale pour devenir dépositaire des valeurs conventionnelles. Ses travaux prouvent aux femmes que leur problème est non seulement socioculturel, mais aussi politique et économique. Pour cela, le changement devrait avant tout être socioculturel, il fallait ressortir les différentes stratégies de lutte et de réappropriation de soi, ce qui, pouvait se faire à travers l'écriture en général, et la littérature en particulier en tant que moyen de communication permettant de véhiculer les valeurs socioculturelles. Grâce aux traditions, aux coutumes et aux effets de la religion africaine, la littérature africaine féminine s'est établie et a traité des transformations dans la littérature africaine au XXe siècle.

De manière plus précise elle a brisé les barrières imposées par la tradition entre les deux sexes. L'objectif des écrivaines africaines était donc de corriger les idées fausses qui leur étaient assignées. C'est dans cet ordre d'idées que naît l'écriture féminine qui parmi d'autres moyen est une arme par excellence dans le combat contre le système patriarcal.

---

<sup>5</sup> Eldred Durosimi Jones, Eustace Palmer et AL. (1992) *Women in African Literature Today*. Africa word press

<sup>6</sup> Cixous, Hélène.(1976). *La venue à l'écriture*, Paris édition U. G. E. P 11.

Ces dernières années, plusieurs thèmes ont été au centre des écrits de femmes. *The Bride Price* (1976)<sup>7</sup> de Buchi Emecheta, *Our Sisters Killjoy* (1977)<sup>8</sup> d'Ama Ata Aidoo et *Une si longue lettre* (1979)<sup>9</sup> de Mariama Bâ ont prévu des questions telles que : l'amour, la famille, le mariage, la polygamie. Ces auteurs ont acquis une maîtrise de la reconnaissance de l'expression de soi dans l'Afrique contemporaine.

En fait, la littérature brise les frontières artificielles qui existent entre les différents contextes. Les littératures afro-américaines et africaines contemporaines ont mis en avant les expériences de leurs contextes dans une série d'ouvrages et ont exploré la contribution des femmes noires à la littérature, en tant que moyen de subsistance et de résistance.

Le chef-d'œuvre d'Alice Walker, *The Color Purple* (1982), décrit la confrontation des femmes afro-américaines avec les forces oppressives de la société du Sud dans les années 30. Il expose de nombreuses questions importantes et dépeint l'impact du système patriarcal et de sa domination sur les femmes noires. De telles représentations, en fait, sont converties en une misogynie fréquente entre les sexes. Alice Walker tente constamment d'aborder ces questions à travers la pauvre femme noire rurale, Celie. Barbara Christian erudite afro-américaine, pionnière de la critique littéraire féministe noire, déclare :

*Walker does not choose southern black women to be her major protagonists only because she is one, but also, I believe, because she has discovered in the tradition and history they collectively experience an understanding of oppression that has elicited from them a willingness to reject convention and to hold to what is difficult*<sup>10</sup>

Walker ne choisit pas les femmes noires du sud comme protagonistes principaux uniquement parce qu'elle en est une, mais aussi, me semble-t-il, parce qu'elle a découvert dans la tradition et l'histoire qu'elles vivent collectivement une compréhension de l'oppression qui a suscité chez elles une volonté de rejeter les conventions et de s'accrocher à ce qui est difficile. (Notre traduction).

Alice Walker suit le voyage de Celie, une noire non éduquée, qui, tout comme les femmes noires du Sud des États-Unis dans les années 30, lutte et vit des expériences difficile depuis l'âge de quatorze ans. Avant de pouvoir s'établir en femme indépendante, elle va, en

---

<sup>7</sup> Buchi Emecheta. (1976)*The Bride Price* , Allison Bush, UK.

<sup>8</sup> Ama Ata Aidoo *Our Sisters Killjoy*.(1977).Longman.

<sup>9</sup> Bâ,Mariama.(1979)*une si longue lettre*,les nouvelles édition Africaines ,Motifs,Paris.P.32

<sup>10</sup> Christian, Barbara. (1985)*black feminist Chriticism*.New York : Pergamon Press,PP.36-88

fait, traversée une série de difficultés. Celie fera face à la violence domestique et subira des abus psychologiques et physiques des hommes de sa vie.

En outre, Alice Walker présente le pouvoir du lien féminin comme facteur central de l'émancipation de Celie jusqu'à ce qu'elle soit libérée. Ces liens féminins, en fait, conduisent à un attachement intime de l'une à l'autre dans un sens fraternel, maternel, amical et de mentoring/élève en forme de solidarité, ou de relation sexuelle. Dans le même ordre d'idées, Dinita Smith, une critique, soutient que :

*Le lien unificateur entre les femmes noires est à travers leurs amitiés, leur amour et leur oppression partagée qu'elles gagnent collectivement la force de se séparer de l'esclavage de leur passé et de reconstituer une existence libre et égalent pour elles-mêmes et pour ceux qu'elles aiment<sup>11</sup>*

Tout comme Alice Walker, Mariama Bâ apporte une contribution claire aux questions socioculturelles qui prévalent dans la société africaine contemporaine et discute de certaines préoccupations thématiques qui analysent l'influence de la race, de la classe sociale et du genre sur les relations des femmes. Ses présentations se concentrent sur la vie des femmes noires africaines et leur lutte pour surmonter les multiples formes d'oppression au sein de la société patriarcale. À cet égard, Farah Udegunam, dans une revue sur Mariama Bâ, observe :

*Dans de nombreuses cultures islamiques, les femmes sont considérées comme une malédiction pour leurs familles de l'adolescence à l'âge adulte. Elle ne reçoit pas le même type de respect que ses homologues masculins. Son seul but, le cas échéant, est de se reproduire et si, pour une raison quelconque, elle ne peut pas, elle est rendue inutile [...] La plupart des femmes dans ces types de sociétés sont considérés comme des citoyens de second ordre aux yeux de leurs homologues masculins. Leur existence est principalement pour la gratification du mâle<sup>12</sup>*

Une si longue lettre (1979), est un récit épistolaire qui décrit les conditions des femmes africaines. Il interprète et évalue l'impact de la culture africaine sur les relations des femmes noires au sein d'une longue histoire de coutumes, de traditions et de pratiques religieuses africaines. Il met donc en avant l'engagement des femmes sénégalaises dans la lutte contre les injustices infligées par ses institutions sous forme de lien.

Dans ce sillage, *The Color Purple* (1982) d'Alice Walker et *Une si longue lettre* (1979) de Mariama Bâ font partie des œuvres qui transcendent les barrières littéraires et traitent des

---

<sup>11</sup> Smith, Dinita (1982) Celie, You a Tree. Nation 4 September, p.182.

<sup>12</sup> Udegunam, Farah Book Review : Mariama bâ So long a letter. On ligne

questions de leurs communautés. Le roman d'Alice Walker apparaît comme un échantillon qui représente les femmes noires afro-américaines qui luttent pour surmonter leurs traumatismes domestiques, dans les années trente en Géorgie. À l'instar d'Alice Walker, Mariama Bâ consacre son roman à la vie des femmes noires. Elles intègrent les effets des traditions et des coutumes africaines dans le Sénégal colonial et postcolonial. Ces romancières féministes sont mieux placées pour expliquer leur lutte en ce sens qu'elles maîtrisent mieux le problème.

#### - **Justification du choix**

Le choix de ce sujet est dû à des raisons multiples. Il part d'abord de la curiosité du critique de voir comment la littérature Afro-américaine et africaine transforme les crises féminines concrètement vécues en imaginaire, afin de leur donner une certaine vitalité. Ensuite, le choix de ce sujet découle du fait que les problèmes de violence faites aux femmes sont d'une actualité brûlante tant dans l'imaginaire littéraire que dans le monde entier. Bien plus, les télévisions du monde sont crispées à cette réalité mondiale qui éprouve plus d'un, Or, s'agissant du combat féminin, on observe qu'il s'impose de plus en plus dans l'écriture contemporaine. Il devient de ce fait le motif de cette écriture. Enfin, notre problématique s'accorde avec l'actualité littéraire qui place au centre de ses préoccupations les questions du personnage féminin en danger et en tant que femme nous nous sentons concerné par cette actualité. Bon nombre d'auteurs et de critiques ont pris pour cheval de bataille ces problèmes des femmes. Raison pour laquelle on parle aujourd'hui d'une littérature engagée qui vient relayer les thèmes ou motifs littéraires précédents. C'est en rapport avec cette actualité que nous posons notre problématique que nous allons étayer au moyen d'œuvres littéraires.

Notre choix a été porté sur deux romancières bien connues du XX<sup>e</sup> siècle étant donné que leurs œuvres littéraires mettent en exergue la force et la capacité féminine à partir du thème « **Combats du personnage féminin dans *Une si longue lettre* de Mariama bâ et *The color purple* d'Alice walker** ». Nous voulons questionner ces œuvres sur les luttes du personnage féminin victime de trahison et de plusieurs autres violences.

## **0.2 Bref aperçu de la biographie des auteures et la présentation du corpus**

### **a) Alice Walker**

Alice Malsenior Walker est née le 9 février 1944 en tant que huitième enfant de Willie Lee Walker et Minnie Tallulah Grant Walker. Ayant grandi dans une famille de métayers à

Eatonton, en Géorgie, Walker fait l'expérience directe de l'atmosphère méridionale dans laquelle la « langue vernaculaire noire est proéminente et le sceau de l'esclavage et de l'oppression est toujours présent » et qui façonnera bon nombre de ses futures œuvres.

Quand elle a huit ans, Walker se fait accidentellement tirer une balle dans l'œil par un de ses frères jouant avec son pistolet BB. L'incident la laisse aveugle dans son œil droit et transforme la jeune Alice en une enfant timide et recluse. Pourtant, cette attitude solitaire l'amène "vraiment à voir les gens et les choses, à vraiment remarquer les relations et à apprendre à être assez patiente pour se soucier de la façon dont elles se sont passées" (Walker 244). Cela l'amène à « lire des histoires et à commencer à écrire des poèmes ». (Walker 245)

Après avoir obtenu son diplôme d'études secondaires en tant que valedictorian, Walker commence ses études supérieures au Spellman College d'Atlanta. Les deux années (1961-1963) qu'elle passe au Collège sont marquées par un éveil aux questions intellectuelles et sociales alors qu'elle s'implique de plus en plus dans le mouvement des droits civiques. Au cours de ces années, elle est également active dans le mouvement d'inscription des électeurs de Géorgie du Student Non violent Coordinating Committee. En 1963, elle est transférée au Sarah Lawrence College de New York où elle se retrouve à être l'une des six étudiantes noires là-bas. À l'été 1965, elle se rend en Afrique et revient enceinte du voyage. Jusqu'à ce qu'une amie la réfère à un avortement, Walker lutte contre des tendances suicidaires, dormant avec une lame de rasoir sous son oreiller pendant trois nuits (voir : Walker 246). C'est pendant cette période confuse avant et juste après l'avortement qu'elle écrit les poèmes qui seront plus tard publiés dans le volume de 1968 *Once: Poems*.

Au cours des années 1960, Walker travaille au département du bien-être de la ville de New York. Le 17 mars 1969, elle épouse Melvyn Rosenman Leventhal, un avocat blanc en droits civiques, et déménage avec lui à Jackson, dans le Mississippi. (Ceci en dépit du fait qu'un mariage interracial est toujours contraire aux lois de l'État du Mississippi à ce moment-là.) Elle commence à y travailler dans le programme Head Start et devient écrivaine en résidence au Jackson State College (1968-1969) et au Tougaloo College (1970-1971). Après une fausse couche en 1968, le 17 novembre 1969, Walker donne naissance à sa fille Rebecca.

Dans les années soixante-dix, la carrière de Walker à la fois en tant qu'écrivain et en tant qu'enseignant a donné le coup d'envoi. Elle s'avérera être une auteure talentueuse, essayant des nouvelles, des romans, de la poésie et des essais. Pourtant, son travail, aussi

polyvalent soit-il, révèle également une certaine homogénéité. Des thèmes comme le racisme et le sexisme, le rôle de l'artiste, la relation entre l'art et la vie, le processus vers la santé spirituelle et l'autodéfinition des personnages et les questions environnementales courent comme des fils à travers son œuvre. Bien qu'elle montre une préférence particulière pour "les oppressions, les folies, les loyautés et les triomphes des femmes noires" (Walker 250), elle se dit elle-même qu'elle est "préoccupée par le survie spirituel, la survie de [son] peuple". (Ibid) Elle intègre aussi souvent des éléments autobiographiques dans son travail et y dépeint les conditions politiques, sociales et morales du Sud. En 1970, Walker publie son premier roman, *The Third Life of Grange Copeland*. Avec ce roman, Walker fait partie de ce que les critiques appellent "The Second Black Renaissance" dans lequel les femmes auteures noires (comme Maya Angelou, Paule Marshall et Toni Morrison) jouent un rôle de premier plan. En 1972-1973, elle quitte le Mississippi pour une période de dix-huit mois au cours de laquelle elle enseigne au Wellesley College ainsi qu'à l'Université du Massachusetts à Boston. Son cours sur les écrivaines noires est parmi les premiers du genre et traite d'auteurs auparavant négligés comme Phillis Wheatley, Jessie Fauset, Zora Neale Hurston, Nella Larsen, Gwendolyn Brooks et Paule Marshall. Son engagement en faveur du rétablissement de Zora Neale Hurston attire particulièrement l'attention. Walker, par exemple, édite une collection de l'œuvre de Hurston ; *I Love Myself when I'm Laughing...* et *Then Again when I Am Looking Mean and Impressive : A Zora Neale Hurston Reader* (1979) afin de le rendre à nouveau disponible. En 1973, Walker publie le recueil de nouvelles *In Love and Trouble: Stories of Black Women* ainsi qu'un volume de poésie, *Revolutionary Petunias and Other Poems*. En 1974, Walker devient rédacteur en chef de Ms. Magazine et en 1976, son roman *Meridian* est publié. Ce livre est exceptionnel parce qu'il décrit le mouvement des droits civiques du point de vue d'une jeune femme noire. Walker devient professeur agrégé à l'Université de Yale en 1977 et en 1978, elle déménage à San Francisco avec Robert Allen après son divorce de Melvyn. En 1979, elle publie un nouveau volume de poésie, *Good Night, Willie Lee, I'll See You In The Morning*.

Après la publication d'un autre recueil de nouvelles *You Can't Keep a Good Woman Down* en 1981, Walker déménage dans le comté de Mendocino, en Californie, pour se concentrer sur son prochain roman. Ce roman, *The Color Purple*, est publié en 1982 et unit tous les thèmes que Walker a traités dans ses œuvres précédentes. Le roman connaît un énorme succès et sécurise sa réputation d'écrivaine une fois pour toutes, lui remportant à la fois le prix Pulitzer et l'American Book Award en 1983. De plus, en 1985, le roman est

transformé en film de Steven Spielberg. En 1983, *In Search of Our Mothers' Gardens*, un recueil d'essais que Walker a écrits au cours des dernières décennies est publié. Avec cette collection de ce que Walker elle-même appelle la « prose féministe », elle affirme sa réputation de féministe noire sur des motifs théoriques, inventant le terme "femme" pour désigner le féminisme noir. En 1985, des volumes recueillis de sa poésie et de sa fiction apparaissent : *Alice Walker Boxed Set--Poetry : Good Night, Willie Lee, I'll See You in the Morning ; Revolutionary Petunias and Other Poems ; Once, Poems and Alice Walker Boxed Set--Fiction : The Third Life of Grange Copeland, You Can't Keep a Good* Au fil des ans, Walker montre également une grande préoccupation pour la planète et les problèmes environnementaux, des questions plus universelles qui vont au-delà des questions sexuelles ou raciales. En 1987, par exemple, elle est arrêtée alors qu'elle bloquait une porte de la Concord Naval Weapons Station en Californie. En 1989, *The Temple of My Familiar*, un roman ambitieux d'idées, apparaît.

Au cours des années quatre-vingt-dix et de la première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle, Walker continue sur la même voie, publiant de nombreuses œuvres différentes. En 1991, elle publie l'histoire pour enfants *Finding the Green Stone* et en 1992, elle écrit un autre roman, *Possessing the Secret of Joy*. Elle produit également des œuvres non fictives comme *Warrior Marks: Female Genital Mutilation and the Sexual Blinding of Women* (1993), qui relate la réalisation du documentaire sous le même nom qu'elle a produit avec Pratibha Parmar sur la mutilation génitale des femmes. Un autre livre sur la réalisation d'un film est le 1996 *The Same River Twice: Honoring the Difficult; A Meditation of Life, Spirit, Art, and the Making of the film "The Color Purple"*, *Ten Years Later*. Ce travail parle non seulement des sentiments de Walker lors de la réalisation de l'adaptation cinématographique de *The Color Purple*, mais contient également son scénario que Steven Spielberg a refusé d'utiliser. En 1997, elle publie *Anything We Love Can Be Saved: a Writer's Activism*, qui traite de sa position sociale et politique personnelle. Son roman de 1998, *By the Light of My Father's Smile*, traite de la sexualité féminine. En 2000, elle publie un autre recueil de nouvelles : *The Way Forward Is with a Broken Heart*, qui est à nouveau plein de références autobiographiques. Après plus d'une décennie, Walker revient à la poésie en 2003 avec *Absolute Trust in the Goodness of the Earth*. En 2004, elle publie son septième roman, *Now Is the Time to Open Your Heart* sur une romancière noire.

Le roman afro-américain *The color purple* , (1982) Harcourt Brace Jovanovich, New York est une œuvre épistolaire d'Alice Walker. Ce roman présente deux protagonistes féminins : Celie et sa sœur Nettie.

Dans ses premières lettres, Celie, fille noire de quatorze ans, écrit à Dieu pour lui parler de ses difficultés quotidiennes. À un âge précoce, elle sera violée par son beau-père Alphonso (Pa) qui va aussi la priver de ses deux enfants. Elle lui offrira son corps pour l'empêcher de s'approcher de sa jeune sœur Nettie. Plus tard, il va la forcer à épouser M.\_\_\_\_(Albert), la poussant ainsi dans un mariage sans amour où elle va subir un large éventail d'exploitations et de persécutions. Son mari la considère en fait comme un objet sexuel et son rôle se limite au ménage et à l'éducation des enfants d'Albert. Nettie va finir par s'enfuir de chez Alphonso pour se réfugier chez Celie. L'avantage qu'elle a sur sa sœur est son parcours intellectuel. Elle profite donc pour offrir des connaissances à Celie. M.\_\_\_\_ s'approche à son tour d'elle, alors elle s'enfuit pour sa propre sécurité. De là, Celie n'avait plus jamais entendu parler de sa sœur et pensait qu'elle était morte ; comme elle est séparée de la seule personne qu'elle a au monde, sa vie empire de plus en plus. De nombreuses années plus tard, le fils aîné d'Albert, Harpo, a épousé Sofia, une femme franche et indépendante. Cette dernière est forte et combat toutes les tentatives de domination et d'assujettissement. Pour elle, son mari doit faire participer aux tâches ménagères et s'occuper des enfants, car cette responsabilité n'est pas propre à la femme. Sofia donne ainsi nouvelles perspectives sur les femmes pour Celie. Elle quittera finalement Harpo lorsqu'il essaiera de suivre les conseils de Celie en la mordant et cet acte sera considéré comme une trahison de la part de celle-ci. Cette dernière continue sa vie seule sous le contrôle de son impitoyable mari jusqu'à ce qu'elle rencontre Shug Avery, la chanteuse de blues qui est déjà amoureuse d'Albert. Elle tombe malade et il l'emmène chez lui. Celie en bonne infirmière s'occupera d'elle. En retour, elle amène le monde extérieur dans l'environnement fermé de Celie, c'est ainsi que les deux femmes deviennent amies. Elle enseigne également à Celie l'amour, l'estime de soi et les astuces pour se défendre. Par ailleurs Shug Avery va promettre de la protéger des abus d'Albert. Leur amitié, par conséquent, s'est transformée en une amitié sexuelle. Cette femme réduite au silence devient radieuse envers Albert lorsqu'elle a découvert avec Shug que sa sœur est toujours en vie et que son mari a caché toutes les lettres de Nettie dans un coffre verrouillé. En lisant les lettres, Celie découvre que sa sœur est devenue missionnaire en Afrique entourée de ses deux neveux (les enfants de Celie). Au cours de toutes ces dernières années, elle n'avait pas cessé d'envoyer des lettres. Elle a écrit sur sa vie quotidienne, sur l'Afrique et tout le reste. Celie se sent trahi et décide de

quitter M.\_\_\_\_ et de s'installer à Memphis avec Shug. Dans cette nouvelle localité elle va se convertir en excellente créatrice de pantalons. Grâce à Shug , elle réussit à transformer le travail en grand business . De nombreux autres événements ont eu lieu et celle devient de plus en plus habile et émancipée. Le roman se termine sur le retour de Nettie, accompagné de son mari Samuel et des deux enfants qui ont grandi en Afrique loin de leur mère.

#### a) **Mariama Bâ**

Mariama Bâ est née à Dakar le 17 avril 1929, quatrième fille d'Amadou Bâ et de Fatou Kiné Gaye. Bâ sera élevée par sa grand-mère maternelle car elle perd sa mère biologique très tôt. C'est donc pourquoi elle est d'abord amenée à vivre dans un milieu familial de ses grands-parents où l'éducation de la femme se repose plus sur les coutumes et les traditions tout en préparant la femme à être au service de la belle famille ou de son époux. Par conséquent, envoyer la fille à l'école représente une perte de temps, laissant inévitablement son destin au mariage. Se faisant, la société sénégalaise donne plus d'importance à la tradition et moins de valeur à l'éducation formelle ou moderne.

Heureusement, le père de Bâ, un homme politique influent travaillant comme adjoint au maire de Dakar afin d'être premier ministre de la santé publique et de la population, était l'un des piliers dans l'encadrement de l'éducation formelle reçue par sa fille comme témoigne la fille de Bâ, Mame Coumba Ndiaye dans *Mariama Bâ* ou *les allées d'un destin* :

*Un père qui vantait les vertus libératrices de l'instruction qu'il plaçait parmi ses priorités de sa fille, la soutenait dans ses efforts sans jamais lui donner l'idée, qu'être une fille restreignait ses chances de réussite. Preuve que Mariama Bâ mettait à son compte, d'autant qu'elle assimilait aussi bien les mêmes cours que ceux dispensés aux garçons. (Ndiaye 30)*

Bâ doit faire l'école de renommée, Berthe Maubert, une école française pour filles. Dès son jeune âge, elle doit commencer ses études primaires et elle en parle sincèrement dans *Mariama Bâ* ou *les allées d'un destin* : Élevée entre la tradition et la modernité, Bâ doit aussi poursuivre ses études coraniques, car son grand-père était un fervent croyant. Après les études primaires, elle obtient une bourse de l'administration française qui l'aidera à poursuivre ses études au lycée Van Vollenhoven. En 1943 à la fin de ses études secondaires, elle entre à l'École Normale de jeunes filles de Rufisque. En 1947, elle obtient un diplôme d'institutrice qui lui permettra d'enseigner pendant douze ans avant d'être affecté à l'inspection régionale. Mère de neuf enfants, elle est mariée et divorcée à trois reprises. C'est sans doute cette expérience qui lui permettra de mettre en œuvre l'écriture littéraire. Bâ s'intéresse au

militantisme social et s'engage dans plusieurs associations féminines dans l'objectif de dévoiler, d'éduquer et de revendiquer le droit de la femme. C'est à travers cette conversation entre Ramatoulaye et Daouda au sujet de l'impartialité des femmes à l'Assemblée nationale, que Bâ par la voie Ramatoulaye déclare dans *Une si Longue Lettre* : « *Nous avons droit, autant que vous, à l'instruction qui peut être poussée jusqu'à la limite de nos possibilités intellectuelles. Nous avons droit au travail impartialement attribué et justement rémunéré* » (74). Membre de plusieurs associations féminines entre autres Soroptimiste International Club of Dakar, Amicale Germaine Legoff et le Cercle Féminin.

Bâ fait la promotion de l'enseignement et participera à plusieurs discours et interviews à l'Assemblée nationale pour les droits de la femme. Auteur de deux romans : *Une si longue lettre* et *Un chant écarlate*, ses articles seront aussi bien connus dans les journaux locaux. Malheureusement, après une longue maladie, elle meurt en 1981, six mois après la publication de son premier roman, *Une si longue lettre*. Avec ce roman, Bâ devient une pionnière de lettres africaines. Son roman est reconnu comme une étape essentielle dans la prise de parole féminine et reste non seulement l'un des romans africains les plus lus sur le continent africain, mais aussi un roman qui a joué un rôle très important dans l'émancipation de la femme africaine en général et sénégalaise en particulier. En tenant compte de son parcours de combattante et de ses œuvres, l'administration sénégalaise a dédié un lycée de Dakar à son nom.

*Une si longue lettre* est une nouvelle semi-autobiographique de la sénégalaise Mariama Bâ. Elle a été publiée pour la première fois en 1979.

Au début de la lettre, Ramatoulaye, une enseignante sénégalaise, vient de perdre son mari Modou des suites d'une crise cardiaque elle est ensuite séquestré pour le deuil pendant quatre mois et dix jours comme l'exige l'Islam pour une femme nouvellement veuve. Au cours cette période, elle écrit un journal sous forme d'une longue lettre à sa meilleure amie Aissatou, la fille d'un orfèvre, cette action avait pour but de l'aider à surmonter sa solitude et soulager son esprit. Elle décrit la mort de Modou, son enterrement et le processus de deuil traditionnel. Plus tard, elle se souvient de son jeune âge et de celui d'Aissatou, de la façon dont ils ont fréquenté les écoles coraniques et coloniales et de la façon dont ils se sont impliqués en tant qu'épouses et mères ayant des responsabilités. Ramatoulaye évoque leur rencontre inédite avec la directrice de l'école coloniale qui a contribué à la formation de leur forte personnalité. Elle leur a appris à faire face aux défis des institutions patriarcales, aux

contraintes des traditions et à s'ouvrir à la modernité et à la civilisation sans perdre leur propre culture et leurs propres valeurs. Tout au long de l'épître, cette nouvelle veuve évoque le traumatisme causé par l'arrivée de la coépouse vécue par les deux. Aissatou laisse son mari bien-aimé Mawdo qui est commandé par sa mère de prendre sa Cousine comme seconde femme ; elle a emmené ses enfants et s'est rendue aux États-Unis à la recherche d'autonomie. Contrairement à Ramatoulaye, elle reste dans son mariage. Mais son mari avait déjà retracé sa nouvelle vie, il l'abandonne avec douze enfants et un large éventail de responsabilités. Aissatou a réussi néanmoins à surmonter ses difficultés et à devenir économiquement et spirituellement indépendante. Elle va par ailleurs apporter un soutien énorme dans le but de rendre son amie confiante et autonome. En outre elle l'aide à améliorer les conditions de sa vie et à créer avec défi une vie à part. En contrepartie, Ramatoulaye la console et la soulage pendant les situations difficiles.

Ainsi, toutes les deux ont eu des statuts héroïques en soutenant la survie de leur moi nouvellement créé et en remplissant constamment le vide délaissé par leurs maris. La fin de la lettre, nous apprend que Ramatoulaye attend sa meilleure amie Aissatou va traverser l'océan pour lui présenter ses condoléances et lui apporter son soutien.

### **0.3 Problématique et hypothèses**

Ces deux romans qui appartiennent à deux zones géographiques différentes, à savoir : l'Afrique (Sénégal) et l'Amérique (Géorgie) traitent des mêmes thèmes entre autres : la violence, la solidarité féminine. En les lisant, il en ressort une concentration d'actes violents contre les personnages féminins. Mais bien plus l'on remarque la capacité de ces femmes à ne plus se laisser faire, à ne plus se taire pouvoir à se défendre contre vents et marée grâce à l'écriture, la solidarité, pour sortir victorieuses et épanouies. Ces œuvres méritent d'avantage d'être questionnées sur les Combats du personnage féminin contre la violence, l'agressivité. Notre sujet met en exergue trois mots clés, à savoir : **combats, personnage, féminin**. Nous allons respectivement procéder à leur définition.

Le dictionnaire français, Le petit Robert 2012 <sup>13</sup> définit « combat » comme une lutte, une opposition. Quant au Dictionnaire de langue française en ligne <sup>14</sup> il le présente comme une

---

<sup>14</sup> www langue française.com consulté le 03 Mai 2022 à 14HEURS 30 minutes.

lutte dans laquelle sont engagés deux ou plusieurs qui s'attaquent où se défendent en faisant usage de tout moyen dont- ils disposent.

Pour ce qui est du « personnage », le Dictionnaire de langue française le définit comme une personne qui se distingue ; ou encore chacune des personnes représentées dans une œuvre picturale ou sculpturale.

En parlant de « féminin », être féminine c'est correspondre à l'image physique, sexuelle, psychologique...que l'homme où la société se fait de la femme et de la féminité. C'est ce qui est propre à la femme, ce qui est considéré comme spécifique de la femme que l'on rencontre habituellement chez la femme. Telles sont les définitions du Dictionnaire de langue française.

Notre travail voudrait sur la base des romans de Walker et bâ approfondir l'analyse de cette posture du personnage féminin qui bien que faisant face à des violence, lutte costamment pour , l'affirmation de soi. Ce qui laisse paraître un problème qui nous semble essentiel : comment le personnage féminin parvient-il à s'affranchir du joug masculin pour se positionner en tant qu'individu ? Pour proposer des réponses à cette question la problématique qui suit nous conduira dans l'analyse de notre corpus.

- Mariama Bâ et Alice Walker ont-elles réussi à refléter l'image de la condition du personnage féminin ?
- Comment ses personnages féminins principaux sont-ils parvenus à rompre avec le système patriarcal et s'affranchir des traditions, des dominations imposées par la société Afro-américaine et Africaine ? quels moyens se donnera t'ils pour combattre ?
- Ces méthodes sont-elles efficaces ?

Nous proposons comme réponses éventuelles à notre problématique ce qui suit :

- la première hypothèse sera de démontrer si nos auteures mettent en scène des personnages supposés refléter l'image de la femme noire en dénonçant la pace accordée à celle-ci à savoir des archétypes tels que celui de jeune fille, d'épouse, de mère, ou encore de belle-mère.
- Comme seconde hypothèse, nous présumons que le personnage féminin ne continuera pas à répondre aux exigences de la société en se résignant à accepter le rôle de dégradé d'éternel subalterne. Ce qui impliquera éventuellement le rejet définitif de

tout pouvoir autoritaire et que peut être cette rupture annoncera le début d'une nouvelle identité féminine.

- Comme dernier hypothèse nous présumons que pour sortir de l'ombre la femme devra soit se soustraire du groupe soit s'harmoniser avec l'autre pour advenir au monde en tant que individu et pour y parvenir des éléments comme la plume pourront être contre cette coercition.

Ainsi ces hypothèses seront confirmées ou infirmées suite aux recherches que nous allons effectuer.

#### 0.4 Revue de la littérature

En prélude à la réalisation de notre travail, certains travaux ont été consultés :

Dans son mémoire *Combat socio-politique et representation :le droit de la femme en question dans le roman sénégalais* par **Nene Ndiaye Diop**<sup>15</sup> university ofcolorado,2007 mémoire dans le quel elle explore l'auto- representation des écrivaines grâce à leur plume en tant que femmes mais surtout en qualité de citoyenne d'une société en pleine mutation.

**Levita Setya Budi**<sup>16</sup> dans sa thèse « *self-determination to fight oppressions as seen in the main character of the color purple by Alice walker* » de 2017, montre que la détermination personnelle est un atout majeur dans la lutte que mène la femme contre toutes formes d'oppression et de violences aux quels elles font face dans le monde en générale.

**Roggers Okrak**<sup>17</sup> dans sa thèse intitulée « *les perspecctives du mariage chez Mariama bâ : des contraintes du mariage à l'emergence d'une voix feminine* » Avril 2017, met en exergue la condition dévalorisante de la femme dans la société sénégalaise. Elle s'attarde plus particulièrement, dans une perspective intergénérationnelle, sur la position de la femme, celle de la mère, de la fille, de l'épouse et de la belle-mère, face aux coutumes patriarcales sénégalaises.

---

<sup>15</sup> Diop,Nene,Diop.(2007) *Combat socio-politique et representation :le droit de la femme en question dans le roman sénégalais*, university ofcolorado.

<sup>16</sup> Setya, levita.( 2017). *self-determination to fight oppressions as seen in the main character of the color purple by Alice walker* .

<sup>17</sup> Okrak , Roggers.(2017) *les perspecctives du mariage chez Mariama bâ : des contraintes du mariage à l'emergence d'une voix feminine* .University of SASKATCHEWAN.

Okrak ressort de son analyse que Mariama Bâ critique les mariages qui imposent des souffrances à la femme, et dénonce le comportement hostile et méprisant des belles-mères traditionnelles qui cherchent à garder leurs brus captives dans le carcan patriarcal. Finalement, il montre comment, Mariama Bâ à travers son univers fictif invite les femmes à s'unir et à s'engager dans une lutte pour se libérer des structures sociales sénégalaises qui défavorisent la femme et la réduit au silence et à la folie ; il présente également les différentes stratégies de lutte et de réappropriation de soi dont se prévaut la femme sénégalaise mise en scène par Mariama Bâ face à une société régie par un ordre religieux et traditionnel.

De même, «*la femme entre tradition et modernité dans le roman Une si longue lettre de Mariama Bâ* » est un mémoire écrit par **Christel Assaad**<sup>18</sup> en 2012. Cette étude est centrée sur l'image des personnages féminins dans *Une si longue lettre* (1979) de Mariama Bâ. La question principale du mémoire est la modernisation de Ramatoulaye lorsque son mari l'abandonne et qu'elle arrête de suivre les traditions puis devient moderne. Assaad écrit à cet effet: «Il faut attendre les années 1970 pour que se crée et se développe un espace littéraires strictement féminin en Afrique et en particulier au Sénégal. »

Bien plus “*Gender oppression and possibilities of empowerment : images of women in African littérature with specific reference to Mariama Bâ so long a letter*, Buchi Emrghetta *The joys of motherhood and tsitsi dangerarembga nevous conditions* écrit par MAZVITA MOLLIN NYANHONGO<sup>19</sup> est un mémoire dans lequel l'auteure montre comment plusieurs femmes sont victimes de différentes formes d'oppressions elle soutient qu'elles devraient choisir de réagir différemment face à cette situation en étant solidaire dans l'optique de parvenir à l'indépendance .

Dans le même sillage, **GBASSI Ayah juliette**<sup>20</sup> dans son article intitulé «*L'asservissement multiforme de la femme noire dans the color purple d'Alice WALKER* ». Interroge les stratégies d'écriture par lesquelles cette auteure exprime à la fois la singularité de la vulnérabilité de la femme noire et ses mécanismes de résistance elle montre en outre comment Alice Walker met en scène et expose plusieurs figures de la domination

---

<sup>18</sup> Assaad, Christel. (2012): « *La femme entre tradition et modernité dans le roman Une si longue lettre de Mariama Bâ* », candidatuppsats, Linnéuniversitetet, Växjö.

<sup>19</sup> NYANHONGO, MAZVITA.(2011) *gender oppression and possibilities of empowerment : images of women in African littérature with specific reference to Mariama bâ so long a letter, Buchi Emrghetta The joys of motherhood and tsitsi dangerarembga nevous conditions*.University of Fort Hare.

<sup>20</sup> GBASSI, Ayah ,juliet.(2015), « *l'asservissement multiforme de la femme noire dans the color purple d'Alice WALKER*, Université Félix Houphouet-Boigny.

exercées sur la femme noire sur la base de son appartenance raciale, sa classe sociale et le sexisme de son environnement. Cette œuvre est un univers des souffrances causées par les dysfonctionnements d'une société discriminante, qui vit au rythme d'une violence masculine intra-communautaire allant jusqu'aux violences sexuelles incestueuses et maritales.

## 0. 5-Théorie et méthodes

Pour vérifier ces hypothèses, nous appliquerons l'orientation comparatiste entendue comme discipline dont le but est de rechercher :

*« les liens d'analogie, de parenté et d'influence, de rapprocher la littérature d'autres domaines de l'expression ou de la connaissance, ou bien les faits et textes littéraires entre eux, distants ou non dans le temps ou dans l'espace [...] afin de mieux les décrire, les comprendre et les goûter »<sup>21</sup>.*

En ce sens, elle permet de lire les rapports qui existent entre deux ou plusieurs domaines ou univers distincts. Ainsi, pour soutenir cette définition, Daniel Henri Pageaux peut écrire : « *La première définition de l'acte comparatiste est de (« rapprocher la littérature d'autres domaines de l'expression et de la connaissance ») [...] »<sup>22</sup>. Par conséquent, on comprend qu'il n'y a pas de cloison étanche entre la littérature et les autres domaines de la connaissance. C'est ainsi qu'on peut voir des imbrications entre littérature et histoire, littérature et géographie, littérature et philosophie ou sociologie, littérature et écologie, etc. Le comparatisme est donc un champ multidisciplinaire. Il est au carrefour de plusieurs sphères de l'expression, puisque son royaume se situe à la rencontre de l'autre, de l'étranger. D'où cette boutade de Yves Chevrel : « *La littérature comparée est à la fois démarche vers autrui et démarche envers autrui »<sup>23</sup>. Nous chercherons à voir comment la littérature afro-américaine et africaines s'investissent dans la dénonciation des oppressions subies par le personnage féminin, ce qui revient à apprécier le rapport entre les deux auteures Alice Walker et Mariama Bâ. Le comparatisme dans ce sens, s'appliquera à deux niveaux : premièrement, nous évaluerons la relation et deuxièmement, nous cernerons l'apport de ces deux auteures dans leurs conceptions sur la femme noire pour ce qui est des méthodes de combats et des résultats. À cet effet, nous empruntons à ce champ théorique une approche féministe. Le féminisme se définit comme : « une doctrine qui lutte en faveur de droits égaux entre l'homme et la femme ». Le Petit Robert.**

---

<sup>21</sup> BRUNEL, Pierre, PICHOS, Claude & ROUSSEAU, André-Michel. (1967). *La Littérature comparée*, Paris, Armand Colin, p.167.

<sup>22</sup> PAGEAUX, Daniel-Henri.(1994). *La littérature générale et comparée*, Paris, Armand-Colin, p.12.

<sup>23</sup> CHEVREL, Yves.(1986). *La littérature comparée*, Paris, PUF, p.13.

Les théories féministes sont définies comme des aspects du féminisme qui vise la compréhension de la nature de l'inégalité entre les genres. Elles se basent sur les domaines tels que l'anthropologie, la sociologie et la psychanalyse. Elles apparaissent pour la première fois en 1794 avec la publication de Mary Wollstonecraft<sup>24</sup>, *A Vindication of the Rights of Woman : with stricture on political and moral subjects*.

Il existe divers courants théoriques qui cherchent à comprendre, pourquoi et comment les femmes occupent une position subordonnée dans la société. Parler de « pensée féministe » consiste à faire appel à tous ces courants hétérogènes qui veulent expliquer pourquoi les femmes se retrouvent ainsi subordonnées aux hommes. Le féminisme est à cet effet une prise de conscience d'abord individuelle, puis collective, suivie d'une révolte contre l'arrangement des rapports de sexe et la position subordonnée que les femmes y occupent dans une société donnée, à un moment donné de son histoire. Il s'agit aussi d'une lutte pour changer ces rapports et cette situation.

Il résulte de ces théories plusieurs variantes parmi lesquelles le féminisme marxiste, womanism, féminisme noir, et féminisme radical ...

Dans le cadre de notre recherche, nous avons optés pour le féminisme Marxiste, féminisme radical et womanism tout en prenant pour appuis fondamentale sur les théoriciennes Simone de Beauvoir à travers son œuvre *le deuxième sexe* (1949) et Alice Walker dans son œuvre *In search of our mother garden*

#### - **Le féminisme marxiste**

Le féminisme marxiste est un courant féministe né en grande Bretagne. Il défend l'abolition du capitalisme et l'implantation du socialisme comme forme de libération des femmes, considérant que le système capitaliste entraîne avec lui l'oppression des femmes, c'est-à-dire leur infériorité économique, politique et sociale<sup>25</sup>. Le féminisme marxiste prône une rupture radicale avec le patriarcat qui selon lui, est un produit du capitalisme favorisant la domination des hommes au sein de la société. Il dénonce le fait que, tout dans la société et dans son fonctionnement soit mis en œuvre pour que l'homme domine la femme et revendique l'instauration d'un certain équilibre, ce qui pousse les femmes à revendiquer des

---

<sup>24</sup> Wollstonecraft, Mary.(1792).*A Vindication of the Rights of Woman : with structure on political and moral subjects*.Unicted kingdom.

<sup>25</sup> 2001). The radical women manifesto : Socialist Feminist Theory, program and Organizational Structure, Red letter press Pages 2-26

droits aux garderies, à l'éducation, à l'égalité des chances dans l'emploi, au droit au travail social, aux salaires, à l'avortement libre et gratuit.

Plusieurs débats au sujet du féminisme marxiste tournent autour de la question suivante : les femmes constituent-elles des classes sociales ? Les unes sont des filles, amies et femmes des bourgeois tant dis que d'autres sont relatifs avec des hommes prolétaires. Dans *the color purple* par exemple est ce que la femme du major appartient à la même classe social que Celie, Nettie et Sofia ? Ou dans *Une si longue lettre* est ce que la deuxième femme de Modou est de la même classe sociale qu'Aissatou ? Cela va nous aider à comprendre la discrimination continue entre les personnes de sexe même sexe.

Cette théorie préconise donc la chute du capitalisme qui ira de pair avec celle du patriarcat pour abolir l'oppression que subissent les femmes. Le capitalisme se voit dans l'attitude de Modou lorsqu'il propose à Binetou l'allocation mensuelle de cinquante mille francs CFA pour lui faire abandonner l'école et rater son baccalauréat. Cette façon de faire est encouragée par « Dame Belle-Mère », la mère de Binetou, qui voit en cela une opportunité de se faire un peu d'argent, au point de faire signer à Modou une note d'engagement. Cela pousse à conclure que « Dame Belle-Mère » fait partir de ces femmes-là qui n'éprouvent aucune gêne à être soumises et dominées tant qu'elles sont bien entretenues. Cette théorie intervient encore lorsque Ramatoulaye s'énerve contre son beau-frère Tamsir qui veut la prendre comme quatrième épouse. Elle lui dit notamment : « *Ma voix a connu trente années de silence, trente années de brimades.* »<sup>26</sup> En effet elle exprime son ras-le-bol, une rage contenue jusqu'ici qu'elle ne veut plus intérioriser. Dans ses propos elle s'insurgent contre la supériorité que s'accordent les hommes, surtout quand elle sous-entend que c'est la soumission de la femme qui rend l'homme puissant.

#### - **Le féminisme radical**

Le féminisme radical est un courant du féminisme qui considère que l'oppression spécifique des femmes au bénéfice des hommes résulte avant toute autre chose du patriarcat. Les féministes radicales se donnent pour objectif d'abolir cet ordre sociale. Elles dénoncent notamment l'essentialisation du rôle social des femmes. Il apparaît à la fin des années 1960 aux Etats-Unis, en Angleterre au Canada et en France, dans le cadre des deuxièmes vagues

---

<sup>26</sup> Mariama Ba,(1979) . *Une si longue lettre*, Nouvelles Editions Africaines, Motifs, Paris.P.42.

féministes. Le féminisme radical se distingue du féminisme libéral qui revendique seulement l'égalité juridique entre hommes et femmes, mais aussi du féminisme socialiste qui considère que l'oppression des femmes est principalement liée à la société de classe et disparaîtra avec elle.

Dans la mouvance du *Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir, le féminisme radical poursuit la critique de la domination masculine et des rôles féminines à travers une critique du patriarcat et une remise en cause des contraintes liées au genre. Il part du postulat de la domination masculine en sociologie, dans le langage, dans le droit ou en philosophie politique et mettant en évidence le caractère sexiste de la société et propose des moyens pour s'y opposer. La ségrégation sociale selon les sexes y est vue non pas comme un fait de nature mais comme un fait politique qui sert une division du travail qui n'a rien de naturel. Le féminisme radical rejette ainsi une vision essentialistes des rôles sociaux de sexe : dans cette perspective montrer que l'oppression des femmes est socialement construite, est une première étape pour s'y opposer<sup>27</sup>. Le féminisme radical valorise la solidarité entre femmes. Ce phénomène est observé dans *the color purple* et *Une si longue lettre* à travers les femmes celie, Nettie, shug, Aissatou, Mariama bâ. Que ce soit chez Walker où Bâ, la solidarité est l'un des piliers qui permet à ces femmes de combattre l'oppression afin d'arracher leur autonomie. Dans la deuxième partie de ce travail nous allons mettre en lumière cette théorie.

#### - **Womanism**

Dans son recueil d'essais, *In Search of Our Mother's Garden : Womanist Prose* (1983), l'écrivaine afro-américaine Alice Walker présente les expériences des femmes de couleur, en particulier celles du sud rural (Amérique), comme victimes dans le pays ; et conceptualise une nouvelle théorie féministe qu'elle appelle le «womanism». Il se caractérise par l'affirmation des femmes noires comme colorée. Pourtant, ce concept nouvellement inventé ne nie pas son lien avec certains aspects du féminisme. Pour ce courant, le féminisme existait simplement parce que le sexisme et le racisme prévalaient. Le « womanism », désigne l'émancipation des femmes comme une minorité négligée et doublement marginalisée dans le monde occidental du point de vue du sexe et de la race. Bell Hooks, une érudite féministe noire, affirme dans son livre « "Ain't I a Woman: Black Women and Feminism" » Dans ses mots :

---

<sup>27</sup> Topin, Louise (1997). Les courants de pensée féministe, Version revue du texte qu'est-ce que le féminisme ? Dès 25 dernières années.

*When the black women's movement raised the issue of sexist oppression, we argued that sexism was insignificant in light of the harsher more brutal reality of racism. We were afraid to acknowledge that sexism could be just as oppressive as racism. We clung to the hope that liberation from racial oppression would be all that was necessary for us to be free. We were a new generation of black women who had been taught to submit, to accept sexual inferiority, and to be silent<sup>28</sup>*

Lorsque le mouvement des femmes noires a soulevé la question de l'oppression sexiste, nous avons fait valoir que le sexisme était insignifiant à la lumière de la réalité plus dure et plus brutale du racisme. Nous avons peur de reconnaître que le sexisme pouvait être tout aussi oppressant que le racisme. Nous nous sommes accrochés à l'espoir que la libération de l'oppression raciale serait tout ce qui était nécessaire pour que nous soyons libres. Nous étions une nouvelle génération de femmes noires à qui on avait appris à se soumettre, à accepter l'infériorité sexuelle et à se taire (notre traduction).

Alice Walker expose une variété d'interprétations du concept de « femme ». Tout d'abord, elle fait référence aux origines et à l'utilisation originale à la signification de « "womanism" ». Walker note qu'il est dérivé de "womanish"<sup>29</sup> qui est associé à la responsabilité et au sérieux, à l'opposé de « "girlish" »<sup>30</sup> la signification de « "frivole, irresponsable, pas sérieux" »<sup>31</sup>. Il est principalement utilisé dans l'expression folklorique noire « "vous agissez comme une femme" » en d'autres termes "vous essayez d'être grand" (Ibid : xi)<sup>32</sup>. Ces deux expressions folkloriques ont une signification interdépendante de « comportement scandaleux, audacieux, courageux ou volontaire »<sup>33</sup> pour traduire une attitude mature et adulte. Selon Alice Walker, « femme » fait également référence à :

*Woman who loves other woman, sexually and/or non-sexually. Appreciate and prefers woman's culture, woman's emotional flexibility (value tears as natural counterbalance of laughter), and woman's strength. Sometimes loves individual men, sexually and/or nonsexually. Committed to survival and wholeness of entire people, male and female<sup>34</sup>*

Celle qui aime d'autres femmes, sexuellement et/ou non sexuellement. Elle apprécie et préfère la culture féminine, la souplesse émotionnelle de la femme (les larmes sont un

---

<sup>28</sup> Hooks, Bell (1981) *Ain't I a Woman: Black Women and Feminism*. United States: Pluto Press, PP. 1 - 2.

<sup>29</sup> Walker, Alice (1983) *In Search of Our Mothers' Gardens: Womanist Prose*. San Diego: Harcourt Brace Jovanovich, P. xi.

<sup>30</sup> Ibid.,

<sup>31</sup> Ibid.,

<sup>32</sup> Ibid.,

<sup>33</sup> Ibid., P. xi.

<sup>34</sup> Ibid., P. xi.

contrepoids naturel au rire) et la force de la femme. Elle aime parfois certains hommes, sexuellement et/ou non sexuellement. Elle s'engage à assurer la survie et l'intégrité de l'ensemble du peuple, hommes et femmes (notre traduction).

Cette citation traite des différentes relations entre les femmes. Il est évident que les féministes aiment spontanément les autres femmes en appréciant les caractéristiques qui les rendent féminines, y compris la culture, l'émotion et la force. Ces idéaux communs rassemblent la maternité, la sororité et l'amitié. En outre, Alice Walker évoque le lesbianisme, la relation des femmes qui aiment sexuellement d'autres femmes, la relation qui vient de l'amour exagéré entre les femmes. Cependant, son interprétation de "womaniste" ne nie pas les relations hétérosexuelles. En fait, ces déclarations dénotent la métaphore qui se cache derrière le titre *In search of our mother garden*: Prose féminine. Il symbolise principalement la coexistence de femmes et d'hommes de races différentes, tout comme les fleurs d'un jardin où elles peuvent fleurir également malgré leur caractère culturel, quelle que soit leur couleur. Puis elle en vient à énumérer les amours des féministes. " Aiment la musique, la danse, la lune, l'esprit, l'amour, la nourriture et la rondeur, la lutte, le peuple, elles-mêmes. Quoi qu'il en soit »<sup>35</sup>. Ici Alice Walker, dépeint l'affection des femmes pour la musique et la danse comme des plaisirs corporels ; elle aime la lune comme symbole de la féminité. En outre, il est intéressant de noter que les femmes sont toujours impliquées dans des luttes morales et physiques qui ont probablement favorisé un sentiment de fierté et de défense de leur identité. En ce sens, Alice Walker déclare : « *Je me suis battue plus fort pour ma vie et pour avoir une chance d'être moi-même pour être quelque chose de plus qu'une ombre, que je ne l'ai jamais fait de ma vie* »<sup>36</sup>.

Le mouvement « féministe occidentale » est basé sur l'oppression à partir du genre et répond aux besoins des femmes de la classe moyenne blanche et à l'oppression raciale ignorée des femmes noires. Cependant Alice Walker indique que le féminisme blanc et le féminisme noir ont des caractéristiques communes. Elle considère le « womanism » comme une composante du parapluie idéologique plus large du féminisme »<sup>37</sup>. Par conséquent, il est

---

<sup>35</sup> Ibid., P. xii

<sup>36</sup> Ibid., P. 125

<sup>37</sup> <https://en.wikipedia.org/wiki/Womanism>

approprié de conclure avec Alice Walker, « Le féminisme noir représente le féminisme comme le violet à la lavande »<sup>38</sup>.

De nombreuses écrivaines et érudites africaines de premier plan telles que Molara Ogundipe Leslie, poétesse, critique nigériane et l'une des principales femmes ayant écrit sur les études africaines liées au genre et à la théorie littéraire, se sont identifiées comme des féministes. Dans « "The Female Writer and her Commitment" », elle souligne : « *de nombreuses écrivaines africaines aiment déclarer qu'elles ne sont pas féministes, comme si c'était un crime d'être féministe. Ces démentis proviennent des écrivaines improbables telles que Bessie Head, Buchi Emecheta et même Mariama Bâ* »<sup>39</sup>. Bien que les points de vue de ces théories, dans soient proposées par des personnes d'ascendance africaine, il y a encore un grand besoin d'examiner leur applicabilité dans une âme africaine. Les femmes africaines contemporaines sont différentes et ont de nouvelles voix trouvées le long d'une nouvelle série de préoccupations.

## **0.6 Disposition du mémoire**

Pour mener à bien notre étude, nous l'avons scindé en trois parties.

La première est un état des lieux de la situation de la femme, des rôles auxquels on l'a assignée, à savoir celui de jeune fille, d'épouse et de mère. Bien plus cette partie sera centrée sur les problèmes auxquels les femmes noires sont confrontées dans la société afro-américaine et africaine entre autres : la polygamie, la violence. Nous l'avons intitulé : **Présentation de la condition du personnage féminin.**

Dans la deuxième partie, nous tenterons de démontrer les moyens empruntés par le personnage féminin pour transgresser les lois imposés par l'homme au gré de ses goûts, tout en montrant comment les femmes perçoivent leur émancipation et de quel manière elles sont parvenues à changer les regards portés autre fois sur elles. Nous avons nommé : **les méthodes de combats du personnage féminin.**

En dernier lieu, dans cette ultime partie de notre recherche, nous entendons mesurer la façon dont les personnages se reconstruisent comme sujet ; comment ils parviennent à

---

<sup>38</sup> Walker, Alice (1983) *In Search of Our Mothers' Gardens: Womanist Prose*. San Diego: Harcourt Brace Jovanovich, P. xii.

<sup>39</sup>Ogundipe-L., Molara (1992) *The Female Writer and Her Commitment*. In: Eldred Durosimi Jones, Eustace Palmer et. Al. (1992) *Orature in African Literature Today*. Africa World Press, P. 11.

s'affranchir du joug masculin pour se positionner comme individu à part entière, intégrant ainsi la nouvelle société postcoloniale. Ce dernier est intitulé : **Les résultats de combats du personnage féminin.**

## **PARTIE I : LA PRÉSENTATION DE LA CONDITION DU PERSONNAGE FÉMININ DANS NOS CORPUS**

La femme devrait avoir : des vertus, des valeurs, en un mot des qualités intrinsèques c'est ce modèle de comportement qui est décrit dans nos corpus. La docilité et la soumission constituent les règles les plus recherchées. Seulement, il faudrait souligner que ces dernières entraînent inéluctablement un espace fermé, un véritable "huis clos" au sein duquel la femme doit se mouvoir. Au fil du temps, la femme par habitude et par crainte des représailles, finissait par s'y accommoder ; celles qui n'avaient aucune de ces vertus le statut inférieur qui lui est dévolu et le rôle de second plan qu'ont la condamne à jouer demeurent des obstacles pour son épanouissement. Cette tradition qui condamne la femme à une certaine forme de "chosification" ; dans cette partie, nous ferons ressortir la condition du personnage féminin que Mariama Bâ et Alice Walker présentent comme facteurs qui engendrent des brisures de type relationnel et conjugal dans *Une si longue lettre* (1972) et *The color purple* (1982) respectivement.

**CHAPITRE 1 : LE PERSONNAGE FÉMININ ET  
L'OPPRESSION**

La question de l'oppression masculine et de l'assujettissement des femmes a été l'une des principales préoccupations thématiques des littératures afro-américaine et africaine au cours des dernières décennies. Alice Walker et Mariama Bâ et de nombreuses écrivaines noires contemporaines ont mis en avant la vérité de la vie des femmes noires et ont créé un sens de la responsabilité pour devenir la voix de ceux qui ont été réduits au silence par la vie et la littérature. Dans cette préoccupation, ils discutent de la question de l'oppression masculine dans *The Color Purple* et *Une si longue lettre*. Les deux auteurs soulignent que la domination des hommes est une question importante. Ils traitent les difficultés des femmes noires par rapport aux hommes dans leur vie. En fait, ils ont tendance à examiner le statut des deux sexes à la fois dans les communautés afro-américaines et africaines.

Alice Walker montre comment la discrimination fondée sur le sexe peut affecter la subjectivité des femmes noires et les conduire à la misère. Dans *In Search of Our Mother's Garden* elle affirme :

*I wanted to explore the relationship between men and women and why women are always condemned for doing what men do as an expression of their masculinity. Why are women so easy "tramps" and "traitors" when men are heroes for engaging in the same activity?*<sup>40</sup>

Je voulais explorer la relation entre les hommes et les femmes et savoir pourquoi les femmes sont toujours condamnées à faire ce que les hommes font comme expression de leur masculinité. Pourquoi les femmes sont-elles si faciles à "tramps" et "traîtres" alors que les hommes sont des héros pour s'engager dans la même activité ? (Notre traduction).

En effet, Alice Walker a tendance à explorer la famille afro-américaine traditionnelle qui opprime les femmes noires avec une vision optimiste du pouvoir de la division entre les sexes. Afin d'atteindre son objectif, elle remet en question les sociétés sexistes et le système patriarcal. Comme l'a souligné Bernard Bell:

*the color purple is more concerned with the politics of sex and self than with the politics of class and race...its unrelenting, severe attacks on male hegemony, especially the violent abuse of revolutionary leap forward into a new social order based on sexual egalitarianism*<sup>41</sup>

---

<sup>40</sup> Walker, Alice (1983) *In Search of Our Mothers' Gardens: Womanist Prose*. San Diego: Harcourt Brace Jovanovich, P. 256.

<sup>41</sup> Bernard, Bell (1987) *The Afro American Novel and Its Traditions*. Amherst: University of Massachusetts Press, P. 263.

The color purple est plus préoccupée par la politique du sexe et de soi que la politique de la classe et de la race... ses attaques, sévères sur l'hégémonie masculine, en particulier les abus violents de la révolution font un bond en avant dans un nouvel ordre social basé sur l'égalitarisme sexuel (Notre traduction).

La question de la domination masculine et de la résistance féminine est donc l'un des principaux problèmes qu'Alice Walker expose dans *The Color Purple*. Elle présente ouvertement un certain nombre de façons de maltraiter les femmes. Par conséquent, elle se concentre sur les interrelations noir sur noir, une façon de présenter la disproportion entre les sexes. En fait, Walker vise à surmonter de plus grands problèmes dans son environnement, à savoir la communauté noire. Elle tend, plus important encore, à créer une conscience du fait que la discrimination existe au sein de sa propre communauté. Alice Walker parvient à attirer l'attention du lecteur pour faire face à une position extrêmement humiliante des femmes noires dans la communauté du Sud pendant les années 30. Elle examine donc le préjudice psychologique qui résulte à la fois de la violence physique et émotionnelle, ainsi que les oppressions sexuelles qui caractérisent la relation entre l'homme et la femme. Certains de ces faits sont en fait décrits dans le cas de Celie et de l'homme qu'elle considère comme son père biologique et son mari.

Cette étude, fait une analyse de la structure qui régit les relations entre les hommes et les femmes. En particulier, une étude des sources pertinentes de l'oppression masculine qui empêchent le statut des femmes africaines de développer le sens de la féminité. Il comprend également une enquête sur la façon dont les normes, les valeurs et les pratiques religieuses traditionnelles africaines peuvent être des facteurs pertinents pour l'oppression masculine et l'assujettissement des femmes.

À la lumière de tout ceci, Mariama Bâ met l'accent sur la reconstruction de la féminité musulmane africaine noire. Elle se positionne donc parmi les pionnières africaines des combattants de la liberté pour la libération des femmes africaines qui offre une représentation sensible des réalités complexes des femmes sénégalaises. À cet égard, Mariama Bâ valide les questions néocolonialistes et délimite l'impact de l'islam sur les femmes sénégalaises et leur communauté en général. Elle met en avant les conditions de vie qui les maintiennent soumis à l'autorité des hommes et dénonce les normes socioculturelles qui affectent et façonnent le mariage de l'individu et libèrent l'oppression masculine. Elle montre donc sa relation avec son

personnage central, Ramatoulaye, avec son mari, Modou Fall, et son beau-frère, Tamsir. Alors Alice Walker et Mariama bâ valident leurs position de défense en dénonçant ainsi l'oppression que subit le personnage féminin dans leurs romans c'est donc cela que nous démontrerons dans ce chapitre.

### 1.1 L'Oppression père/fille

Alice Walker présente à travers *The Color Purple* la forme extrême de la violence masculine à travers le viol père/fille. Elle permet au lecteur d'entrer dans les pensées et les émotions privées de son protagoniste de quatorze ans. Le fait qu'Alphonso, l'homme qu'elle perçoit comme son père biologique, la réduit au silence pendant des années. Il lui ordonne de se soumettre à sa volonté et lui interdit d'articuler ses expériences au monde extérieur en disant « *You better not never tell nobody but God. It'd kill your mammy* »<sup>42</sup>. Tu ferais mieux de ne jamais le dire à personne d'autre que Dieu. Si non je tuerais ta maman »(Notre traduction) Comme le prétend Linda Abbandonato, une critique littéraire féministe:

*Celie's story is told within the context of this threat : the narrative is about breaking silences, and, appropriately, its formal structure creates the illusion that it is filled with unmediated "voices". Trapped in a gridlock of racist, sexist, and heterosexist oppressions, Celie struggles toward linguistic self-definition. She is an "invisible woman," a character traditionally silenced and effaced in fiction; and by centering on her, Walker replots the heroine's text. I want to show how Celie's story\_the story of that most marginalized of heroines the black lesbian\_challenges patriarchal constructions of female subjectivity and sexuality and thus makes representation itself a compelling issue for all women, regardless of their ethnicity or sexual orientation*<sup>43</sup>

L'histoire de Celie est racontée dans le contexte de cette menace : le récit parle de briser les silences, et, à juste titre, sa structure formelle crée l'illusion qu'elle est remplie de "voix non médiatisé". Piégée dans un embouteillage d'oppressions racistes, sexistes et hétérosexistes, Celie lutte pour une autodéfinition linguistique. C'est une « femme invisible », un personnage traditionnellement réduit au silence et effacé dans la fiction ; et en se centrant sur elle, Walker replie le texte de l'héroïne. Je veux montrer comment l'histoire de Celie l'histoire de cette héroïne la plus marginalisée, la lesbienne noire, défie les constructions patriarcales de la subjectivité et de la sexualité féminines et fait ainsi de la représentation elle-même une

---

<sup>42</sup> Walker, Alice (1982) *The Color Purple*. San Diego: Harcourt Brace Jovanovich, Inc., P.3.

<sup>43</sup> Abbandonato, Linda (1991) "A View from 'Elsewhere'": Subversive Sexuality and the Rewriting of the Heroine's Story in *The Color Purple*. *Modern Language Association*, Vol. 106 (5), P. 1106. [Online]

question convaincante pour toutes les femmes, indépendamment de leur origine ethnique ou de leur orientation sexuelle. (Notre traduction)

En outre, on peut percevoir que les expériences de Celie lui ont volé son innocence et son enfance. En raison de la maladie de sa mère, dont la situation n'est pas inférieure à celle de sa fille, Celie subit ses premiers abus sexuels de la part de "Pa". Elle doit donc remplir des tâches qui ne sont pas les siens. En outre, se soumettre à l'homme qui est censé être la source de soins, de protection et d'orientation. Au lieu de cela, il l'imprègne deux fois. Par conséquent, créer une séquence d'instabilités dans la transformation psychologique de Celie. Dans la description de Celie:

*I have always been a good girl [...] He never had a king word o say to me Just say You gonna do what your mammy wouldn't. First he put his thing uo gainst my hip and sort of wiggle it around. Then he grab hold my tetties. Then he push his thing inside my pussy. When that hurt, I cry. He start to choke me, saying You better shut up and git used to it. But I don't never git used to it. And now I feels sick every time I be the one to cook<sup>44</sup>*

J'ai toujours été une bonne fille [...] Il n'a jamais eu un mot de gentil à me dire. Je dis simplement que tu vas faire ce que ta maman ne fait pas. D'abord, il a mis sa chose dans ma hanche et l'a en quelque sorte remuée. Puis il attrape mes seins. Puis il pousse son truc dans ma chatte. Quand ça fait mal, je pleure. Il a commencé à m'étouffer, en disant que tu ferais mieux de te taire et de t'y habitué. Mais je ne m'y suis jamais habitué. Et maintenant, je me sens malade chaque fois que je suis la seul à cuisiner. (Notre traduction)

La description mentionnée ci-dessus permet au lecteur de faire face à l'expérience du viol de Celie qui crée un écart entre sa perception physique et psychologique d'un tel acte. Malgré son incompréhension de l'acte d'abus qui reflète le traumatisme psychologique qu'elle vit en raison de son obéissance littérale aux ordres de « Pa ». Pourtant, ses lettres montrent sa conscience des conditions qui lui sont imposées et cela est évident à travers la première déclaration, qui reflète ses luttes intérieures entre, sa propre perception et les jugements négatifs de sa communauté.

Les réalités extérieures citées ci-dessus, en fait, sont opposées à la dynamique morale de Celie. Ces oppositions, par conséquent, lui causent la perte du sens de l'être. Pour l'essentiel, elle n'est pas inférieure puisque son entourage considère les femmes comme

---

<sup>44</sup> Walker, Alice (1982) *The Color Purple*. San Diego: Harcourt Brace Jovanovich, Inc., P. 3.

subordonnées. La relation cruelle que partage père-fille, le premier contact que le protagoniste de Walker a avec un homme, l'influence négativement à l'avenir.

The Color Purple d'Alice Walker suit les formes d'oppression masculine et présente l'assujettissement psychologique de Celie. Son graphisme force le lecteur à faire face non seulement à la laideur des abus d'enfants, mais aussi à illustrer les tentatives de son héroïne de faire face à ces brutalités et à la possibilité de sa perpétuation. Celie's "Pa" a arrêté son engagement en faveur du développement car il la prive de l'élément le plus crucial qu'elle aime et lui permet son indépendance qui est l'accès à l'éducation formelle. Elle déclare : "*The first time I got big Pa took me out of school. He never care that I love it*"<sup>45</sup>. Une fois devenue grande Pa m'a fait sortir de l'école. Il ne s'est jamais soucié de mon amour pour cela. (Notre traduction). Alphonso, en revanche, prend sa décision et arrange son mariage avec un voisin de son âge. Il déclare :

*Well, He say, real slow, I can't let you have Nettie. She too young. Don't know nothing but what you tell her. Sides, I want her to git some more schooling. Make a schoolteacher out of her. But I can let you have Celie. She the oldest anyway. She ought to marry first. She ain't fresh tho, but I specs you know that. She spoiled. Twice. But dont need a fresh woman no how. I got a fresh one in there myself and she sick all the time [...] He say, Let me see her again. Pa call me. Celie, he say. Like it wasn't nothing. Mr\_\_\_want another look at you. I go stand in the door. The sun shinr in my eyes. He's still up on his horse. He look up and down. Pa rattle his nespaper. Move up, he won't bite,he say. Igo closer to the steps, but not too close cause I'm little scared of his horse. Turn around, Pa say.I turn round [...] She good with children. Pa say, rattling his paper open more. Never heard her say a hard word to nary one of them. Just give" em everything they ast for, is the only problem. Mr\_\_\_say, That cow still coming ? He say, Her cow<sup>46</sup>*

Eh bien, il dit tout doucement, je ne peux pas vous laisser avoir Nettie. Elle est trop jeune. Ne sait rien d'autre que ce que vous lui dites. A côté de cela je veux qu'elle fasse un peu plus d'école. Faites d'elle un instituteur. Mais je peux vous laisser avoir Celie. Elle est la plus âgée de toute façon. Elle devrait d'abord se marier. Elle n'est pas fraîche, mais je précise que vous le savez. Elle s'est gâtée. Deux fois. Mais je n'ai pas besoin d'une femme fraîche, non. J'en ai un nouveau là-dedans moi-même et elle est malade tout le temps [...] Il dit : Laisse-moi la revoir. Pa appelle-moi. Celie, dit-il. Comme si ce n'était rien. M.\_\_\_veut un

---

<sup>45</sup> Ibid., P. 11.

<sup>46</sup> Ibid., PP. 9-13.

autre regard sur vous. Je vais me tenir à la porte. Le soleil brille dans mes yeux. Il est toujours sur son cheval. Il regarde de haut en bas. Pa secoue s. Levez-vous, il ne mordra pas, dit-il. Je me rapproche des marches, mais pas trop près parce que j'ai un peu peur de son cheval. Faites demi-tour, dit Pa. Je tourne autour [...] Elle est bonne avec les enfants. Pa dit, en ouvrant davantage son papier. Je ne l'ai jamais entendue dire un mot difficile à l'un d'entre eux. Il suffit de leur donner tout ce qu'ils font, c'est le seul problème. M. \_\_\_dis, cette vache vient toujours ? Il dit, a vache plutôt (Notre traduction).

Dans ce passage, Alice Walker montre à juste titre le moment même de la déshumanisation de Celie. Comme le remarque Linda Abbandonato : *«the marriage negotiations take place entirely between the stepfather and the husband: Celie is handed over like a beast of burden, identified with the cow that accompanies her»*.

Les négociations de mariage ont lieu entre le beau-père et le mari : Celie est remise comme une bête ? Un fardeau, identifié à la vache qui l'accompagne". Depuis leur rencontre, c'est une scène dans un marché d'esclaves, Celie est mariée à un homme qui est plus préoccupé par la vache qui lui sert de dot. (Notre traduction)

"Pa" qui devrait normalement être la source de confiance pour Celie et Nettie, exploite naturellement sa position autoritaire en tant que père. Ses mauvais traitements ne sont pas meilleurs que ceux d'un esclave, car ce qui compte pour lui, c'est comment satisfaire ses désirs sexuels, quoi qu'il arrive. Quand il reçoit le tour de sa fille aînée, il commence à jeter un regard sur Nettie, la plus jeune. Dans ces conditions précaires, Celie en vient à comprendre qu'elle ne regarde même pas les hommes et souhaite que la justice soit appliquée même entre les mains des autres, dit-elle *« I don't even look at mens. That's the truth. I look at women, tho, cause I'm not scared of them [...] Whenthey [herbrothers] they gon fighthim. May be kill »*<sup>47</sup>

Je ne regarde même pas les hommes. C'est la vérité. Je regarde les femmes, parce que je n'ai pas peur d'elles [...] Quand ils [frères] vont se battre contre lui. Peut-être tuer ». Voilà donc Celies qui se marie chez un homme choisis par son père ; ce mariage arrangé ou forcé lui sera favorable ?(Notre traduction).

---

<sup>47</sup> Walker, Alice (1982) *The Color Purple*. San Diego: Harcourt Brace Jovanovich, Inc., P. 3.

## 1.2 L'Oppression conjugale

Bien que le mariage de Celie met fin à une violence de la part de son beau-père. Cependant, *The Color Purple* nous conduit à un nouveau départ d'une autre violence de la part de son mari qu'elle désigne comme M.\_\_\_\_. Un veuf avec quatre enfants qui l'abuse : verbalement, en utilisant des commentaires décroissants. Deuxièmement, en détruisant son lien avec le monde extérieur comme moyen de dépendance. Cette relation, en effet, est plus appropriée avec la violence noir contre noir dans *The Color Purple*. Un mari dans une communauté patriarcale a le droit de traiter sa femme comme il le souhaite. En ce sens, Celie raconte ses premiers abus de la part de son mari. Tout comme son beau-père, Alphonso, Celie est forcée de vivre ses moments d'implication sexuelle conjugale avec M.\_\_\_\_ de la manière la plus déshumanisante qui suppose une forme de viol :

*I pretend I ain't there. He never knows the difference. Never ast me how I feel, nothing. Just do his business, get off, go to sleep [...] Mr.\_\_\_\_ come git me to care hid rotten children. He never ast me nothing bout myself. He clam on top of me and fuck and fuck, even my head bandaged<sup>48</sup>*

Je fais semblant d'être là. Il ne connaît jamais la différence. Ne me demande jamais comment je me sens, rien du tout. Il suffit de faire ses affaires, de descendre, d'aller dormir [...] M.\_\_\_\_ venait me voir pour m'occuper des enfants gâtés. Il ne m'a jamais rien dit contre moi-même. Il palourde sur moi et baise et baise, même ma tête bandée. (Notre traduction)

Pour elle, avoir des relations sexuelles avec son mari est toujours une domination masculine qu'elle comprend comme un viol. Pris dans ce mariage sans amour, Celie est confrontée à de nouvelles réalités qui ne sont pas plus qu'une continuation de ce à quoi elle a déjà fait face tout au long de son enfance. Elle incarne les aspects les plus vicieux de l'oppression masculine. Sous l'autorité d'un mari dominant, elle doit remplir le rôle d'esclave. On s'attend à ce qu'elle s'occupe de ses enfants peu coopératifs, qu'elle travaille à la fois à la maison et sur le terrain. Plus encore, on s'attend à ce qu'elle se soumette aux fréquentes rencontres sexuelles sans joie afin de satisfaire ses désirs. Par conséquent, cela entraîne sa perte de contrôle physique. À ce stade, Alice Walker présente son protagoniste comme un objet sexuel sans valeur qui n'a aucune valeur comme une femme devrait l'avoir depuis : « *He*

---

<sup>48</sup> Ibid., P56.

*look at me [Celie]. It like it looking at the earth”“Il me regarde [Celie]. C'est comme si il regardait par terre”<sup>49</sup>.*

*Le premier reflète :*

*They stumbled in body, so dimmed and confused by pain, that they considered themselves unworthy even in hope. In the selfless abstractions their bodies became to men who used them, they became more than “sexual objects”, more even than mere women : they became “Saints.” Instead of being perceived as whole persons, their bodies became shrines : what was thought to their minds became temples suitable for worship. These crazy Saints stared out at the world, wildly, like unatics\_\_or quitly, like suicides ; and the God that was in their gaze was mute as a great stone [...] that acknowledge them, ascept as “the mule of the world”<sup>50</sup>*

Ils ont trébuché dans le corps, tellement atténués et confus par la douleur, qu'ils se considéraient comme indignes même dans l'espoir. Dans les abstractions désintéressées, leurs corps sont devenus des hommes qui les ont utilisés, ils sont devenus plus que des "objets sexuels", plus même que de simples femmes : ils sont devenus des "Saints". Au lieu d'être perçus comme des personnes entières, leurs corps sont devenus des sanctuaires : ce que l'on pensait à leur esprit est devenu des temples aptes au culte. Ces saints fous regardaient le monde, sauvagement, comme des unatics\_\_ou calmement, comme des suicides ; et le Dieu qui était dans leur regard était muet comme une grande pierre [...] qui les reconnaît, sauf comme "la mule du monde."(Notre traduction)

*The color purple* montre un autre côté de la violence physique. Alice Walker examine puissamment Celie comme un sujet de passages à tabac répétés comme un dispositif par lequel les hommes peuvent contrôler les femmes : *He beat me as he beat his children*<sup>51</sup>. Il me bat comme s'il battait ses enfants.(Notre traduction)

Grâce à cette citation, on peut remarquer que la seule façon de celie de survivre dans de telles circonstances est de garder le silence, d'obéir aux ordres de M.\_\_\_ et de tolérer ses coups.

Ce qui est important dans la relation entre M.\_\_\_ et Celie, c'est la performance de M.\_\_\_ pour dominer la sphère domestique. Attendez-vous à son amour pour sa maîtresse,

---

<sup>49</sup>Mori, Aoi (1999) Toni Morrison and Womanist Discourse. New York: P. Lang, P. 45.

<sup>50</sup> Walker, Alice (1982) The Color Purple. San Diego: Harcourt Brace Jovanovich, Inc., P. 23.

<sup>51</sup> Ibid., P.

Shug Avery, il parvient à organiser ses contacts sous sa volonté. Sans aucun doute, cela est évident en ordonnant à son fils, Harpo, de dominer sa femme en suggérant que : *wives is like children. You have let 'em know who got the upper hand. Nothing can do that better than a good sound beating*<sup>52</sup>. Les femmes sont comme des enfants. Vous leur avez fait savoir qui a pris le dessus. Rien ne peut faire mieux qu'un bon battement sonore. (Notre traduction).

Pendant ce temps, Celie ne considère pas M.\_\_\_\_ comme un partenaire, mais comme une source de domination absolue comme il le détermine. En analysant *The Color Purple*, nous remarquons l'incapacité de Celie à nommer son mari. Le processus de dénomination, en fait, est lié à la période de l'esclavage, lorsque la communauté afro-américaine était la propriété du maître blanc. Comme l'a souligné la critique féministe Mori Aoi dans "Tony Morrison and Womanist Discourse : "under slavery, the power of naming absolutely remained with the white master . Sous l'esclavage, le pouvoir de nommer est absolument resté avec le maître blanc.(ma traduction). Par conséquent, la connotation de l'esclavage est connue par l'utilisation d'Alice Walker du mot "Plantation" faisant référence à la propriété de M.\_\_\_\_ et, plus important encore, dans laquelle Celie vit et travaille pas moins qu'un esclave sans le reconnaître. *The color purple* expose le processus d'unis sage comme une forme appropriée par laquelle Celie s'adresse à l'autorité de son mari avec une représentation similaire pour son "Pa". Guo Dayan observe : *In a male-dominated society, women's voice is silenced. Before her awareness of identity is awakened, Celie does not dare to speak out the names of those men who stongly command authority over her*<sup>53</sup>.

Dans une société dominée par les hommes, la voix des femmes est réduite au silence avant que son usure d'identité ne soit éveillée, Celie n'ose pas prononcer les noms de ces hommes qui commandent fermement l'autorité sur elle (ma traduction).

Alice Walker suit l'oppression de M.\_\_\_\_ par les abus les plus blessants auxquels Celie doit faire face pendant des années à travers la mise à jour de la lettre de sa sœur. Ce faisant, il la prive de l'éducation.

Maltraité physiquement et psychologiquement par le beau-père et le mari, Celie est niée comme statues en tant que sujet. Sa soumission est imposée par la violence. Dans son acquiescement terrifié à une telle brutalité masculine flagrante, Celie reflète symboliquement

---

<sup>52</sup> Mori, Aoi.(1999). *Toni Morrison and Womanist Discourse*. New York: P. Lang, P. 45.

<sup>53</sup> Guo, Deyan (2005) A Modern Allegory of *The Color Purple*. Canadian Social Science [Online], Vol. 1 (1), P.

chaque femme. La peur du viol, par exemple, est si habituel qu'il s'est naturalisé et conditionne automatiquement les femmes ; lorsqu'il circonscrit leur mouvement, nous l'appelons bon sens, et le système judiciaire tient les femmes responsables de la violence masculine. Celie représente sombremenent le sort de ses sœurs les plus privilégiées, qui sont victimes de tyrannies sociales comme la législation anti-avortement, l'enlèvement d'enfants et l'intervention de l'État dans la famille et l'orientation sexuelle des individus.

Bien que *The Color Purple* soit raconté à travers les lettres de Celie, le premier a tendance à explorer la passivité de Celie puisque sa subjectivité révèle une dépendance absolue pour son beau-père et plus tard pour son mari.

Par les représentations qui opèrent au sein de *The Color Purple* (relations d'Alphonso et de M. \_\_\_ avec Celie), Alice Walker dépeint la structure interne de la famille afro-américaine comme un site d'oppression. On peut conclure par la célèbre déclaration de Simone De Beauvoir qui convient au personnage de Celie : « *on ne naît pas femme, mais on le devient* »<sup>54</sup>. Les femmes qui reflètent symboliquement chaque femme noire afro-américaine, sont maintenant en mesure de surmonter ses expériences traumatisantes et de rompre avec la domination patriarcale de son beau-père, de son mari et du Dieu hiérarchique qui rappelle l'homme.

Dans la même mouvance Mariama bâ parle de l'oppression masculine par l'intermédiaire de Ramatoulaye, sénégalaise et mère de douze enfants, et de son mari, Modou Fall. La critique féministe, Katherine Frank dans *Women Without Men : The Feminist novel in Africa*, remarque:

*After thirty years of marriage and twelve children, Ramatoulaye, the heroine of So Long a Letter, is devastated when her husband takes as a second wife the schoolmate of one of their daughters. The novel consists of a long lament and meditation on the pain, anger and despair of Ramatoulaye suffers as a result of her husband's desertion and it is addressed to her closest friend, Aïssatou, who not long before had divorced her husband when he also took a second wife [...]*<sup>55</sup>

Après trente ans de mariage et douze enfants, Ramatoulaye, l'héroïne d'une si longue lettre, est dévastée lorsque son mari prend comme deuxième épouse la camarade de classe

---

<sup>54</sup> De Beauvoir, Simone (1994) *le deuxième sexe*. Paris: Gallimand.

<sup>55</sup> Frank, Katherine.(1992) *Women Without Men: The Feminist Novel in Africa*. In: Eldred Durosimi Jones, Eustace Palmer et. Al. (1992) *Women in African Literature Today*. Africa World Press, PP. 18-19.

d'une de leurs filles. Le roman se compose d'une longue lamente et d'une méditation sur la douleur, la colère et le désespoir que Ramatoulaye subit à la suite de la désertion de son mari et il s'adresse à son ami le plus proche, Aïssatou, qui peu de temps auparavant avait divorcé de son mari lorsqu'il a également pris une deuxième femme [...] (Notre traduction).

Bien que l'islam permette aux hommes d'avoir jusqu'à quatre épouses, Ramatoulaye perçoit le deuxième mariage de Modou comme une trahison de la confiance pour sa famille et l'islam également. Après 25 Années de mariage et douze enfants, Ramatoulaye tombe dans les pièges des traditions africaines et fait face à son destin alors que son mari prend Benitou, la camarade de classe de leur fille aînée, Daba, comme deuxième femme<sup>106</sup> à son insu. Dans cette préoccupation, Mariama Bâ décrit les tentatives courageuses de Ramatoulaye de restaurer et de maintenir sa dignité et de rester la femme de Modou. Ce faisant, Mariama Bâ, en fait, souligne la valeur de l'appartenance, de la famille.

Mariama Bâ, en outre, attire l'attention du lecteur sur les résultats néfastes de la trahison de Modou alors qu'elle reçoit une visite soudaine de Tamsir, du beau-frère de Ramatoulaye, Mawdo, de son ami et du mari d'Aïssatou, et de l'imam local qui vient l'informer lui qui avait finalement mis la main sur un fil de tête, s'y tenait fermement. Il a continué rapidement, comme si les mots étaient des braises brillantes dans sa bouche : « oui, Modou Fall, mais, heureusement, est vivant pour vous, pour nous tous, grâce à Dieu. Tout ce qu'il a fait, c'est d'épouser une deuxième femme aujourd'hui. Nous venons d'être de la mosquée du Grand Dakar où le mariage a eu lieu. Les épines ainsi retirées du chemin, Tamsir s'est aventuré : « Modou envoie ses remerciements »<sup>56</sup>

Modou non seulement enfreint les lois de l'Islam, mais les utilise pour défendre son acte. Les messagers viennent donc la consolider avec la position importante qu'elle acquiert en tant qu'épouse senior dans la tradition africaine. Ils lui enseignent également le pardon, soutenu par les paroles du saint Coran pour accepter, selon leurs points de vue, la volonté de Dieu.

Il dit que c'est le destin qui décide des hommes et des choses : « Dieu a voulu qu'il ait une deuxième femme, il n'y a rien qu'il puisse faire à ce sujet. Il vous loue pour le quart de siècle de mariage dans lequel vous lui avez donné tout le bonheur qu'une femme doit à son mari. Sa famille, en particulier moi-même, son frère aîné, merci. Vous nous avez toujours

---

<sup>56</sup> Mariama (1979). Une si longue lettre, Les Nouvelles éditions Africaines, Motifs, Paris P. 40.

respectés. [...] « Vous êtes la première femme, une mère pour Modou, une amie pour Modou »<sup>57</sup>

Néanmoins, la décision abrupte de Modou, Ramatoulaye abandonne son destin et accepte la polygamie. De toute évidence, ce dernier renforce la suprématie masculine. En fait, le respect de Ramatoulaye pour les préceptes religieux l'acquiert pour restaurer l'indignité de son mari, indique-t-elle :

*Je me suis forcé à vérifier mon agitation intérieure. Par-dessus tout, je ne dois pas donner à mes visiteurs le plaisir de raconter ma détresse. Souriez, prenez la question à la légère, comme ils l'ont annoncé. Remerciez-les pour la manière humaine dont ils ont accompli leur mission. Envoyez des remerciements à Modou, "un bon père et un bon mari", "un mari devient un ami". Merci à ma belle-famille, l'Imam, Mawdo. Sourire. Donnez-leur quelque chose à boire. Voyez-les sortir, sous les tourbillons d'encens qu'ils reniflaient une fois de plus. Secouez-leur la main*<sup>58</sup>

Mariama Bâ s'adresse à la domination masculine qui opprime davantage les femmes jusqu'à l'assujettissement. Ramatoulaye, par conséquent, s'élève au-dessus de ses circonstances et lutte contre les conditions humiliantes qui la dédaignaient ainsi que ses enfants. Farah Udegbumam, en outre, discute de la façon dont les hommes de l'histoire interprètent leur propre signification des lois islamiques et les utilisent pour satisfaire leurs désirs égoïstes et souligne :

*Bien que le Saint Coran stipule que les hommes sont autorisés jusqu'à quatre femmes, il est également dit dans le même verset qu'une femme est la meilleure ! Modou a pris cette déclaration pour signifier ce qui lui convenait, la façon dont cela affecterait les femmes impliquées [...] Le Saint Coran avertit l'homme qu'il doit être un responsable et un protecteur de la femme et des enfants. On s'attend à ce que le mari suggère la femme et les enfants, tandis que la femme doit assumer le rôle de femme au foyer et de mère pour leurs enfants*<sup>59</sup>

Comme le souligne Farah Udegbumam, l'islam donne à l'homme une opportunité de plus d'une femme. Pourtant, Modou oublie son engagement en tant que musulman avec sa première famille et adopte une partie des principes islamiques qui existe dans les traditions

---

<sup>57</sup> Ibid., PP. 38-39.

<sup>58</sup> Ibid.,

<sup>59</sup> Udegbumam, Farah Book Review: MariamaBâ's So Long a Letter. [online] Available from: <http://dmnissani.net/mnissani/solongbk.htm> [Accessed in: 15/05/2023].

africaines et néglige une autre partie qui, en fait, nécessite l'égalité et la protection au sein de la vie polygame.

La décision de Modou de prendre une jeune fille innocente comme deuxième femme provoque le désespoir de Rmaloulaye. Modou néglige ses responsabilités de mari et court devant son comportement immature. Au lieu de cela, il tourne son intention vers Benitou et essaie de la satisfaire ainsi que sa famille en tout cas. En effet, son comportement égoïste le diminue au point d'utiliser ses ressources matérielles pour satisfaire sa volonté. Suivant les indications de l'islam et les sanctions des traditions africaines, Ramatoulaye est censée accepter l'irresponsabilité de son mari et attend la compassion. Son oppression, en outre, surmonte sa détermination à se soumettre alors que son rejet de leurs douze enfants provoque son désespoir. En effet, son agonie d'un abandon physique et psychologique encore plus lorsqu'elle lutte avec leurs enfants qui sont également censés rester respectueux de leur père, quelle que soit leur situation. En ce sens, *Une si longue lettre* met en évidence la détresse causée par son mari polygame, principalement l'insouciance qui lui inflige un préjudice émotionnel et psychologique.

Le roman montre donc comment certains préceptes de l'islam peuvent provoquer l'oppression des femmes et comment ils provoquent traditionnellement leur héritage. La prochaine forme d'oppression est donc liée à la façon dont la polygamie peut soit dépourvoir, soit responsabiliser Ramatoulaye.

Comme ce chapitre l'a si bien indiqué, des hommes comme Modou Fall se sont lancés dans la religion pour servir leurs intérêts, plutôt que pour accomplir les préceptes. L'étude proprement dite suit l'héritage de Ramatoulaye, un événement qui est anticipé par leurs proches. Tamsir, son beau-frère aîné, est un autre exemple de la façon dont les hommes de la culture sénégalaise peuvent exercer une oppression sur les femmes. Kenneth W.Harrow déclare:

*These conflicting pressures are accentuated as Ramatoulaye loses her husband, first to a younger woman and then to death, and finds herself alone and widowed, obliged to deal with her family on her own. At first, she is forced to confront a series of suitors, beginning with her husband's elder brother Tamsir, who expects to make her another one of his wives<sup>60</sup>*

---

<sup>60</sup> W.Harrow, Kenneth (1982) Introduction. Bâ, Mariama (1982) *So Long a Letter*. Heinemann, P. v.

Ces pressions contradictoires sont accentuées alors que Ramatoulaye perd son mari, d'abord au nom d'une femme plus jeune, puis à mort, et se retrouve seule et veuve, obligée de s'occuper de sa famille par elle-même. Au début, elle est forcée de faire face à une série de prétendants, à commencer par le frère aîné de son mari, Tamsir, qui s'attend à faire d'elle une autre de ses épouses (ma traduction).

L'héritage d'une femme après la mort de son mari est une croyance/coutume commune afin de garder les enfants au sein de la famille. Dans cette préoccupation, Tamsir prend sa propre tranche de la polygamie et exerce les coutumes africaines et ses traditions en sa faveur. Le jour du deuil, après quarante jours de la mort de Modou, Tamsir s'approche de Ramatoulaye pour lui offrir la supposition et être l'une de ses épouses avant qu'un autre prétendant ne le fasse.

*Hier, j'ai célébré, comme d'habitude, le quarantième jour de la mort de Modou [...] Après avoir traversé le mouvement de la piété, Tamsir est venu et s'est assis dans ma chambre dans le fauteuil bleu qui était votre préféré. En collant la tête dehors, il a fait un signal à Mawdo ; il a également fait un signal à l'imam depuis la mosquée de sa région. Cette fois, Tamsir parle [...] Tamsir parle avec une grande assurance, il touche, une fois de plus, à mes années de mariage, puis il conclut : « Quand tu seras sorti » (c'est-à-dire de deuil), je t'épouserai. Vous me convenez en tant qu'épouse, et en outre, vous continuerez à vivre ici, comme si Modou n'était pas mort [...] Tu es ma chance. Je t'épouserai. Je te préfère à l'autre, trop frivole, trop jeune. J'ai déconseillé Modou à ce mariage »<sup>61</sup>*

La motivation de Tamsir, en fait, cache son attention égoïste pour prendre le contrôle de la propriété de son frère et trouver de nouvelles ressources financières pour couvrir les exigences de la vie et de sa famille. En particulier, pour être une femme qui gagne son propre salaire. Ramatoulaye est donc considéré comme un gain matériel pour lui que la veuve de son frère ou une mère pour douze enfants orphelins. La position de Mariama Bâ' ici n'est pas encore totalement anti-tradition pour critiquer ceux qui adoptent ces pratiques pour des objectifs ou des réalisations personnels. Par conséquent, le manque de considération que ressent Ramatoulaye lui cause non seulement du mal, mais aussi la possibilité de briser son silence : W.Harrow ajoute :

*She rejects both his [Tamsir] and his arrogant assumption of male superiority, and she puts in their place the brother, the suitor and the imam,*

---

<sup>61</sup> Bâ, Mariama (1979). Une si longue lettre. Les nouvelles éditions Africaines, Motif, Paris PP. 59-60.

*along with all the former prerogatives of the patriarchal order that attempted to assert its control over her again »<sup>62</sup>*

Elle rejette à la fois son [Tamsir] et son hypothèse arrogante de la supériorité masculine, et elle met à leur place le frère, le prétendant et l'imam, ainsi que toutes les anciennes prérogatives de l'ordre patriarcal qui tentaient d'affirmer à nouveau son contrôle sur elle (ma traduction).

Comme le narrateur répond fortement :

*Ma voix a connu trente ans de silence, trente ans de harcèlement. Il a éclaté, violent, parfois sarcastique, parfois méprisant. « Avez-vous déjà eu de l'affection pour votre frère ? Vous voulez déjà construire une nouvelle maison pour vous-même, sur un corps encore chaud. Pendant que nous prions pour Modou, vous pensez à de futures festivités de mariage. Ah, votre stratégie est d'entrer avant tout autre prétendant, [...] « Qu'en est-il de vos épouses, Tamsir ? Votre revenu ne peut répondre ni à leurs besoins ni à ceux de vos nombreux enfants. Pour vous aider à faire face à vos obligations financières [...] Je ne serai jamais celui qui complétera votre collection. Ma maison ne sera jamais pour vous l'oasis convoitée : pas de fardeau supplémentaire ; mon « tour » tous les jours ; la propreté et le luxe, l'abondance et le calme ! Non, Tamsir [...] J'ai conclu, plus violent que jamais : « Tamsir, purge-toi de tes rêves de conquête. Ils ont duré quarante jours. Je ne serai jamais ta femme »<sup>63</sup>*

Néanmoins, le respect de Ramatoulaye pour l'islam, la tradition africaine, les coutumes et ses croyances qui l'ont obligée à porter le fardeau des conditions de vie sénégalaises, elle acquiert enfin du courage et exprime les trente années de harcèlement et de silence qui l'ont subjuguée. Ramatoulaye, maintenant, s'équilibre entre la modernité et la tradition alors qu'elle rejette le système du mariage de cette femme prédestinée hors tradition et adopte certains modes de vie modernes.

C'est à ce stade que Ramatoulaye passe d'être la victime maltraitée de l'indifférence masculine à être le parent autonome dont les réactions et les valeurs doivent façonner profondément la vie de son enfant. Alors qu'elle lutte en tant que mère sur la façon de traiter sa fille dans le besoin, les diktats de la religion et de la coutume traditionnelle, et les questions de devenir la nouvelle femme africaine, s'estompent en arrière-plan [...] elle embarrasse son destin en tant que femmes de son temps, forgeant avec force l'image de la nouvelle femme sa voix, qui révèle un quart de siècle d'assujettissement, est finalement brisée.

---

<sup>62</sup> W.Harrow, Kenneth (1982) Introduction. Bâ, Mariama (1982) So Long a Letter. Heinemann, p. v.

<sup>63</sup> Bâ, Mariama (1979). Une si longue lettre. Les nouvelles éditions Africaines, Motif, Paris PP. 60-61

En tant qu'hommes traditionnels, Modou Fall et Tamsir ont tous deux pris dans leurs croyances sur l'islam et précèdent leurs désirs égoïstes sur leurs devoirs et leurs responsabilités. Mariama Bâ, par conséquent, se concentre sur les pratiques des hommes qui dévoilent leurs oppressions. Elle a principalement dépeint l'institution du mariage qui favorise la polygamie à l'avantage des hommes. Cependant, ses représentations cachent un témoignage d'importance masculine dans la société africaine.

D'après l'analyse ci-dessus, on peut remarquer comment *The Color Purple* (1982) et *Une si longue lettre* (1979) ont beaucoup en commun en ce qui concerne l'oppression masculine et comment les écrivains afro-américains et africains ont adopté le patriarcat comme facteur central de l'assujettissement des femmes.

## **CHAPITRE 2 : LE PERSONNAGE FÉMININ DANS UNE SOCIÉTÉ TRADITIONNELLE**

Les sociétés traditionnelles présentent la femme comme celle jouant les rôles de 'productrice' et de 'reproductrice'. C'est à cause de ces deux fonctions qu'elle est recherchée par le mâle, étant donné que la femme peut créer une nouvelle vie et permettre de propager le nom de famille et les traditions de la culture au sein de laquelle elle évolue. Dans la société africaine, les mères participent à l'organisation socioculturelle, car c'est grâce à leur fertilité qu'elles sont vénérées par les hommes. En se référant à son essai *Le deuxième sexe*, Simone DE BEAUVOIR démontre comment, à cause des stéréotypes sexistes perpétués par l'homme dans une société traditionnelle, la femme est prisonnière de son anatomie « *Elle est une matrice, un ovaire ; « elle est une femelle : ce mot suffit à la définir. Dans la bouche de l'homme, l'épithète « femelle » sonne comme une insulte ; pourtant il n'a pas honte de son animalité, il est fier au contraire s'il on dit de lui : « c'est un mâle ! »* »<sup>64</sup>

Selon BEAUVOIR, la femme n'est pas appréciée pour les contributions maternelles accordées par son anatomie qui la limite au contraire au seul rôle naturel de reproduire. De plus, l'homme perçoit la maternité comme une faiblesse chez la femme et l'utilise pour assurer sa place dominante sur son épouse. Les sociétés en général sont des sociétés masculines, l'homme y fait la loi, il se sert de la coutume et de la religion pour gérer la société en sa faveur, ainsi, la femme, marginalisée et chosifiée, devient un objet selon les lois instaurées par l'homme au gré de ses goûts. Il en est de même de la femme africaine, qui durant des siècles était assujettie par la société patriarcale qui limitait sa liberté sur le plan social et culturel. Dans leur essai *L'empire vous répond, théorie et pratique des littératures postcoloniales*, Bill ASHKROFT, Gareth GRIFITHS et Helen TIFFIN affirment que :

*Dans beaucoup de sociétés, les femmes ont été reléguées à la situation d' « Autre » marginalisées, métaphoriquement « colonisées » et contraintes d'engager une véritable guérilla contre la domination, impériale, profondément ancrées qu'elles étaient dans cet impérium dont elles étaient surtout fondamentalement exclues ».*<sup>65</sup>

## **2.1 L'absence de droit du personnage féminin**

Le binôme femme/tradition a été évoqué par de nombreux écrivains négro-africains pour dénoncer ou décrire la situation des personnages féminins dans un univers fait d'entraves et de restrictions, qu'est la société traditionnelle, parmi ces écrivains Ahmadou

---

<sup>64</sup> DE BEAUVOIR, Simone.(1949) *Le deuxième sexe II*, Paris, Gallimard, p. 36.

<sup>65</sup> DE BEAUVOIR, Simone.(1949) *Le deuxième sexe II*, Paris, Gallimard, p. 36.

KOUROUMA<sup>66</sup>, Mongo BETI<sup>67</sup>, Aminata SOWFALL<sup>68</sup> Calixthe BEYALA<sup>69</sup>, Mariama BA<sup>70</sup> et Alice Walker<sup>71</sup> qui dans leurs romans *Une si longue lettre* et *the color purple* respectivement place la femme dans l'objectif de faire évoluer la tradition maintenue soit par l'homme ou par les femmes âgées qui font asseoir et perpétuer le pouvoir phallocratique sur les autres femmes afin de freiner et d'empêcher leur épanouissement. Pour mettre à nu le statut de la femme noire dans la société traditionnelle, il apparaît que certains éléments de l'œuvre de Mariama Bâ et d'Alice Walker peuvent être analysés grâce à l'étude féministe de Simone DE BEAUVOIR.

Du toit paternel au toit conjugal, la femme est à la merci du pouvoir masculin, quel que soit l'univers où elle se situe, celle-ci est privée d'imposer ses choix et de décider de son sort : « *En régime patriarcal elle est la propriété de son père qui la marie à son gré ; ensuite rivée au foyer de l'époux elle n'est plus que sa chose elle est la chose du genos où elle a été introduite, »*<sup>72</sup>

La place de la femme est importante dans la société traditionnelle africaine. Qu'elle soit jeune fille, mère de famille ou épouse, la femme occupe une place subordonnée que l'homme lui assigne au nom de la tradition. Comme femme et philosophe française, Simone DE BEAUVOIR qualifie une telle situation d'*handicapée*, elle comprenait bien les obstacles auxquelles les Occidentales étaient confrontées, situation partout répandue. Elle écrit : « *la femme a toujours été, sinon l'esclave de l'homme, du moins sa vassale ; les deux sexes ne se sont jamais partagé le monde à égalité ; et aujourd'hui encore, bien que sa condition soit en train d'évoluer, la femme est lourdement handicapée* »<sup>73</sup>

En tout et pour tout, la femme jeune ou mature soit-elle, est vouée au silence malgré l'ampleur de ses maux. Ses droits sont façonnés à la hauteur des attentes de l'homme. En effet, l'éducation de la jeune fille noire est importante, car elle doit répondre aux exigences de sa société afin de suivre ses aînées sur le chemin de la docilité et la soumission envers l'homme. La féminité que doit incarner la jeune fille est le résultat d'un mythe forgé par la société et la culture. Cette féminité prend sa source dans une éducation qui prépare la jeune

---

<sup>66</sup> KOUROUMA, Ahmadou. (1968). Les Soleils des indépendances, Paris, Seuil.

<sup>67</sup> BETI, Mongo. (1974) Perpétue et l'habitude du malheur, Paris, Buchet/Chastel.

<sup>68</sup> SOW FALL. Aminata. (1979) La Grève des battù, Les Nouvelles Editions Africaines.

<sup>69</sup> BEYALA, Calixthe. (1987) C'est le soleil qui m'a brûlée, Paris, Stock.

<sup>70</sup> BA, Mariama. Une Si longue lettre, Groupe Privat/Le Rocher, 2005.

<sup>71</sup> Walker, Alice (1982). The color purple, New York Harcourt Brace Jovanovich Publisher.

<sup>72</sup> DE BEAUVOIR, Simone. (1990). Deuxième sexe I, Paris, Edition du Club France Loisirs, p. 121.

<sup>73</sup> DE BEAUVOIR, Simone. (1990). Deuxième sexe I, Paris, Edition du Club France Loisirs, p24.

fille à sa carrière de femme au foyer. Son éducation vise alors à limiter la fonction de la femme aux vertus domestiques pour devenir de bonnes épouses et de bonnes mères. C'est ainsi donc que naît l'idée de femme comme épouse et mère confinée au foyer et économiquement dépendante de son mari. Nous constatons donc la place accordée au mariage dans cette société et l'initiation de la jeune fille vers cette voie. Simone DE BEAUVOIR remarque à cet effet, que dans sa société, la jeune fille est orientée dès son adolescence vers les vertus du mariage : « *Pendant toute son enfance la fillette a été brimée et mutilée, (...) elle ne faisait que rêver sa future passivité (...) de manière plus ou moins déguisée, sa jeunesse se consume dans l'attente. Elle attend l'Homme*<sup>74</sup> .

Au regard d'*Une si longue lettre, the color purple* nous pouvons constater le poids de cette éducation qui pèse sur l'évolution et l'émancipation de la femme noire. Effectivement, la Petite Nabou la coépouse de Aïssatou et Binetou la coépouse de Ramatoulaye, Celie's sont des archétypes formés par leurs mères pour et beau-père pour satisfaire leur orgueil et leur cupidité mais par-dessus tout la poursuite et la sauvegarde des mœurs qui gangrènent leur société. Privées de toute personnalité, d'instruction et de droits, ces enfants restent muettes devant des femmes bourreaux et complices de l'homme. La petite Nabou, jeune fille docile et passive, est formée par sa vieille tante, « Tante Nabou » afin de lui imposer comme époux son fils Mawdo et briser ainsi l'union de celui-ci avec sa femme Aïssatou la bijoutière qui fut son choix. D'une part, son éducation est centrée sur la satisfaction du plan machiavélique de la noble tante. D'autre part, son éducation est une clé qui permettra la survie des coutumes. Bien entendu, l'éducation de cette dernière répond aux attentes de sa maîtresse étant donné que la jeune Nabou n'a montré aucune résistance, elle s'est laissé entraîner naturellement vers Mawdo malgré l'apparente différence d'âge. La narratrice la décrit ainsi :

*La petite Nabou avait grandi à côté de sa tante, qui lui avait assigné comme époux son fils Mawdo. Mawdo avait donc peuplé les rêves d'adolescence de la petite Nabou. Habitée à le voir, elle s'était laissé entraîner naturellement, vers lui, sans choc. Ses cheveux grisonnants ne l'offusquaient pas ; ses traits épais étaient rassurants pour elle*<sup>75</sup>

Imprégnée de toutes les idées reçues de sa tante, la petite Nabou devient l'archétype parfait d'une jeune fille traditionnelle. Pour compléter sa formation, Tante Nabou la pousse à embrasser le métier de sage-femme, qui, selon elle, lui ouvrira les portes du paradis mais

---

<sup>74</sup> DE BEAUVOIR, Simone.(1990).Deuxième sexe I, Paris, Edition du Club France Loisirs, p88.

<sup>75</sup> 3BA, Mariama, op.cit.,p.90.

avant tout, un métier qui ne lui fera pas prendre conscience de son statut de subalterne, car elle n'aura pas accès aux livres qui l'informeront du statut dégradé de la femme, comme le métier d'enseignante auquel s'est adonnée sa rival Aïssatou. Ceci nous fait penser au modèle de subalternité défini par la théoricienne indienne Gayatri SPIVAK : « *La femme, la subalterne qui doit écouter, exécuter et obéir ne peut Jamais prendre la parole. La communauté lui impose le silence et l'invisibilité. Il n'y a pas d'institutions familiales ou publiques qui légitiment ses paroles* ». <sup>76</sup>

Ainsi, le destin de la petite Nabou est scellé, condamnée à répondre aux exigences de sa société. Pour une autre raison, mais vers le même but, Binetou se voit retirée par Dame Belle-mère de l'école pour épouser le père de sa meilleure amie Daba, la fille ainée de Ramatoulaye. Celle-ci, issue d'une famille extrêmement pauvre, vivant en marge de la société, se retrouve victime d'une mère cupide qui ne pense qu'à se sortir de sa condition médiocre afin de vivre dans l'opulence et intégrer le rang « *des femmes aux bracelets lourds* » <sup>77</sup> Homi BHABHA, l'un des théoriciens des études postcoloniales pense que l'inconfort est une condition paradigmatique du monde moderne. Selon lui : « *Etre dans l'inconfort n'est pas être sans foyer et cet inconfort ne s'inscrit pas aisément dans la division familiale de la vie sociale entre sphère publique et privée* » <sup>78</sup>.

La citation ci-dessous montre que Binetou se retrouve emprisonnée, forcée à mener une vie qu'elle n'a pas choisie. Elle regrette son avenir saccagé au profit d'une vie qui la condamne à se consumer peu à peu. Ramatoulaye la qualifie d' « *agneau immolé comme beaucoup d'autres sur l'autel du matériel* » <sup>79</sup>. Binetou et la petite Nabou sont toutes deux des victimes dont on sacrifie la vie et la jeunesse pour satisfaire la morale ancienne et complaire aux hommes. Selon BEAUVOIR la jeune fille est « *vouée à la docilité, à la résignation, elle ne peut qu'accepter dans la société une place toute faite* » <sup>80</sup> L'action similaire de Dame Belle-mère et celle de la tante Nabou, auteures de ce gâchis et ayant provoqué un tel mariage polygamique, ne saurait être condamné aux yeux de la tradition. Elles reflètent donc l'image de la femme au service de l'homme. En outre, pour Mariama BA, la femme joue un rôle très important au sein de son couple, au sein de sa famille et dans la société en général. Mais le plus souvent, à son époque, ce rôle était limité à l'éducation des enfants et à la tenue d'un

<sup>76</sup>SPIVAK, GayatriChakravorti.(2009). Les subalternes peuvent-elles parler ?, Paris, Amsterdam,

<sup>77</sup>BA, Mariama, op.cit., p. 95.

<sup>78</sup> BHABHA, Homi.(1994) Les lieux de la culture, Une théorie postcoloniale, Paris, Payot,2007 (trad. de The Location of Culture, p. 29.

<sup>79</sup>BA, Mariama, op.cit., p. 77.

<sup>80</sup> DE BEAUVOIR, Simone, op.cit., p. 92.

foyer. BEAUVOIR observe également l'importance du mariage dans sa société de l'époque: « *Le mariage est non seulement une carrière honorable et moins fatigante que beaucoup d'autres : seul il permet à la femme d'accéder à son intégrale dignité sociale et de se réaliser comme amante et mère* ». <sup>81</sup>

Bien que vénérés par les hommes, ces travaux domestiques ne sont pas reconnus étant donné qu'ils ne sont pas rémunérant pour la femme qui doit les assumer sans protester telle une esclave. A cet effet Ramatoulaye plaide la cause des femmes au foyer en déclarant que :

*Les femmes qu'on appelle « femmes au foyer » ont du mérite. Le travail domestique qu'elles assument et qui n'est pas rétribué en monnaie sonnantes, est essentiel dans le foyer. Leur récompense reste la pile de linge odorant et bien repassé, le carrelage luisant où le pied glisse, la cuisine gaie où la sauce embaume »* <sup>82</sup>

Ramatoulaye elle-même se charge de servir les membres de son foyer en effectuant tous les travaux qu'elle peut faire pour que son époux et leurs enfants puissent s'épanouir. Par ailleurs, les femmes en général ont pour devoir d'élever et d'instruire des générations. Ramatoulaye par exemple enseigne le respect des valeurs culturelles à ses enfants, elle souligne ainsi l'importance de l'instruction:

*Je dis toujours à mes enfants : vous êtes des élèves entretenus par vos parents. Travaillez pour mériter leurs sacrifices. Cultivez-vous au lieu de contester. Devenus adultes, pour que vos points de vue aient du crédit, il faut qu'ils émanent d'un savoir sanctionné par un diplôme. Le diplôme n'est pas un mythe. Il n'est pas tout certes. Mais il couronne un savoir, un labeur* <sup>83</sup>

En outre, depuis le départ de son époux, Ramatoulaye élève seule ses douze enfants. Elle supporte le poids des responsabilités en ce qui concerne leur éducation et leur avenir :

*Mes grands enfants me causent des soucis. Mes tourments s'estompent à l'évocation de ma grand-mère qui trouvait, dans la sagesse populaire, un dicton approprié à chaque événement. Elle aimait à répéter aimait à répéter: 'la mère de famille n'a pas de temps pour voyager. Mais elle a du temps pour mourir.' Elle se lamentait, quand, somnolente, elle devait malgré tout abattre sa part de besogne 'Ah ! que n'ai-je un lit pour me coucher',* <sup>84</sup>

---

<sup>81</sup> 9Ibid.,p. 89.

<sup>82</sup> BA, Mariama, op.cit., p. 119.

<sup>83</sup> 1Ibid.,p. 135.

<sup>84</sup> Ibid.,p. 140.

Nous remarquons une ambigüité dans la pensée de Ramatoulaye, qui réclame d'une part, l'affranchissement des traditions et d'autre part, elle s'y attache encore à chaque fois qu'une faiblesse la submerge, en évoquant la sagesse des dictons que lui enseignait sa grand-mère. Ainsi analysée sous l'angle de la mère, la femme a une image appréciative. Gardienne des traditions et de la famille, c'est elle qui apporte soutien, réconfort et rétablit l'ordre et la paix au sein de la famille. Léopold Sédar SENGHOR donne son avis en affirmant dans son poème *Chant d'ombre*, que : « *La femme occupe en Afrique noire, la première place... parce que donneuse de vie elle a été promue en source de force vitale et gardienne de la maison, c'est-à-dire dépositaire du passé et garante de l'avenir.* »<sup>85</sup>.

Le rôle principal de la femme est donc à cet effet, la construction de la famille considérée comme noyau de la société. La femme comme épouse détient également un rôle important auquel elle devra répondre en faveur des exigences de son mari. Dans *Une si longue lettre*, les personnages féminins et les personnages masculins sont considérés comme deux groupes sociaux différents. Les hommes ont un statut plus privilégié que celui des femmes, lesquelles, malgré le fait qu'elles soient parfois aussi éduquées que les hommes, sont souvent réduites à leur statut biologique de sexe faible. Selon DE BEAUVOIR, nous vivons dans une société patriarcale où les hommes dominent, ils ont plus de pouvoir que les femmes, ce qui l'amène à conclure que les hommes sont la majorité et les femmes la minorité : « *Le patriarcat est définitivement établi : ce sont les mâles qui composent les codes. Il est naturel qu'ils donnent à la femme une situation subordonnée, mais on pouvait imaginer qu'ils la considèrent avec la même bienveillance que les enfants et le bétail, il n'en est rien.* »<sup>86</sup>

Mariama BA présente aussi l'épouse comme une femme accablée par le poids des coutumes désuètes. En effet, Ramatoulaye et Aissatou sont toutes victimes des infidélités conjugales de leurs époux. Elles ont été abandonnées par ceux-ci pour des jeunes filles. La solitude, l'abandon, la dépression et la misère sont à cet effet devenus leur lot quotidien. Simone DE BEAUVOIR dénonce ces conséquences négatives de la société patriarcale :

*Elle est sa propriété comme l'esclave, la bête de somme, la chose, il est naturel que l'homme puisse avoir autant d'épouses qu'il lui plait ; seuls des raisons économiques limitent la polygamie ; le mari peut répudier ses femmes au gré de ses caprices, la société ne leur octroie à peu près aucune garantie*<sup>87</sup>

---

<sup>85</sup> SENGHOR, Léopold Sédar (.1945) *Chant d'ombre*, Poèmes, Le Seuil.

<sup>86</sup> DE BEAUVOIR, Simone, op.cit., p. 117.

<sup>87</sup> Ibid.,p. 120

De plus, nous remarquons qu'une femme à des devoirs à accomplir même après la perte de son mari, suite à son veuvage, la femme sénégalaise doit respecter les lois qu'exige la tradition. A travers le récit de Ramatoulaye, nous découvrons les rites funéraires en milieu sénégalais ; il dure quarante jours et toute femme sénégalaise est traitée par sa belle-famille selon son comportement :

*C'est le moment redouté de toute sénégalaise, celui en vue duquel elles sacrifient ses biens en cadeaux à sa belle-famille, et pire encore... elle s'ampute de sa personnalité, de sa dignité, devenant une chose au service de l'homme qui l'épouse, du grand-père, de la Grand-mère, du père, de la mère, du frère, de la sœur, de l'oncle, de la tante...des amis de cet homme. Sa conduite est conditionnée : une belle-soeur ne touche pas la tête d'une épouse qui a été avare,*

*Infidèle ou inhospitalière*<sup>88</sup>

Nous devons surtout mentionner comment le personnage féminin dans une société traditionnelle est privée de tout droit d'éducation dans *the color purple*, Walker nous le démontre à travers Celie, le personnage principal de l'histoire à qui le parent interdit l'accès à l'éducation ; son beau-père trouve qu'elle est faite pour garder la maison . Cela peut se déduire par la qualité d'écriture de ses lettres que ce soit à Dieu ou à sa sœur. Son manque d'éducation se produit parce que son beau-père ne la laisse jamais aller à l'école pour plus d'exploitation car Pour lui, Celie est une personne stupide, comme indiqué dans l'histoire :*"You too dumb to keep going to school, Pa say"*<sup>89</sup> (p. 11). "Tu es trop stupide pour continuer aller à l'école, dit Pa" (Notre traduction).

Ici, on peut voir que le beau-père de Celie a une description directe que Celie est une femme sans instruction ; elle est trop stupide. Dans l'histoire, la sœur de Celie, est celle qui devrait aller à l'école. Car assez intelligente que Celie:« *The first time I got big Pa took me out of school he never care that I love it. Nettie stood there at the gate holding tight to my hand i was all dress for first day. You too dumb to keep going to school, Pa say. Nettie the clever one in this bunch* »<sup>90</sup> (p. 11).

La première fois que j'ai grandi Pa m'a fait sortir de l'école, sans toutefois ce souci si j'aimais cela. Nettie se tenait là à la porte en me tenant la main. J'étais tout habillé pour le

---

<sup>88</sup>BA, Mariama, op.cit., p.16.

<sup>89</sup> Walker, Alice (1982). *The color purple*, New York Harcourt Brace Jovanovich Publisher p11.

<sup>90</sup> Walker, Alice, op.cit., p. P11.

premier jour. Tu es trop stupide pour continuer à aller à l'école, dit Pa. Nettie est la plus intelligent de ce groupe. (Notre traduction)

La citation ci-dessus montre le beau-père de Celie qui ne permet pas qu'elle étudie. À ses yeux, Celie est stupide et ce genre de caractère n'est mieux visible que dans les sociétés traditionnelles où la sagesse est réservée à une certaine catégorie de personnes tout ceci rend Celie mal dans sa peau plein de désespoir.

Pa railleur il convainc Albert de prendre Celie comme femme. Même si elle n'est pas éduquée pour lui, elle fera une meilleure épouse. Elle peut bien travailler ; il considère qu'elle doit faire tout ce qu'une femme devrait faire à la maison, et non aller à l'école. Par conséquent, elle est bonne pour être une femme et peut garder des enfants : *“She ugly. Don't even look like she kin to Nettie. ! But she'll make the better wife. She ain't smart either, and I'll just be fair, you have to watch her or she'll give away everything you own. But she can work like a man,”*<sup>91</sup> (p. 10).

Elle est laide. Ne regarde même pas qu'elle est proche de Nettie. Mais elle fera la meilleure épouse. Elle n'est pas intelligente non plus, et je serai juste, vous devez la surveiller ou elle donnera tout ce que vous possédez. Mais elle peut travailler comme un homme », (Notre traduction).

Du toit paternel dans une société traditionnelle le personnage féminin est privé de ses choix prenons cette fois-ci le cas de Celie's après la mort de sa mère, elle est plus opprimée par son beau-père qui lui force à épouser Albert, quelqu'un que Celie appelle toujours M. en tant que père, il force Celie à épouser Albert. Il pense que Celie sera une bonne épouse si elle se marie avec lui quand il dit à Albert : « but she'll make the better wife »<sup>92</sup>(p10) Mais elle fera la meilleure épouse (Notre traduction).

En effet, Albert veut épouser Nettie, la sœur de Celie. Cependant, le beau-père de Celie ne le laisse pas épouser cette dernière parce qu'il la trouve très jeune pour lui. Le beau-père de Celie voit Nettie comme une personne instruite, il soutient Nettie pour obtenir des études supérieures et réaliser son rêve d'être enseignante ; contrairement à Celie's qui subit le choix de son beau-père. En tant que femme soumise, Celie obéit à son beau-père pour épouser l'homme qu'elle n'aime pas à cause de la peur des représailles elle doit vivre une vie qu'elle n'a pas choisie ou encore qui ne la convient guère ; surtout qu'elle n'a pas d'autre choix en

---

<sup>91</sup>Walker, Alice, op.cit., p. P10.

<sup>92</sup> Walker, Alice, op.cit., p. P10.

tant que femme noire, Elle n'a pas le droit de décider avec qui elle va se marier. Celie reste à la maison, Elle doit cuisiner et tout faire comme sa mère, et aussi satisfaire son plaisir sexuel ; là nous pouvons voir en quelques sorte en quoi est réduit le personnage féminin dans *the color purple*, aux vertus domestique afin de devenir une bonne épouse.

Que ce soit alors dans *Une si longue lettre, the color purple* le personnage féminin, dans la société traditionnelle, n'a aucun droit mais seulement des devoirs à accomplir obligatoirement. Elle doit rester au foyer, accomplir des corvées ménagères et procréer : « *Elle est une matrice, un ovaire ; elle est une femelle ce mot suffit à la définir.* »<sup>93</sup> Elle doit également être docile, soumise et fidèle contrairement à son époux qui, lui, a le droit de rechercher de nouvelles conquêtes : « *Son œil égoïste regarde par-dessus l'épaule de sa conjointe. Il compare ce qu'il eut à ce qu'il n'a plus, ce qu'il a à ce qu'il pourrait voir.* »<sup>94</sup> A travers la voix de Ramatoulaye et l'exemple d'Aissatou et Celie Mariama Bâ et Alice Walker invitent la femme à briser le silence autour de ces coutumes désuètes qui détruisent sa vie et freinent son épanouissement, car chaque femme a le potentiel de s'affranchir de la tutelle patriarcale. Rajoutons à cela le rôle important que détiennent les belles-mères et beau-père qui enferment leurs filles dans le cocon familial. Ce pouvoir qu'ils détiennent et que nous appelons gérontocratie sera étudié dans le prochain élément.

## 2.2 La gérontocratie

Dans les sociétés traditionnelles, les personnes âgées reproduisent le modèle ancestral, elles défendent les valeurs imposées par le patriarcat. Dans la mesure où celles-ci perdent leur faculté à procréer, elles se sentent sur le même pied d'égalité que l'homme. Ainsi après leur devoir de reproduction, elles se voient acquérir le pouvoir gérontocratique en faveur de la perpétuation des archétypes.

A cet effet, Claude MEILLASSOUX, anthropologue français, observe dans sa thèse que:

*Ménopausée et aïeule, (...) elle s'épanouit socialement, elle acquiert une autorité qui lui était refusée en tant qu'épouse et mère. Veuve et incapable de procréer, sa condition se rapproche de celle de l'homme auquel elle peut être éventuellement substituée (...). C'est lorsqu'elle a perdu ses capacités physiologique de reproduction qu'elle est susceptible d'en acquérir les capacités sociales*<sup>95</sup>

---

<sup>93</sup> DE BEAUVOIR, Simone. Le deuxième sexe II, Paris, Gallimard, p. 36.

<sup>94</sup> 8BA, Mariama. op.cit., p.80.

<sup>95</sup> MEILLASSOUX, Claude.(1975). Femme, greniers et capitaux. Paris, Maspero, p. 118

L'assujettissement des femmes se constate également dans les sociétés africaines, et afro-américaine Mariama BA, et Alice Walker qui à travers leur roman *Une si longue lettre*, *the color purple* respectivement nous livre des personnages fortement ancrés dans des valeurs archaïques ou qui par leur désirs imposent un total cauchemar à la femme. En effet certains personnages sont complices du système patriarcal établi par l'homme pour maintenir la femme sous sa tutelle. Tel le statut des belles-mères et beau-père qui se servent des vieilles coutumes pour affirmer leur contrôle sur leur progéniture. La mère de Ramatoulaye, Dame Belle-mère, pa Alfonse et Tante Nabou, des personnes dépeintes par Mariama ba et Alice Walker dans leur roman, peuvent nous servir d'exemples illustratifs, personnages bourreaux et complices de l'homme, n'hésitent pas à user de tous les moyens afin de réduire leurs filles en un objet qu'on peut manipuler à sa guise.

A dix-huit-ans, Ramatoulaye eut deux prétendants : Modou FALL et Daouda DIENG. Modou FALL, fut choisi par Ramatoulaye elle-même. Celle-ci ayant eu accès aux études, elle obtient les droits de choisir son compagnon et se dresse ainsi contre l'index de sa mère pointé sur Daouda DIENG qui était le préféré de sa mère, car il répondait à ses besoins en la Comblant de cadeaux, nanti qu'il était. La dot est en effet très importante dans les sociétés traditionnelles africaines, les richesses du prétendant sont d'une importance primordiale, contrairement à la fille qui ne possède rien et n'hérite pas de quoi que ce soit : « *Du fait qu'elle ne possède rien, la femme n'est pas élevée à la dignité d'une personne, elle fait elle-même parti du patrimoine de l'homme,* »<sup>96</sup> affirme DE BEAUVOIR.

Ainsi la mère de Ramatoulaye objecte toutes sortes de raisons qui lui sont propres pour s'opposer au mariage de sa fille avec Modou : « *Que n'a-t-elle pas fait, dès lors pour nous séparer ? De toi, elle ne voyait que l'éternel complet kaki.* »<sup>97</sup>. Ramatoulaye désobéit à la volonté de sa mère et refuse d'épouser Daouda DIENG : « *Célibataire encore, mais trop mûre pour mes dix-huit hivernages* ». <sup>98</sup>Réclame-telle.

Simone DE BEAUVOIR, ayant étudié le conflit mère-fille dans sa société, affirme que : « *La fille est pour la mère à la fois son double et une autre ; à la fois, la mère la chérit impérieusement, et elle lui est hostile ; elle impose à l'enfant sa propre destinée.* »<sup>99</sup>.

---

<sup>96</sup> DE BEAUVOIR, Simone. Le Deuxième sexe I, Paris, Edition du Club France Loisirs, 1990, p. 119.

<sup>97</sup> BA, Mariama, op.cit., p. 35.

<sup>98</sup> Ibid., p.38.

<sup>99</sup> 7 DE BEAUVOIR, Simone. Le Deuxième Sexe II, L'expérience vécue. Paris, Gallimard (coll. «Folio/essais»), 1976. P.31

Nous remarquons que ce même conflit se rencontre dans la société africaine comme nous venons de le constater dans l'élément précédent, notamment les cas de Binetou et de la petite Nabou. En outre Ramatoulaye se rappelle, avec regret peut-être, la recette de sa mère pour un foyer heureux : « *Daouda Dieng avait été le préféré de ma mère. J'entends sa voix persuasive me conseiller : une femme doit épouser l'homme qui l'aime mais point celui qu'elle aime ; c'est le secret d'un bonheur durable.* »<sup>100</sup>.

Nous remarquons encore une fois, l'ambigüité dans la pensée de Ramatoulaye, d'une part elle soutient le fait qu'une femme doit choisir elle-même son conjoint, d'autre part elle se remémore les propos de sa mère qui soutient l'égoïsme phallogocentrique, et marque ainsi, un regret de ne pas s'être résignée à continuer dans la lancée du modèle ancestral. En parlant de l'intrusion de la Belle-mère dans le foyer d'une belle-fille en Afrique, le Mariage devient, non seulement une alliance de deux personnes, mais de deux clans :

*Par le mariage, la femme n'est plus désormais prêtée d'un clan à un autre : elle est radicalement enlevée au groupe dans lequel elle est née et annexée à celui de son époux ; il l'achète comme on achète une tête de bétail ou un esclave, il lui impose ses divinités domestiques : et les enfants qu'elle engendre appartiennent à la famille de l'époux* <sup>101</sup> DE BEAUVOIR

Tel est le cas de Tante Nabou, qui, fortement attachée à sa classe sociale, n'a jamais accepté Aissatou comme épouse de son fils Mawdo car celle-ci appartenait à une classe inférieure, et de ce fait, Tante Nabou ne peut point supporter que la fille d'un bijoutier se soit hissée à la hauteur de sa classe sociale : « *Une bijoutière peut-elle avoir de la dignité, de l'honneur ?* »<sup>102</sup>, se demandait-elle. Elle se croit donc victime d'une injustice à cause du choix de son fils qui n'a pas respecté les descendances nobles dont ils sont issus, car selon Tante Nabou, une fille de forgeron dégrade les mœurs de ceux qui ont des origines privilégiées, elle dilue le sang noble de Mowdo au risque de suspendre la lignée noble : « *Mais une bijoutière !...Elle brûle tout sur son passage comme un feu de forge.* »<sup>103</sup>. C'est ainsi que Tante Nabou décide de restaurer l'honneur familial ; elle va user de sa petite nièce en procédant non pas à son éducation mais à son dressage tel un animal domestique, auquel elle enseigne que la qualité première d'une femme est la docilité, elle fait d'elle l'objet de sa vengeance : « *Je ferai de cette enfant une autre moi-même.* »<sup>104</sup>, cela représente un nouvel accouchement pour

---

<sup>100</sup> BA, Mariama, op.cit., p.113.

<sup>101</sup> DE BEAUVOIR, Simone. Le deuxième sexe I, Paris, Edition Du Club De France Loisirs, 1990, p, 119

<sup>102</sup> OBA ,Mariama, op.cit., p.63.

<sup>103</sup> Ibid., p.56.

<sup>104</sup> 2Ibid., p.60

Tante Nabou qui voit sa nièce comme sa propre création en lui inculquant les vertus de la soumission envers l'époux.

En fait Tante Nabou, contrôle la vie de son fils selon les règles d'une société de castes, elle incite alors contre vents et marées son unique fils, son seul homme comme elle préfère l'appeler, à épouser sa cousine. Elle utilise tous les moyens (discours sur la noblesse, éducation de la docilité envers l'homme, religion) pour préparer la petite Nabou à son futur rôle : être au service de l'homme. Lorsqu'elle estime que la petite Nabou est prête à se marier, elle convoque Mawdo et lui dit : « *Mon frère Farba t'a donné la petite Nabou comme femme pour me remercier de la façon digne dont je l'ai élevée. Si tu ne la gardes pas comme épouse, je ne m'en relèverais jamais. La honte tue plus vite que la maladie.*<sup>105</sup>

Ceci nous montre que non seulement Tante Nabou manipule la vie de sa nièce, mais qu'elle exerce aussi son pouvoir sur son fils, par cet acte, nous pouvons dire que la gérontocratie a également accaparé les hommes qui sont eux aussi victimes de ce pouvoir. Mawdo se trouve devant un dilemme, il doit choisir entre son amour pour sa première femme Aïssatou et l'obéissance à sa mère, entre la modernité et la tradition, entre l'éducation occidentale qu'il a reçue ou se résigner à suivre aveuglément l'éducation traditionnelle que sa mère idéalise et que sa femme qualifie de : « *clivages insensés* »<sup>106</sup>. Et il finit par céder au désir de sa mère, ce qui rappelle le statut herculéen des vieilles au sein de la famille et de la société.

Ainsi, cette seconde noce entre Mawdo-petite Nabou, se donne à lire comme la victoire de la gérontocratie féminine à savoir de celle de Tante Nabou, qui est l'image même des femmes qui emprisonnent les autres femmes dans leur condition puisque, pour elle, la femme doit garder sa place dans la société patriarcale dont l'instruction ne fait pas partie, comme nous pouvons le constater dans ses propos : « *L'école transforme nos filles en diablasses, qui détournent les hommes du droit chemin* »<sup>107</sup>

De la même façon, Dame Belle-Mère, en vue de satisfaire son désir excessif du gain forcera sa fille à épouser Modou ; perpétuant ainsi la tradition du mariage forcé. Dame Belle-Mère, jamais identifiée autrement, dans le roman, est la mère de Binetou la coépouse de Ramatoulaye. Il n'y a pas longtemps, elle habitait une baraque recouverte de papier journal

---

<sup>105</sup> 3Ibid.,p.62

<sup>106</sup> BA, Mariama,op.cit.,p.65.

<sup>107</sup> Ibid., p.40.

dans un bidonville de Dakar. C'est une femme qui veut à tout prix sortir de sa condition médiocre. Etant donné qu'elle ne peut y parvenir seule, elle profite de sa fille Binetou et l'utilise afin de satisfaire sa cupidité, exerçant une forte pression psychologique sur elle pour lui faire épouser Modou, malgré leur grande différence d'âge. A cause de la pauvreté, Dame Belle-Mère cautionne donc la polygamie en jetant sa fille dans les bras de Modou, et ce faisant, elle s'immisce dans la nouvelle bourgeoisie dakaraise : « *Elle accéda à la catégorie des femmes « au bracelet lourd ».* »<sup>108</sup>.

Modou lui fait cadeau d'un appartement de trois pièces, d'un voyage à la Mecque, elle oublie son ancienne condition pour appartenir enfin à cette caste bourgeoise et la métamorphose est alors visible. C'est la récompense qu'elle obtient pour avoir milité en faveur des intérêts des hommes et de ceux de Modou en particulier. Elle prend sa revanche sur le sort grâce à Modou et au sacrifice de sa fille. Ce comportement de Dame Belle-Mère fait d'elle la Collaboratrice du mâle et d'un système polygame qui désavantage la situation de sa fille, dont elle a hypothéqué l'avenir pour acquérir des richesses.

Bien plus cette domination des vieilles personnes contribue au sentiment d'impuissance et de mauvaise estime de soi, et même du dégoût du sexe que certaines femmes éprouvent c'est le cas de Celie dans *the color purple* ; Son époux et son père n'ont aucun respect pour son corps et en disposent à volonté en la violant régulièrement. En plus du racisme de la société américaine, la femme subit également les agressions des hommes de sa propre race. Cette souffrance est d'autant plus importante qu'elle intervient dans un contexte où elle est dans une situation économique précaire.

La pauvreté et l'analphabétisme augmentent la vulnérabilité de la femme noire. Celie est à peine lettrée car son père lui interdit d'aller à l'école. L'interdiction étant ici une tendance sociale, réduit le champ d'activité de la femme et donc ses prétentions professionnelles. Cette situation la place souvent dans des conditions d'assistée ou alors, la relègue à des travaux non rémunérés ou subalternes. Celie conjugue mal les verbes et cela reflète sa classe socioéconomique. Alice Walker choisit sciemment cette langue vernaculaire pour traduire les conditions et les réalités socio-économiques du peuple noir à travers la femme-là nous pouvons encore voir la gérontocratie exercée cette fois-ci par le beau-père Alfonso qui va jusqu'à freiner le sens éducationnel de la jeune femme tout en lui donnant en mariage forcé à un homme qu'elle n'aime pas.

---

<sup>108</sup> Ibid., p.95.

Bien plus Sofia décrit avec lucidité ses conditions de travail dans la maison du maire même si son fils se refuse à cette exagération terminologique par fierté. L'idée de la femme exploitée se retrouve également dans les relations intracommunautaires. Le beau-père met en avant le fait que Célie peut travailler comme un homme « *can work like a man.* »<sup>109</sup> elle peut travailler comme un homme (ma traduction) Plus tard dans le roman, nous découvrons que Célie est la seule à travailler dans les champs. Elle est ainsi le réceptacle de toutes sortes d'oppression sexuelles, physiques.

De cette étude consacrée au rôle joué par les personnes âgées dans la vie de leurs enfants, nous pouvons conclure qu'elles semblent refuser que leurs filles jouissent des droits qu'elles n'ont pas eu elles-mêmes étant jeunes. En outre, elles sont enchantées d'exercer, quand il s'agit des mariages de leurs enfants, d'énormes pouvoirs qui leur étaient déniés jeu au temps de leur jeunesse. Malgré les décisions qui paraissent révolutionnaires en ce qui concerne le mariage, Ramatoulaye et Aïssatou se retrouvent piégées par la tradition manipulée de la polygamie. Tant dis que celies ne peut pas jouir de l'éducation scolaire et passe par un mariage forcé imposé par son beau-père sans oublié la différente oppression masculine.

En décrivant ces expériences, Mariama BA et Alice Walker veulent montrer non seulement l'hypocrisie de cette pratique sur les femmes noir Une institution traditionnelle et religieuse (patriacale) sous forme d'alibi pour justifier l'appétit des mâles et leur manque d'égard envers les femmes en les considérant comme de simples objets sexuels conçus pour satisfaire leur instinct. Mariama Bâ et alice walker dénoncent le comportement d'un parent qui impose son choix sans considérer celui de sa fille, de son fils et leur bonheur.

### **2.3 La polygamie**

La polygamie est une pratique ancestrale en Afrique, elle a été pendant longtemps un facteur de stabilité sociale, tandis que la colonisation a favorisé l'introduction de modes de vie différents et de valeurs nouvelles tels que l'individualisme ou la scolarisation. Malgré cela, la polygamie subsiste encore étant donné qu'elle est ancrée dans le principe de vie du peuple africain. En outre, cette institution est l'image même de l'homme qui répond à un souci d'affirmation de son autorité et montre sa capacité à pouvoir entretenir plusieurs femmes.

Néanmoins, elle représente un fardeau pesant sur les femmes qui aspirent au mariage monogamique, parce qu'elles vivent de plus en plus mal l'intimité partagée. Les auteurs

---

<sup>109</sup>Walker, opcit.P.10.

féminins dénoncent la polygamie comme n'étant rien d'autre qu'un besoin charnel que l'homme tente de cacher à travers le pluralisme d'épouses. BA et Walker se propose alors, de décrire la tragédie que vivent toutes les femmes qui subissent une vie conjugale polygame. Ramatoulaye dit à ce propos que : « *Les femmes n'acceptent jamais la polygamie par gaité de cœur, les femmes qui acceptent la polygamie sont contraintes* ». <sup>110</sup>

Une si longue lettre, commence avec l'annonce de la mort de Modou l'époux de la narratrice Ramatoulaye après vingt-cinq années de mariage, Modou décide d'épouser une seconde femme beaucoup plus jeune que lui, qui se révèle être l'amie de sa fille aînée. La narratrice voit ce second mariage comme une faiblesse de l'homme qui cherche ainsi, à retrouver une seconde jeunesse, et non une pratique équitable des règles de l'Islam. L'Imam utilise le nom de Dieu pour excuser l'attitude de Modou lorsqu'il dit à Ramatoulaye que : « *La fatalité décide des êtres et des choses : Dieu lui a destiné une deuxième femme, il n'y peut rien* » <sup>111</sup>. Pour Modou et ses alliés, l'acte s'explique très aisément, tout s'est fait par la volonté divine, utilisée comme prétexte pour justifier l'acte de Modou qui détruit son couple, d'autant plus qu'après son mariage avec sa deuxième femme, il oublie ses devoirs dans un mariage polygame. Si Dieu lui avait destiné une deuxième femme, Dieu ne lui avait pas permis de transgresser les exigences de la religion islamique. C'est une dégradation religieuse pour un homme qui réclame trop vite ses droits religieux et oublie ses obligations dues à sa première épouse. En effet, dans la religion musulmane, il est essentiel de traiter sa première épouse aussi bien que la deuxième, mais Modou donne la préférence de sa présence et de son argent à sa nouvelle femme, ce qui prouve l'idée que la religion n'est pas la raison première pour laquelle Modou a choisi de prendre une seconde épouse : « *Je m'étais préparée à un partage équitable selon l'Islam, dans le domaine polygamique. Je n'eus rien entre les mains* » <sup>112</sup>. Pour Mariama BA, Modou est l'exemple parfait de l'homme mûr, marié, qui se cache derrière une pratique religieuse pour justifier son attirance pour les femmes plus jeunes. C'est donc la vanité de l'homme qui refuse de se voir vieillir, qui pousse Modou à se remarier. Ramatoulaye affirme que : « *Modou teignait mensuellement ses cheveux* » <sup>113</sup>, elle dit également qu'il : « *portait maintenant des « accoutrements de jeunes loups* » <sup>114</sup>. L'égoïsme de

---

<sup>110</sup> BA, Mariama. Une si longue lettre, Dakar, Groupe Privat/Le Rocher, 2005, p.45. Ibid., p.73

<sup>111</sup> Ibid., p.73

<sup>112</sup> Ibid., p.88.

<sup>113</sup> Ibid., p.93

<sup>114</sup> 5Ibid., p.93.

Modou, son obsession à vouloir garder une « *jeunesse déclinante* »<sup>115</sup> le poussent à épouser Binetou et atténuer ainsi ses pulsions sexuelles.

Selon FREUD la pulsion vise toujours « *à satisfaire un désir qui ne peut être obtenue qu'en supprimant l'état d'excitation à la source de la pulsion* »<sup>116</sup>. Nous pouvons ainsi comprendre le comportement de Modou, qui se retrouve envahi du désir de retrouver une seconde jeunesse. FREUD avance également le concept de « *principe de réalité* », selon lequel : « *On apprend au moi à refuser ou à différer certains plaisirs, à supporter certaines souffrances. Ce n'est pas que le plaisir soit abandonné ; il cherche simplement alors à se conformer aux nécessités de la réalité pour se donner une plus grande certitude.* »<sup>117</sup>.

Nous pouvons alors condamner le geste de Modou, qui n'a pu dépasser son attirance envers une fille plus jeune que son épouse, mère de douze enfants, et qui a perdu ce faisant, son agilité et son habileté. Dans cette logique hallucinante Ramatoulaye déplore sa jeunesse déclinante :

*Ma minceur avait disparu ainsi que l'aisance et la rapidité de ses mouvements. Mon ventre saillait sous le pagne qui dissimulait des mollets développés (...) l'allaitement avait ôté à mes seins leur rondeur et leur fermenté. La jeunesse désertait mon corps, aucune illusion possible*<sup>118</sup>

SCHOPENHAUER montre également le lien du désir au besoin et au manque. Ainsi écrit-il : « *le fait de vouloir est toujours engendré par le manque, celui-ci étant identifié immédiatement à la souffrance.* »<sup>119</sup> A la lumière de cette assertion, nous pouvons comprendre le cas de Modou, qui constate que sa femme Ramatoulaye n'a plus les capacités et les atouts qui combleraient ses désirs sexuels. Nous constatons dès lors son manque d'égard envers les sentiments des femmes, il ne voit en elles qu'un objet susceptible d'assouvir ses besoins. Malgré leur quart de siècle de mariage, Ramatoulaye tient encore à son mari et n'a jamais songé à regarder un autre homme, et ce d'autant plus que sa conception du mariage le lui interdisait d'une part, et que d'autre part, dans la société africaine, une femme ne peut répondre à un tel acte déshonorant et répréhensible aux yeux de la société et les traditions qui refusent à la femme la moindre liberté sexuelle. La polygamie étant une pratique vénérée et respectée dans les sociétés africaines, l'homme se voit ainsi le maître,

---

<sup>115</sup> Ibid., p.93.

<sup>116</sup> FREUD, Sigmund.(1915).Pulsions et destins des pulsions , Paris, Payot, 2010, p.99.

<sup>117</sup> FREUD, Sigmund.(1924). La perte de la réalité dans la névrose et la psychose, Paris, Gallimard, p.102.

<sup>118</sup> BA, Mariama, op.cit.,p. 80.

<sup>119</sup> SCHOPENHAUER, Arthur.(1992). Le monde comme volonté et comme représentation, P.U.F. , p.158.

imbu par sa supériorité qui lui donne le pouvoir d'asseoir ses envies et ses caprices que la femme doit accepter sans mot dire. Mariama BA, par la voix de Ramatoulaye condamne cette institution :

*« Alors que la femme puise, dans le cours des ans, la force de s'attacher, malgré le vieillissement de son compagnon, l'homme, lui, rétrécit de plus en plus son champ de tendresse. Son œil égoïste regarde par-dessus l'épaule de sa conjointe. Il compare ce qu'il eut à ce qu'il n'a plus, ce qu'il a à ce qu'il pourrait avoir »<sup>120</sup>*

Alors que Modou s'éprend de Binetou par simple caprice, Mawdo, l'époux d'Aissatou, l'amie d'enfance de Ramatoulaye, consent à épouser Nabou en secondes noces sous la pression sociale, en vue de préserver l'héritage. Lorsque Mawdo épouse la petite Nabou, il estime qu'il doit s'expliquer auprès d'Aissatou, qu'il essaie de convaincre de sa bonne foi : *« Ma mère est vieille. Les chocs de la vie et les déceptions ont rendu son cœur fragile. Si je méprise cette enfant, elle mourra. »<sup>121</sup>*. Mawdo recourt à cet alibi afin de justifier sa polygamie. Plus tard, en discutant avec Ramatoulaye, il pousse encore plus loin son raisonnement en se servant du code occidental des films et des lois naturelles pour expliquer son acte :

*Voyons, ne fais pas l'idiot. Comment veux-tu qu'un homme reste de pierre au contact permanent de la femme qui évolue dans sa maison ? » (...) J'ai vu un film où les rescapés d'une catastrophe aérienne ont survécu en mangeant la chair des cadavres. Ce plaide de la force des instincts enfouis dans l'homme, instincts qui le dominent, quelle que soit son intelligence. Débarrasse-toi de tout excès de sentimentalité rêveuse. Accepte la réalité dans sa brusque laideur<sup>122</sup>*

Ou encore :

*On ne résiste pas aux lois impérieuses qui exigent de l'homme nourriture et vêtements. Ces mêmes lois poussent le « mâle » ailleurs. Je dis bien « mâle » pour marquer les bestialités des instincts...Tu comprends...Une femme doit comprendre une fois pour toute et pardonner ; elle ne doit pas souffrir en se souciant des trahisons charnelles. Ce qui importe, c'est ce qu'il y a dans le cœur ; c'est ce qui lie deux êtres, au-dedans.<sup>123</sup>*

---

<sup>120</sup> IBID.p.158.

<sup>121</sup> BA, Mariama ,op.cit., p.80.

<sup>122</sup> Ibid.,p. 62.

<sup>123</sup> Ibid.,p.68

Ramatoulaye déclare ainsi que : « *Pour se justifier, il ravalait la petite Nabou au rang de « mets ». Ainsi, pour changer de « saveur », les hommes trompent leurs épouses.* »<sup>124</sup>. Ainsi il garde la petite Nabou pour satisfaire son désir sexuel et détruit son foyer à cause de son égoïsme et sa faiblesse. Il distingue l'amour et la relation charnelle. Pour lui, chacune des deux femmes représente une forme d'amour: Aïssatou, mère de ses enfants, symbolise l'amour de sa jeunesse et Nabou est une offrande de sa mère, une conquête facile qui donne à sa vie une nouvelle saveur. C'est par des arguments fallacieux et le mensonge que Mawdo annonce sa liaison avec Nabou. A l'instar de Modou, il s'adonne à la polygamie afin d'assouvir ses caprices personnels. Ramatoulaye, après son drame et celui de son amie Aïssatou, se remémore le cas de nombreuses femmes qui ont subi le même sort, telle Jacqueline, chrétienne Ivoirienne, ayant épousé un ami du mari de Ramatoulaye, Samba DIACK, de confession musulmane, en dépit du refus de ses parents. Elle se retrouve victime de la trahison de son mari, qui passait ses loisirs à pourchasser les sénégalaises fines, sans prendre la peine de cacher ses aventures et sans égard pour sa femme ni pour ses enfants. Blessée par cette trahison, elle subit une dépression nerveuse.

Modou Fall, Mawdou Ba, ou Samba Diack, c'est-à-dire l'archétype du Sénégalais polygame, est incapable de résister à la tentation d'épouser plusieurs femmes. Ainsi, Ramatoulaye, Aïssatou et Jacqueline représentent la femme exploitée, trahie, que l'on rejette quand les charmes physiques de la jeunesse font place à ceux de la fidélité et de la sagesse morale que le mari polygame ne sait pas voir et encore moins apprécier. C'est pourquoi la femme se sent trahie.

Contrairement à la société musulmane ou la polygamie fait partie des institutions religieuses pour ce qui est du mariage, ce n'est pas le cas avec les noirs Américains mais les hommes de la pratique de certaines polygamies qui non seulement brisent le cœur des premières épouses mais engendrent des frustrations. Cette fois-ci le schéma est différent car la polygamie n'est pas légale comme dans la religion musulmane ici les hommes ont plutôt des maîtresses qui est toujours une autre forme de polygamie. Celle-ci raconte Monsieur a depuis un certain temps une maîtresse c'est une chanteuse. Elle vient habiter chez Monsieur à cause de ses problèmes de santé et tout comme Monsieur, cette maîtresse (Shug) manque tout d'abord un total respect envers Celle-ci et par la vie qu'elle mène. Elle fait comme son amant

---

<sup>124</sup> Ibid., p.68.

abusant des services de celie et ajoutant à cela une humiliation, même si celie se sent intriguée et curieuse de cette version de la femme libérée.

Tout de même Sofia emboite le pas de ces intrigues polygamique toujours par la présence d'une maitresse au nom de Mary Agnes surnommée « Squeak » qu'elle retrouve avec son époux dans un lieu public même si elle doit choisir la défense en bagarrant avec cette dernière à la place des pleures comme le fait celie qui s'apitoie sur son sort au lieu de se défendre.

En somme, à travers *Une si longue lettre* et *The color purple*, il s'agit pour Mariama Bâ et Alice Walker de porter un long regard particulier pour dire que la femme ne doit plus être un archétype forgé par la société et par l'homme car la femme est l'épine dorsale de la société et non pas : « *L'accessoire qui orne (...) la femme est la racine première fondamentale de la nation où se greffe tout apport, d'où part aussi toute floraison.*»<sup>125</sup> Affirme bâ. Victimes respectives de ce mariage polygamique et de toutes les conséquences qui en découlent, Ramatoulaye, Aïssatou, Celie's, Sofia réagissent afin de montrer aux hommes les capacités de la femme une fois libérée de toute contrainte de la coutume et de la religion. Ce n'est plus l'image d'une femme soumise qu'elles montrent, mais celle de femmes qui vont enfreindre tout obstacle ayant freiné leur liberté et leur émancipation, ainsi, ces us archaïques appartiennent désormais au passé, un passé révolu, laissant la voie libre vers un futur progressiste. Nous comprenons alors que, l'auteure cherche à montrer les effets invisibles et les abus de cette pratique puisque la polygamie n'est autre qu'un désir physiologique de l'homme. Ces romancières proposent dans leurs dernières lignes des éléments qui contribuent à l'épanouissement du couple. Le personnage féminin est seulement considéré comme un objet pour satisfaire le plaisir sexuel de l'homme égoïste et une machine à utiliser pour la reproduction des enfants. Il est temps pour la femme d'apprécier son existence et songe à un mari idéal, qui sera là pour elle et elle seule, et jamais un mari égoïste que l'on partage avec une autre femme. La femme doit songer à avoir un mari qui soit un partenaire, complice et respectueux et non un mari, polygame et dictateur. Mariama Bâ et Alice Walker veulent voir l'homme et la femme vivre en harmonie, unis dans un respect mutuel, pour valoriser l'existence humaine et aider à développer tous ensemble l'univers traditionnel du mariage et de la place des femmes dans la société. Elles prônent d'une certaine manière l'émancipation féminine et soulignent leur indépendance face au système patriarcal, exposant

---

<sup>125</sup> Ibid.,p. 140.

ainsi la liberté et l'égalité qu'elles revendiquent. , le comportement de Ramatoulaye face au mariage, son refus par moments de s'incliner devant l'autorité coutumière, parentale ou masculine, constitue un premier pas vers la lutte contre l'oppression et le mouvement d'émancipation. Le deuxième chapitre met précisément en valeur les différentes facettes de cette lutte, ainsi que les actes et les paroles qui trahissent chez Ramatoulaye et d'autres épouses le besoin, voire le désir farouche, de libération. Bâ et Walker mettent également en scène des maris qui, ayant le courage de braver la tradition, participent à l'émergence des voix féminines revendicatrices. Mentionnons également des stratégies narratives, entre autres la solidarité, l'éducation et la politique et l'écriture (la technique épistolaire) qui visent à accorder à la femme le droit de prendre la parole pour qu'elle puisse raconter son mécontentement, son désir de contestation et son besoin d'émancipation face aux représentants d'une société discriminante et d'une loi coutumière opprimante.

Alors pour s'affirmer et gagner leur individualité dans la société, les femmes doivent s'armer de courage et d'ambition afin de combattre toutes formes d'oppressions auxquelles elles ont dû être assujetties pendant très longtemps c'est donc cela qui fera l'objet de notre deuxième partie.

## **PARTIE II: LES MÉTHODES DE COMBAT DU PERSONNAGE FÉMININ**

Mariama Bâ et Alice Walker dans leurs univers romanesques évoquent des structures sociales qui relèguent la femme au foyer et lui imposent un destin arrimé à celui de l'homme. Elle dépeint un milieu familial qui entend contrôler le corps de la femme, sa virginité et sa fertilité pour étouffer son désir d'émancipation. Discriminées et opprimées par l'homme aussi bien que par la mère, la belle-mère ou beau-père de statut traditionalistes, la fille et l'épouse dépeintes par ces auteurs affrontent donc le joug des lois patriarcales, un système basé sur les castes et la polygamie, l'absence de droits et le poids de la religion. Toutefois, les écrivaines présentent également une image de la femme qui cherche à se libérer des mécanismes de la soumission et qui trouve dans la solidarité féminine, l'écriture, l'éducation ... le moyen de se hisser au-dessus des lois et des interdictions définies par l'autorité. Les deux œuvres font ainsi entendre des voix féminines solidaires, consolatrices, protectrices ou fortes, qui incitent leurs consœurs à devenir et à rester actives, et qui prennent la parole pour raconter leurs préoccupations et leurs souffrances. Mais elles révèlent aussi que Mariama Bâ et Alice Walker n'hésitent pas à sensibiliser la femme au besoin d'obtenir une éducation formelle et à celui de s'impliquer au sein du système politique. Finalement, ces voix encouragent la femme dans son parcours émancipatoire pour l'amener à une prise de position et de pouvoir.

Dans cette partie, nous nous attarderons donc sur les actions et les paroles (les méthodes) des personnages féminins qui se distinguent de par leur désir d'offrir un soutien aux autres. Leur soutien se manifeste de diverses façons : il prend la forme d'un soutien ménager, financier, affectif ou idéologique, en particulier d'un mouvement de résistance face à l'exclusion sociale de la femme. Dans un premier temps, nous ferons ressortir les diverses formes de solidarité qui unit les personnages féminins de Mariama Bâ et Alice Walker. Nous montrerons ensuite que les romancières proposent à la femme l'écriture, l'accès à une éducation formelle et l'engagement politique comme méthode efficace de combats.

Nous ferons la lumière sur ces aspects dans *The Color Purple* et *Une si longue lettre*. Alice Walker et Mariama Bâ ressort des aspects dans les communautés Afro-Américaine et Africaine comme méthodes de combats. Les deux auteurs apportent une contribution claire aux questions socioculturelles de leurs communautés et discutent du genre, de la race et de la classe sociale. Elles se concentrent sur la vie des femmes noires et leur lutte pour surmonter de multiples formes d'oppression sous forme de liens entre les femmes.

## **CHAPITRE 3 : LA SOLIDARITÉ COMME MÉTHODE DE COMBATS DU PERSONNAGE FÉMININ**

Alice Walker et Mariama Bâ soulignent l'importance de la présence d'une communauté de femmes forte pour l'autonomisation et l'émancipation des femmes noires par la création d'une communauté de sœurs, amies, connaissances. L'interaction des protagonistes avec d'autres femmes de l'histoire, y compris la maîtresse, la chanteuse de blues, Shug Avery. Chacun a contribué à surmonter ses difficultés pour qu'elles deviennent des femmes indépendantes fortes. Chacune de ces femmes noires, initialement les procurent un sentiment de sécurité, de moral, de soutien physique et matériel. En effet, ces femmes doivent avoir plus à voir avec les mécanismes par lesquels elles éliminent les obstacles qui empêchent les protagonistes (Celie, Ramatoulaye, Aissatou) de s'émanciper. De manière conséquente, elles développent la capacité de se défendre contre les forces oppressives qui leur a subjuguée. Elles, enfin, apportent leur rédemption progressive à l'autonomisation pour affecter les hommes de leur vie.

Le premier exemple qui initie le lien entre les femmes dans *The Color Purple* comme preuve de loyauté et de courage est entre les deux sœurs Celie et Nettie. La narration de Walker concerne la vie privée de Celie dans le monde qui l'entoure. L'histoire de Celie commence par le désespoir et la frustration de la part de ceux qu'elle devrait recevoir des conseils et des protections. Elle fait l'expérience de la maladie de sa mère, puis de l'exploitation sexuelle de son père, Alphonso, à un âge précoce. Ces déconnexions au sein de sa maison natale, par conséquent, la restreignent au silence et l'empêchent de se sentir égoïste.

Fondamentalement, la famille reflète l'amour et les soins. Dans le roman, cependant, les deux sœurs ont été élevées au sein d'une famille où l'affection est totalement absente. Pour eux, sa signification ressemble plus à un fardeau qu'à un lieu de protection de même pour Ramatoulaye et son amie Aissatou.

### **3.1 La solidarité entre les sœurs**

En raison de l'absence d'affection parentale, les deux sœurs dans *The color purple* ont dépendu l'une de l'autre pour survivre dans la situation de vie la plus rude. Celie apporte de l'amour et du soutien à Nettie. Elle est donc non seulement une sœur, mais aussi une mère suppléante car elle vient en premier pour combler le vide de ses enfants perdus, dit-elle : : "I

*Say I'll take care of you. With God help*".<sup>126</sup> Je dis que je prendrai soin de toi. Avec l'aide de Dieu. (Notre traduction)

Dans une situation aussi précaire, Celie se sacrifie pour protéger sa sœur des mêmes expériences. En retour, Nettie lui offre un certain degré de stabilité, de sécurité et de confort moral, même si elle passe des années loin d'elle. Dans son malheureux mariage, Nettie est témoin de la soumission de sa sœur malgré la brutalité de M. \_\_\_\_ il la bat fréquemment. Elle est l'ouvrier, la source de soins pour ses enfants et, de manière inattendue, sa source de plaisir sexuel. Nettie prétend qu'elle doit se défendre et se battre contre son mari et ses enfants pourris. Celie, en revanche, se soumet à ses conditions et affirme: «*I don't fight, I stay where I'm told, but I'm alive*»<sup>127</sup>.

Je ne me bats pas, je reste là où on me place, mais je suis en vie. (Notre traduction)

Alice Walker présente Nettie comme le premier modèle d'orientation qui influence Celie. Bien que cette dernière soit retirée de l'école en raison de ses grossesses. Elle exprime ses sentiments en ses termes : "*when I don't write to you I feel as bad as I do when I don't pray, locked up in myself and choking on my own heart*"<sup>128</sup> Quand je ne t'écris pas, je me sens aussi mal de la même façon que quand je ne prie pas, enfermé en moi-même et étouffant sur mon propre cœur. (Notre traduction)

Barbara Christian, à cet égard fait valoir:

*It is written entirely in letters, a form that (along with diaries) was the only one allowed women to record their everyday lives and feelings, their "herstory". And of equal importance, Walker explores the richness and clarity of black folk English in such a way that the reader understands that the inner core of a person cannot be truly known except through her own language*<sup>129</sup>

Il est entièrement écrit en lettres, une forme qui (avec les journaux intimes) était la seule qui permettait aux femmes d'enregistrer leur vie quotidienne et leurs sentiments, leur histoire".

---

<sup>126</sup> Walker, Alice (1982) *The Color Purple*. San Diego: Harcourt Brace Jovanovich, Inc., P. 5

<sup>127</sup> Ibid., P. 18.

<sup>128</sup> Ibid., P. 122.

<sup>129</sup> Christian, Barbara (1985) *Black Feminist Criticism*. New York: Pergamon Press, P. 185.

Et d'une importance égale, Walker explore la richesse et la clarté de l'anglais noir de telle sorte que le lecteur comprenne que le noyau intérieur d'une personne ne peut pas être vraiment connu à travers sa propre langue (Notre traduction).

À travers *The Color Purple*, Alice Walker raconte la forte relation entre Nettie et Celie par l'écriture de lettres. Mais ce qui est plus important dans l'utilisation des lettres c'est le fait de quitter de la séparation à la solidarité.

Alors que Celie est située dans son domaine privé, les expériences de Nettie en Europe et dans d'autres endroits tels que l'Afrique lui permettent d'entrer dans la création et lui servent de principale source d'acquisition. En tant qu'apprenante enthousiaste, Nettie n'hésite pas à représenter son nouveau savoir pour sa sœur. Son interaction avec d'autres personnes lui fait réaliser à quel point elle était ignorante ; ce fait l'oblige à demander de nouvelles informations aux missionnaires américains, Samuel et Corrine, et à attendre avec impatience ses idées et interprétations antérieures. Ses descriptions, en fait, font référence à chaque endroit et à chaque population qu'elle rencontre. Pendant ce temps, elle se rend compte que le premier humain au monde n'est pas blanc, mais noir, et que les Africains avaient à un moment donné une civilisation plus avancée que les Européens. Ainsi, établir de nouvelles idées dans l'esprit de Celie par rapport à son Dieu. Depuis que sa compréhension était associée à l'homme, son beau-père, qui initialement avait détruit sa relation avec cette déclaration au début du roman « you better not never tell nobody but God. I'd like kill your mammy »<sup>130</sup>. Tu ferais mieux de ne jamais le dire à personne d'autre que Dieu. Si non je tuerais ta maman. (Notre traduction) Cela éveille chez Celie un sentiment de fierté éthique et de conscience de soi et aide Celie et Nettie à mûrir.

En fait, Nettie place sa sœur dans un autre contexte puisque ses expériences révèlent les mêmes et encore plus grands que ceux de leur communauté.

Elle lui fait connaître les différents dialectes qui sont utilisés par les personnes noires et blanches. En outre, elle la fait prendre conscience de l'héritage africain et de la façon dont ils ont été vendus avec des millions d'Africains comme des esclaves.

Pour ce faire, Alice Walker rend son protagoniste pour voir les oppressions et la résistance de sa patrie, l'Afrique. En effet, cela amène Celie à connaître ses traditions

---

<sup>130</sup> Walker, Alice.(1982. *The Color Purple*. San Diego: Harcourt Brace Jovanovich, Inc., P. 1

originales, ses coutumes et les effets du colonialisme sur le village d'Olinka. Nettie devient une femme éduquée et indépendante grâce aux sacrifices de Celie. Nettie, elle-même, ouvre l'horizon de sa sœur à de nouvelles possibilités dans la vie.

### 3.2 La Solidarité entre belle-sœur et l'armant

En dehors de la solidarité avec Nettie sa sœur nous avons également Sofia Butler, la femme du beau-fils de Celie, qui apparaît comme un exemple vivant de sororité dans le roman. Elle représente une image significative d'une femme indépendante qui devient le deuxième modèle de Celie, après sa sœur Nettie. Comme l'écrit Amy Sickels : « *Sofia is the first woman Celie encounters who successfully resists male abuse, she is one of the women in the novel who will challenge celie's passivity and influence her development into an independent woman* »<sup>131</sup>

Sofia est la première femme que Celie rencontre qui résiste avec succès à la maltraitance masculine, elle est l'une des femmes du roman qui remettra en question la passivité de celie et influencera son développement en une femme indépendante. (Notre traduction)

La relation partagée entre Celie et Sofia est symboliquement appropriée avec la relation d'autonomisation. Sofia est le principal exemple de caractère fort dans le roman dont la résistance active donne à Celie une image contradictoire de la femme qu'elle connaît bien. En tant que femme afro-américaine noire qui s'est élevée dans le sud des États-Unis dans les années 30, elle rejette totalement les conditions humiliantes qui oppriment et englobent la position de la femme. En fait, les Noirs en général sont prédestinés à rester asservis aux Blancs. Par conséquent, la femme noire est une prisonnière absolue d'un tel système, curieusement, de tels faits ne conviennent pas à la nature de Sofia, car elle est censée commander de ne pas prendre d'ordres. Sofia, par conséquent, capte l'attention de Celie sur l'existence de la femme au-delà de celle de l'esclave. A ce stade, l'héroïne de Walker n'a pas encore reconnu le concept de soi par implication, l'autre :

*They be just marching hand in hand like going to war. She in front a little [...] she not quite as tall as Harpo but much bigger, and strong and ruddy looking, like her mama brought her up on pork [...] she stand up, big,*

---

<sup>131</sup> Sickels, Amy.(2010).*African American Writers*. New York: Chelsea House Publishers.

*strong, healthy, girl, she say, Naw, Harpo, you stay here. When you free, me and the baby be waiting*<sup>132</sup>

Ils marchent juste main dans la main comme s'ils allaient à la guerre. Elle devant un peu [...] elle n'est pas tout à fait aussi grande que Harpo, mais beaucoup plus grande, et forte et roux, comme sa mère sur le porc [...] elle se lève, grande, forte, en bonne santé, fille, elle dit, Harpo, tu restes ici. Quand tu seras libre, le bébé et moi attendons. (Notre traduction)

La citation ci-dessus dépeint de manière significative la présence physique de Sofia qui capte l'attention de Celie à première vue. Elle est décrite comme une femme à la volonté forte principalement lorsqu'elle demande à M.\_\_\_\_ la permission de se marier avec Harpo. En fait, elle possède une forte détermination intérieure qui reflète sa propre détermination. Il est important de noter que l'interprétation des paroles de Walker montre que le corps puissant de Sofia est un exemple physique du système de soutien familial qui rend sa résistance possible. Elle n'accepte donc pas de se soumettre. En revanche, elle se marie avec Harpo quel que soit le rejet de M.\_\_\_\_. Au lieu de cela, elle conserve son comportement et ses caractéristiques indépendantes.

Alice Walker continue d'analyser le thème de la solidarité et présente les premiers signes du réveil de Celie. Alors que Sofia confronte Celie au sujet de sa recommandation à Harpo de la soumettre, le protagoniste à ce niveau fait le premier pas vers son réveil. Cheung soutient que :

*Reason behind Celie's act is because she has thoroughly internalized the basics of female subordination as well as being jealous of Sofia's strength against Harpo*<sup>133</sup>. And this is evident while Celie confesses her jealousy towards Sofia and reflects: *"I say it cause I'm a fool, I say. I say it cause I'm jealous of you. I say it cause you do what I can't"*<sup>134</sup>

La raison derrière l'acte de Celie est qu'elle a profondément intériorisé les bases de la subordination féminine et qu'elle est jalouse de la force de Sofia contre Harpo (Notre traduction). Et cela est évident alors que Celie avoue sa jalousie envers Sofia et réfléchit : Je le dis parce que je suis une imbécile, Je le dis parce que je suis jaloux de toi. Je le dis parce que tu fais ce que je ne peux pas faire. (Notre traduction)

---

<sup>132</sup> Walker, Alice (1982) *The Color Purple*. San Diego: Harcourt Brace Jovanovich, Inc. P. 21-32.

<sup>133</sup> Cheung, King-Kok (1988) "Don't Tell": Imposed Silences in *The Color Purple* and *The Woman Warrior*". PMLA: Publication of the Modern Language Association of America, P. 167.

<sup>134</sup> Walker, Alice (1982) *The Color Purple*. San Diego: Harcourt Brace Jovanovich, Inc., P. 39.

Cependant, leur relation à ce stade est d'une importance cruciale parce que Sofia a mis au défi Celie d'être une femme forte. Depuis que Sofia a subi les mêmes traitements d'abus de la part d'hommes dans sa vie ainsi que le soutien de la famille, sa résistance est rendue possible. Walker fait de la sororité parmi les femmes noires un moyen central de résistance féminine. Elle suggère donc à Celie de se battre parce qu'une fille n'est pas en sécurité dans une famille d'hommes :

*All my life I had to fight. I had to fight my daddy. I had to fight my brothers. I had to fight my cousins and my uncles. A girl ain't safe in a family of men. But I never thought I'd have to fight in my own house. She let out her breath. I loves Harpo, she say. God knows I do. But I'll kill him dead before I let him beat me. Now if you want a dead son-in-law you just keep on advising him like you doing*<sup>135</sup>

Toute ma vie, j'ai dû me battre. J'ai dû me battre contre mon père. J'ai dû me battre contre mes frères. J'ai dû me battre contre mes cousins et mes oncles. Une fille n'est pas en sécurité dans une famille d'hommes. Mais je n'ai jamais pensé que je devrais me battre dans ma propre maison. Elle a coupé son souffle. J'adore Harpo, dit-elle. Dieu sait que je le fais. Mais je le tuerai avant de le laisser me battre. Maintenant, si vous voulez un gendre mort, vous continuez à le conseiller comme vous le faites. (Notre traduction)

Ross va plus loin en expliquant que : *Sofia is a black woman warrior, her aggression is her means to prevent others from subjugating her. Her defiance in the face of brutal treatment provides Celie a model of resistance against sexual and racial oppression* »<sup>136</sup>

Sofia est une femme guerrière noire, son agressivité est son moyen d'empêcher les autres de la subjuguier. Son défi face à un traitement brutal fournit à Celie un modèle de résistance contre l'oppression sexuelle et raciale. (Notre traduction)

Celie, en revanche, n'accepte pas de se battre. Contrairement à Sofia, elle reste silencieuse et obéissante, ce qui la fait tomber dans l'humiliation. Elle affirme même que les hommes sont supérieurs aux femmes. Pour cette raison, Celie fait confiance à Dieu à qui elle confesse ses souffrances quotidiennes. Sofia l'amène à comprendre de nouvelles possibilités dans la vie. Avec sa détermination, elle n'accepte pas d'être humiliée par qui que ce soit dans

---

<sup>135</sup> Walker, Alice (1982) *The Color Purple*. San Diego: Harcourt Brace Jovanovich, Inc., PP. 21-32.

<sup>136</sup> *Ibid.*, PP. 34-35.

sa vie. Qu'elle soit noire ou blanche, homme ou femme, elle n'accepte pas d'être rabaissée. Elle suggère à Celie de frapper son mari.

Alice Walker continue d'analyser le thème de la solidarité et présente les premiers signes du réveil de Celie. Alors que Sofia confronte Celie au sujet de sa recommandation à Harpo de la soumettre, le protagoniste à ce niveau fait le premier pas vers son réveil. Cheung soutient que : *"the reason behind Celie's act is because she has thoroughly internalized the basics of female subordination as well as being jealous of Sofia's strength against Harpo"*<sup>137</sup>. And this is evident while Celie confesses her jealousy towards Sofia and reflects: *"I say it cause I'm a fool, I say. I say it cause I'm jealous of you. I say it cause you do what I can"*<sup>138</sup>

La raison de l'acte de Celie est qu'elle a profondément intériorisé les bases de la subordination féminine et qu'elle est jalouse de la force de Sofia contre Harpo (Notre traduction). Et cela est évident alors que Celie avoue sa jalousie envers Sofia et réfléchit : Je le dis parce que je suis un imbécile, je dis. Je le dis parce que je suis jaloux de toi. Je le dis parce que tu fais ce que je peux (Notre traduction)

À partir de là, Celie se rend compte qu'une femme peut être forte et indépendante. Les deux deviennent plus proches l'un de l'autre. Guo indique que *" this sisterly communication brings to arouse Celie from her inactivity and that it seems that she has managed to cast off her old self and is in fact ready for regeneration"*<sup>139</sup>Cette communication fraternelle fait éveiller Celie de son inactivité et qu'il semble qu'elle ait réussi à se détacher de son ancien moi et qu'elle soit en fait prête pour la régénération"(Notre traduction).

L'influence de Sofia se poursuit alors que son emprisonnement la dégrade en tant que personne. Elle n'est plus une femme forte. Elle en fait, au même niveau que Celie.

Par ce fait ultime, Celie développe en elle la force pour survivre chose quel était incapable de réaliser au début de l'histoire. Par Sofia's : *« courageous and willful behaviour »* Comportement courageux et volontaire (Notre traduction)", Celie se rend compte de sa faiblesse. Puis, vient Shug Avery pour combler le vide qui reste pour son combat intense et final.

---

<sup>137</sup> Cheung, King-Kok (1988) *"Don't Tell": Imposed Silences in The Color Purple and The Woman Warrior*". PMLA: Publication of the Modern Language Association of America, P. 167.

<sup>138</sup> Walker, Alice (1982) *The Color Purple*. San Diego: Harcourt Brace Jovanovich, Inc., P. 39.

<sup>139</sup> Guo, Deyan (2005) *A Modern Allegory of The Color Purple*. Canadian Social Science, Vol. 1 (1), P. 85.

Shug Avery, également connu sous le nom de tramp, le célèbre chanteur de blues et la maîtresse de M.\_\_\_\_, joue un rôle important dans la libération de nombreux personnages féminins noirs. Sa relation avec Celie est définie comme une autre forme de solidarité féminine dans *The Color purple*. Son influence sur Celie est complètement différente de celle de sa sœur Nettie et de sa belle-fille, Sofia. Si Nettie lui a fourni le sentiment d'espoir et le soutien moral et Sofia, l'esprit de rebellions qui lui fait réaliser à quel point elle est impuissante et faible, Shug est sa mère affectueuse et le mentor sexuel qui l'aide à mûrir.

La relation de Shug avec Celie a en fait traversé trois phases importantes : en tant que mère et sa fille, amis et amants. Bien avant que Celie ne rencontre Shug, Celie a entendu parler pour la première fois de son existence dans la maison d'Alphonso, l'endroit où elle a enduré ses premiers goûts de brutalité. Prise par une photo, elle est attirée par la beauté de Shug. La voit comme la plus belle femme qu'elle n'ait jamais vue, encore plus jolie que sa mère. En fait, cela lui donne l'image de la féminité, elle et se rend compte à quel point le monde de Shug est différent du sien. En fait, cela établit un lien direct avec elle et lui fait comprendre la souffrance commune qu'ils partagent tous deux. Après des années d'admiration de Celie pour Shug, leur relation s'est imbriquée pendant que Celie se marie avec M.\_\_\_\_.

D'après le roman, nous apprenons que Shug est malade à mort et que personne n'accepte de prendre soin d'elle : *“Dear God, Shug Avery sick and nobody in this town want to take the Queen Honeybee in. Her mammy say she told her so. Her pappy say, Tramp”*<sup>140</sup>.

Cher Dieu, Shug Avery est malade et personne dans cette ville ne veut prendre soin de la reine. Sa maman dit qu'elle le lui avait averti, son papa également (Notre traduction). Celie, cependant, est toujours fascinée par Shug, à cet effet, elle accorde une attention totale à l'allaiter avec beaucoup de chaleur et d'affection jusqu'à ce qu'elle se régénère.

Dans *The Color Purple*, nous apprenons que la transformation de Celie a commencé avec les tentatives de Sofia de sortir celie de son silence. Elle a cependant échoué à un certain niveau parce que Celie n'a pas encore réalisé les concepts du Soi et de l'autre. En fait, elle a besoin de quelqu'un avec qui elle peut partager des mots et à qui elle peut montrer ses propres actes. Alors que Sofia l'a poussée à la réalisation de soi, Shug est la femme qui conduit à rencontrer son autonomie longtemps réprimée. La maladie de Shug est le principal signe de

---

<sup>140</sup> Walker, Alice (1982) *The Color Purple*. San Diego: Harcourt Brace Jovanovich, Inc., P. 42

dépendance entre les deux femmes. Celie s'occupe de son retour en bonne santé, comme elle le fait à sa mère décédée ou à sa fille perdue “*I work on her like a doll or like she Olivia. Or like she mamma*”<sup>141</sup>. Je travaille sur elle comme une poupée ou comme si elle était Olivia. Ou même ma maman (Notre traduction)

À première vue, l'intention de Celie est de traiter Shug comme une poupée. Cependant, l'image de la poupée ici est d'une importance considérable pour le roman dans son ensemble et dans le développement psychologique de Célie. En particulier dans ce contexte, Daniel W. Ross (1996), critique et psychologue américain, déclare que :

*The psychoanalytic school of object relations recognizes dolls as a transitional devices, helping girls break out of the pattern of childhood dependence as they begin preparing for nurturing role they will experience as mothers. With this symbol, we see that Celie has begun to employ some typical mechanisms of female psychic growth and development*<sup>142</sup>

L'école psychanalytique des relations avec les objets reconnaît les poupées comme un dispositif de transition, aidant les filles à sortir du modèle de dépendance de l'enfance alors qu'elles commencent à se préparer au rôle nourricier qu'elles connaîtront en tant que mères. Avec ce symbole, nous voyons que Celie a commencé à utiliser certains mécanismes typiques de croissance et de développement psychiques féminins. (Notre traduction)

Le jeu traditionnel pour les filles dans *The Color Purple*, met en avant les mécanismes initiaux que Walker emploie dans le développement de Celie de l'enfance à la maturité. En nourrissant Shug, Walker ressent tout de suite les sentiments de Celie. Elle fait l'expérience du rôle de la mère qu'elle n'avait jamais connu auparavant. Alors que son beau-père l'empêchait d'avoir ses enfants, Adem et Olivia. Et se lier d'amitié avec Shug permet à poursuivre son développement à maturité qui a été interrompu par la suite. Cette dernière, se sent comme sa mère ou peut être sa grand-mère avait l'habitude de faire. Pourtant, ils créent une connexion qui devient plus tard sexuelle de manière inattendue.

Alice Walker continue avec les liens de Shug et Celie et décrit comment, même secrètement, le dernier défend Shug en crachant dans le verre d'eau du père de M.\_\_\_\_ Quand il la qualifie de pute. Avec cet acte, *The Color Purple* dénote les principales tentatives de Celie de créer sa propre opinion.

---

<sup>141</sup> Ibid., P. 51

<sup>142</sup> Ross, Daniel W. (1996) “A Fairy-Tale Life: The Making of Celie in Alice Walker's *The Color Purple*”. *Teaching American Ethnic Literature: Nineteen Essays*, eds. John R. Maitino and David R. Peck. Albuquerque: University of New Mexico Press

Bien plus la représentation de la solidarité des femmes se développe progressivement entre Celie et Shug alors que ce dernier décide de partir pour Memphis. Elle lui donne donc l'occasion de développer la voix qu'elle n'a jamais possédée depuis le début du roman. En plus de sa protection contre M.\_\_\_\_, la confiance de Celie s'approfondit alors qu'elle commence à soulager ses souffrances pour la première fois à d'autres listes que Dieu :

*Oh miss Celie, she [Shug] say. [...] Don't cry, Celie, Shug say. Don't cry. She starts kissing the water as it come down side my face [...] My mama die, Itell Shug. My sister Nettie run away. Mr\_\_\_\_come git me to take care his rotten children. He neverast me nothing bout myself. He clam on top of me and fuck and fuck, even when my head bandaged. Nobody ever love me, I say »<sup>143</sup>*

Oh mademoiselle Celie, elle [Shug] dit. [...] Ne pleure pas, Celie, dit Shug. Ne pleure pas Elle commence à s'embrasser tant dit que l'eau descend du côté de mon visage [...] Ma mère meurt,. Ma sœur Nettie s'enfuit. M.\_\_\_\_ venait me voir pour prendre soin de ses enfants gâtés. Il n'a rien fait pour moi-même. Il a des palourdes sur moi et baise et baise, même quand ma tête est bandée. Personne ne m'aime jamais, je te dis.(Notre traduction)

Contrairement au Dieu de Celie, Shug a accordé une attention complète et des conseils psychologiques qui lui donnent un refus actif des ordres d'Alphonse de « se taire » et provoque sa perte de confiance en Dieu. Elle régénère davantage ses pensées et décide d'écrire à sa sœur Nettie. La conversation sur Dieu remet en question la spiritualité de Celie. Cette étape de son développement lui donne l'occasion de prendre conscience du monde qui l'entoure et lui donne la possibilité de le voir en elle-même ; par conséquent, de ne pas percevoir son mari comme M.\_\_\_\_, mais comme Albert. Cela révèle en effet son changement dans sa perception vers l'égalité avec Albert.

En fait, Alice Walker accorde une attention considérable à l'amour et aux relations sexuelles et examine le « lesbianisme », la relation intime entre Celie et Shug qui s'est constamment développée naturellement de la sororité aux amants. Puisque Celie n'a aucune connaissance de la sensation sexuelle causée par la manifestation de la domination masculine qui intériorise le fait d'avoir des relations sexuelles avec M.\_\_\_\_ et les viols répétés d'Alphonso. Barbara Christian poursuit et interprète: *the love /sex relationship between Celie*

---

<sup>143</sup> Walker, Alice (1982) *The Color Purple*. San Diego: Harcourt Brace Jovanovich, Inc., P173-177.

*and Shug [...] is presented as a natural, strengthening process through which both women, as well as the peopel around them, grow*”<sup>144</sup>

La relation amour/sexe entre Celie et Shug [...] est présentée comme un processus naturel et de renforcement par lequel les deux femmes, ainsi que les gens qui les entourent, grandissent ( ma traduction)

Pour atteindre son objectif, Walker définit les quelques alternatives restantes à la solidarité féminine qui facilitent le développement réussi de son héroïne. En fait, elle a l'habitude de situer les deux personnages féminins dans le contexte Womanist (Womanism) dans sa collection d'essais *In Search of Mother's Garden : Womanist Prose* (1983)<sup>145</sup>. Pour shug, la virginité signifie plaisir. Étant donné que sa partenaire féminine n'a jamais eu d'orgasme ou n'a jamais eu de relations sexuelles, elle soutient que Celie est toujours vierge. Ross remarque qu'avant l'arrivée de Shug, Celie n'avait aucun désir de connaître son corps. Pourtant, en la nourrissant, affirme-t-il, elle trouve ses premières agitations érotiques qu'elle associe à la chose la plus pure de sa vie qui est sa foi, en ces termes :

*[...] to make a desire for selfhood possible, Celie must take a new perspective on her own body. Rather than defining herself in terms of fragmentation or of lack, she must learn to define herself synecdochally her genitalia, as a sufficient symbole of herself as a whole* <sup>146</sup>

[...] pour rendre possible un désir égoïste, Celie doit prendre une nouvelle perspective sur son propre corps. Plutôt que de se définir en termes de fragmentation ou de manque, elle doit apprendre à définir synedogiquement ses organes génitaux, comme un symbole suffisant d'elle-même tout entier.(Notre traduction)

Walker ici, connecte la peau noire comme une force puissante et résille pour le changement : « *Celie experiences her sexual awakening because her lesbian desire lead her to Shug, a woman uniquely suited to help her combate and defeat the masculinist oppression preventing her liberation* ». <sup>147</sup>

---

<sup>144</sup> Christian, Barbara (1985) *Black Feminist Chriticism*. New York: Pergamon Press. P. 184.

<sup>145</sup> Walker, Alice (1983) *In Search of Our Mothers' Gardens: Womanist Prose*. San Diego: Harcourt Brace Jovanovich, P. xi.

<sup>146</sup> Ross, Daniel W. (1988). Celie in the Looking Glass: *The Desire for Selfhood in The Color Purple*. *Modern Fiction Studies*, PP. 75-76.

<sup>147</sup> Ibid.

Celie connaît son éveil sexuel parce que son désir lesbien l'a amenée à Shug, une femme particulièrement adaptée pour l'aider à combattre et à vaincre l'oppression masculiniste empêchant sa libération. (Notre traduction)

Celie réveille maintenant non seulement sa sexualité, mais acquiert également la performance pour construire sa personnalité. *The Color Purple* d'Alice Walker démontre comment la relation lesbienne partagée avec Shug, conduit à la transition de Celie d'un objet sexuel à un sujet sexuel par conséquent, le moyen transmis montre à quel point le collectif est crucial, la compréhension et l'amitié sous toutes ses formes pour l'émancipation de Celie.

A partir de l'éducation de Nettie à la détermination spirituelle et physique de Sofia, puis au mentor sexuel, Shug, Celie est capable de développer ses expériences traumatisantes pour la liberté psychologique, physique/sexuelle et économique. L'autonomie n'est donc possible que par les relations avec les autres.

### 3.3 La Solidarité entre amis

Mariama Bâ tout de même souligne une participation active des femmes noires dans le roman qui se transforme en une solidarité mutuelle comme un moyen qui les aide à se libérer du fardeau des menaces potentielles qui les submergent. Une réalité qu'elle révèle à travers les expériences de Ramatoulaye et sa relation mutuelle avec la directrice française et le Sénégalais, Aïssatou. Dans son introduction pour le roman, W.Harrow déclare:

*Ramatoulaye sets out the story of her present tribulations, the past events that led up to them, and the anxieties she faces as a mother, in a series of letters to her 'sister' Aïssatou, who herself faced the trauma of a long-term marriage coming to an end as her husband chose to take a young woman as his second wife. Ramatoulaye and Aïssatou evoke the situation of the mature, troubled woman, of those who have only each other to turn to for sustenance*<sup>148</sup>

Ramatoulaye raconte l'histoire de ses tribulations actuelles, les événements passés qui les ont conduits et les angoisses auxquelles elle est confrontée en tant que mère, dans une série de lettres à sa « sœur » Aïssatou, qui a elle-même fait face au traumatisme d'un mariage à long terme qui touche à sa fin alors que son mari a choisi Ramatoulaye et Aïssatou évoquent la situation de la femme mature et troublée, de ceux qui n'ont que l'un vers l'autre vers qui se tourner pour subsistance. (Notre traduction)

---

<sup>148</sup> W.Harrow, Kenneth.(1982). *Introduction*.Bâ, Mariama (1982) *So Long a Letter*. Heinemann, P. i.

Le lien partagé entre les trois femmes africaines noires a ouvert la voie à la percée des difficultés au sein de la société africaine. Ramatoulaye et la directrice française sont les principales indications de la solidarité des femmes dans *Une si longue lettre*.

Mariama Bâ présente les événements de son roman dans la société musulmane sénégalaise qui impose d'énormes restrictions aux femmes. Elle apporte une contribution potentielle au lien entre les femmes, à l'amitié durable de Ramatoulaye et d'Aïssatou, à leur monde partagé sans hommes. Elle expose les engagements de ses protagonistes à se consolider les uns les autres, un avantage qui les pousse à développer la capacité de surmonter leurs chagrins. Elle évoque donc cette forme de solidarité à travers la forme la plus intime et la plus personnelle de correspondance avec son amie proche, Ramatoulaye ose son âme ses préoccupations, ses inquiétudes et ses croyances les plus intimes.

L'intimité racontée dans la longue lettre de Ramatoulaye justifie que les distances et les différences ne peuvent jamais être un obstacle, mais une preuve de la proximité et de l'autonomisation des femmes qui lance les injustices sociales ainsi que la capacité de résister aux traitements injustes de la polygamie, une pratique religieuse qui offre aux hommes le droit d'avoir quatre épouses. En effet, une institution patriarcale qui provoque l'assujettissement des femmes dans le monde islamique. Par conséquent, contester et dénoncer les pratiques imposées sous forme de solidarité.

La collection des souvenirs dans *Une si longue lettre* que Mariama Bâ développe en parallèle entre Ramatoulaye et Aïssatou lui permet d'étendre leur amitié en solidarité et d'atteindre une nouvelle étape dans leur vie ; elle dit : « *Hier, vous avez divorcé. Aujourd'hui, je suis veuve* ». <sup>149</sup> La première met l'accent sur l'amitié des femmes à travers les engagements de ses personnages à lutter contre toute oppression qui leur cause la douleur et le désespoir. Elle proteste donc contre l'autonomisation de ses personnages pour guérir les trahisons de leurs maris et assumer leur propre vie en tant que mères célibataires.

De toute évidence, l'éducation occidentale ouvre la voie à Ramatoulaye et Aïssatou pour l'autonomisation, surtout la force qui renforce leur amitié pendant des années malgré leurs différences idéologiques. Leur exposition au colonialisme occidental provoque la volonté d'Aïssatou d'embrouiller la culture du colonisateur, de sorte de sa difficulté à faire face aux valeurs africaines traditionnelles qui dictent sa vie quotidienne.

---

<sup>149</sup> Bâ, Mariama (1979) *Une si longue lettre*, Les Nouvelles éditions Africaines, Motifs, Paris. P. 1.

L'écrivaine et critique littéraire, Keith L.Walker, dans cette préoccupation, indique comment le passage à l'indépendance implique également un changement dans l'identité du sujet colonisé<sup>150</sup>. Contrairement à Aïssatou, Ramatoulaye n'est pas affecté par cette division et reste traditionnel. Tous deux présentent des points de vue différents sur la question du mariage, mais ces différences n'entachent pas leur proximité. Mariama Bâ présente les deux amies comme un exemple parfait de ce que les liens entre les femmes devraient être.

Leurs attaches deviennent plus fortes au fil du temps ensemble et séparément jusqu'à leur vie d'âge moyen. Le narrateur déclare :

*Votre présence dans ma vie n'est en aucun cas fortuite. Nos grands-mères dans leurs complexes étaient séparées par une clôture et échangeaient des messages tous les jours. Nos mères se disputaient pour savoir qui s'occuperait de nos oncles et de nos tantes. Quant à nous, nous avons porté des emballages et des sandales sur la même route pierreuse menant au koranic ; nous avons enterré nos dents de lait dans les mêmes trous et supplié nos marraines de fées de nous les restaurer, plus splendides qu'auparavant*<sup>151</sup>

Mariama Bâ a tendance à démontrer dans la citation citée ci-dessus, la confiance et la subsistance que ses personnages féminins développent les uns envers les autres. Par conséquent, la confiance qui glorifie une fiabilité multi générationnelle dans la position de leurs difficultés. Dans ce processus, *Une si longue lettre* révèle clairement les souffrances des femmes sénégalaises.

Mariama Bâ présente la polygamie comme un agent participant à l'assujettissement des femmes. C'est la plate-forme qui place pratiquement les femmes comme les autres et les réduits en objets sexuels, la réalité que les deux amis subissent ses conséquences. Après de nombreuses années de mariage heureux et de naissance de trois enfants, Nabou, la mère de Mawdo en tant que princesse de naissance noble, exhorte son fils à prendre une autre femme de sa classe. Pour satisfaire le souhait de sa mère, Mawdo Bâ l'a honorée et prend le jeune Nabou comme deuxième épouse sans la connaissance d'Aïssatou. Bien que l'islam permette à un homme d'avoir jusqu'à quatre épouses, son action semble être une trahison de la confiance.

---

<sup>150</sup> Walker, Keith L. (2003) Postscripts: MariamaBâ, Menopause, Epistolarity, and Postcolonialism. Emerging Perspectives on MariamaBâ: Postcolonialism, Feminism, and Postmodernism. Ada UzoamakaAzodoEd.Trenton: Africa World, PP. 247-74.

<sup>151</sup> Bâ,Mariama.(1979)une si longue lettre,les nouvelles edition Africaines ,Motifs,Paris.P.32

Se sentant trahi, Aïssatou prend son engagement au sérieux et ose défier l'institution du mariage et prend l'entière responsabilité d'elle et de ses enfants et part aux États-Unis, au lieu d'être impliqué dans la polygamie et dit : « *Je me dépouille de ton amour, de ton nom. Vêtu de ma dignité, le seul vêtement digne, je fais mon chemin* ». <sup>152</sup>

Mariama Bâ présente le choix d'Aïssatou comme très courageux, voire rare, dans une société où l'on s'attend à ce que les femmes accueillent ouvertement une coépouse pour ne pas prendre de simples décisions. En fait, elle doit se tenir unique contre les traditions sénégalaises, ses coutumes et ses jugements. Pourtant, son rejet de la polygamie, par l'extension des normes sénégalaises, n'affecte pas sa relation avec Ramatoulaye qui, en revanche, respecte son mariage.

La division des classes apporte une contribution significative à la décision d'Aïssatou qui, en fait, se révolte contre la polygamie, le même rejet du système qui ne préconise pas le mariage entre hommes et femmes de différentes classes sociales. Dans la revendication de Ramatoulaye : Puis est venu votre mariage avec MawdoBà, récemment diplômé de l'École africaine de médecine et de pharmacie. Un mariage controversé. Je peux encore entendre les rumeurs de colère en ville : « *Quoi, un Toucouleur épousant la fille d'un orfèvre ? Il ne gagnera jamais d'argent* » <sup>153</sup>

La réfutation de Ramatoulaye pour la division des classes qui catégorise les gens quelles que soient leurs réalisations dans la société renforce la détermination d'Aïssatou ; Les différentes réponses des amis à la trahison conjugale sont en grande partie déterminées par des contrastes dans leur position sociale. Il est significatif qu'Aïssatou, d'origine orfèvre, ne soit pas contrainte comme l'est Ramatoulaye lorsqu'elle se dépouille d'un engagement trahi, son choix de vulnérabilité nue contraste frappant avec la vue fermée de Ramatoulaye .

En outre, son départ avec seulement trois enfants rend son choix plus facile et son indépendance possible puisque sa détermination et les exigences africaines sont positionnées à distance. Contrairement à Aïssatou, la position de Ramatoulaye, en revanche, s'avère encore un défi pour les institutions sénégalaises, ni la distance ni les différences ne peuvent mettre en danger leur amitié. Le niveau auquel Mariama Bâ rend possible le lien du personnage.

---

<sup>152</sup> Ibid., P32

<sup>153</sup> Bâ, Mariama.(1979). *Une si longue lettre*, Nouvelles Editions Africaines, Motif, Paris .P. 17.

De toute évidence, les intérêts communs sont les droits liés qui unifient les femmes. Cependant, *Une si longue lettre* de Mariama Bâ suggère que les différences peuvent atteindre le même objectif. Le respect de Ramatoulaye pour son amitié d'enfance l'incite à sympathiser avec son ami ambivalent, même au l'étendue de l'encouragement plus tard dans sa nouvelle responsabilité. Ramatoulaye, en effet, est plus préoccupé par l'amitié qui tue les obstacles et résiste au temps. En fait, le premier expose la solidarité qui soutient Ramatoulaye et Aïssatou comme un paradigme parfait qui transcende les limites de l'amitié et d'autres obstacles dans leur vie. L'aide de Ramatoulaye est donc d'une importance cruciale pour son amie, qui a réellement besoin de tout soutien pour faire face à sa situation difficile.

Enfin, se retrouver nécessite les mêmes encouragements alors qu'elle traverse une expérience similaire, voire pire que la sien. Après des années de mariage et douze enfants, le mari de Ramatoulaye, Modou Fall, prend sa décision irresponsable et prend Benitou, un enfant du même âge que sa fille Daba, promu au rang de sa coépouse, à qui elle doit faire face. Tout comme Ramatoulaye, Mariama Bâ suit l'énorme soutien d'Aïssatou à son amie pour surmonter ses expériences malgré leurs différentes perceptions.

Prise dans son profond respect pour les traditions et coutumes africaines, Ramatoulaye est mise dans les pièges du patriarcat et choisit de souffrir plutôt que de rejeter les valeurs sénégalaises. En tant que musulmane dévouée, elle accepte les préceptes de l'islam et tolère la polygamie. Elle réfléchit :

*J'ai vécu dans le vide. Et Modou m'a évité. Les tentatives des amis et de la famille de le ramener au giron se sont avérées futiles [...] Il n'est jamais revenu ; son nouveau bonheur a progressivement englouti sa mémoire des États-Unis. Il nous a oubliés* <sup>154</sup>

Sa décision de devenir coépouse vient donc de sa fidélité à l'institution du mariage. En fait, elle croit fermement que l'homme et la femme sont complémentaires et qu'une femme a besoin de son homme pour maintenir un équilibre dans la société alors qu'elle réfléchit :

*Je fais partie de ceux qui peuvent se réaliser pleinement et ne s'épanouir que lorsqu'ils font partie d'un couple. Même si je comprends votre position, même si je respecte le choix des femmes libérées. Je n'ai jamais conçu le bonheur en dehors du mariage* <sup>155</sup>

---

<sup>154</sup> Bâ, Mariama. (1979). *Une si longue lettre*. Les nouvelles éditions Africaines, Motif, Paris. P. 48.

<sup>155</sup> Ibid., P. 56.

Mariama Bâ, ici, démontre l'affinité de Ramatoulaye pour les hommes, la famille, donc le mariage qui, à notre avis, donne un sens entier, authentique et complet de la femme africaine.

*L'essentiel est le contenu de nos cœurs, qui nous anime ; l'essentiel est la qualité de la sève qui coule à travers nous. Vous m'avez souvent fourni la supériorité de l'amitié sur l'amour. Le temps, la distance, ainsi que les souvenirs mutuels ont consolidé nos attaches et fait de nos enfants, frères et sœurs. Réunis, établissons-nous un compte rendu détaillé de notre floraison fanée, ou verrons-nous de nouvelles semences pour une nouvelle récolte ? [...] Jusqu'à demain, mon ami. Nous aurons alors du temps pour nous-mêmes<sup>156</sup>*

Ainsi, pour surmonter son propre défi. Leurs différences, en effet, n'ont jamais été un fardeau puisque leur ouverture d'esprit qu'ils partagent ainsi que le respect mutuel qui les unit sont beaucoup plus forts qu'une divergence dans leurs points de vue. Ensuite, leur capacité à le gérer démontre leur capacité de subsistance. Leur confiance est également assurée par un soutien matériel. Mariama Bâ renforce le lien de son protagoniste alors que la voiture qu'Aïssatou achète pour son amie lui fournit non seulement un approvisionnement en matériel, mais aussi les moyens de faire confiance en soi. Son attention, en outre, l'exhorte à traverser l'Atlantique pour fournir à son amie un soutien pour s'opposer à ses subjugations. Ce dernier reflète :

*Je n'oublierai jamais ta réponse, ma sœur, ni ma joie et ma surprise quand on m'a appelé à l'agence Fiat et qu'on m'a dit de choisir une voiture que tu avais payé, en totalité. Mes enfants ont crié de joie lorsqu'ils ont appris l'approche de la fin de leurs tribulations, qui restent le lot quotidien d'un bon nombre d'autres étudiants. L'amitié a des splendeurs que l'amour ne connaît pas. Il devient plus fort lorsqu'il est traversé alors que les obstacles tuent l'amour. L'amitié résiste au temps, qui se larème et sépare le couple. Toi, la fille orfèvre, m'a donné ton aide tout en te privant de toi-même<sup>157</sup>*

Bien que Ramatoulaye et Aïssatou aient adopté des attitudes différentes dans leur tromperie. Cependant, le roman révèle que leur amitié commune n'est pas seulement une autonomisation, mais le lien qui s'est finalement étendu à la solidarité. La sororité qui les unifie a assuré leur survie contre les contraintes des institutions patriarcales ainsi que contre toute autre forme de préjugés à travers le temps et l'espace. Pendant ce temps, cela a permis à Ramatoulaye de se rapprocher du modèle de son ami le plus cher. *Une si longue lettre* montre

---

<sup>156</sup> Bâ, Mariama.(1981). *Une si longue lettre*. Les nouvelles éditions Africaines,Motif, Paris. P.72-93

<sup>157</sup> Ibid., P. 56.

indéniablement clairement que l'amitié permet aux femmes de défier une diversité d'oppressions. En fin de compte, il démontre comment le lien affirme sa solidarité malgré les différences et les distances culturelles et sociales.

Pour conclure, Alice Walker et Mariama Bâ ont tous deux lancé un fort appel à la création de liens entre les femmes en tant que véhicule clé pour surmonter l'oppression des femmes sous toutes ses formes dans les cultures afro-américaine et africaine. Alice Walker a appelé à la triple union de Nettie, Sofia Butler et Shug Avery pour aider Celie à passer de l'oppression à la libération. MariamaBâ, d'autre part, a fait sa propre tentative par l'intermédiaire de la directrice et d'Aïssatou pour la rédemption de Ramatoulaye.

**CHAPITRE 4 : L'ÉCRITURE, L'ÉDUCATION ET LA  
POLITIQUE COMME MÉTHODE DE COMBATS**

Dans leur peinture des personnages féminins, les auteures abordent la question du désir de s'émanciper, de sortir de l'oppression masculine tout en évoquant l'écriture, l'accès à l'éducation et l'engagement politique comme voies participative ou même idéale. Dans son analyse de Mariama Bâ, Perret Arnaud souligne d'ailleurs que « *la modernité du pays doit forcément passer par une émancipation des femmes* »<sup>158</sup>. Dans ce chapitre il sera question pour nous de montrer en quoi ces éléments peuvent être capitaux pour la libération du personnage féminin.

#### 4.1 L'écriture

Le genre littéraire désigne une catégorie réunissant des textes aux caractéristiques similaires. Il peut s'agir du temps utilisé, du mode d'expression, du style d'écriture, du statut de celui qui parle. **Parmi les genres littéraires, 5 principaux se distinguent.** Il s'agit du genre narratif, du genre théâtral, du genre poétique, du genre argumentatif et du genre épistolaire. Ce dernier genre désigne le style de narration que nos auteurs utilisent pour exprimer leur ressenti, retrouvé la force perdue face aux nombreuses oppressions.

La narration épistolaire vient de l'épître, un mot grec, qui signifie lettre. C'est la forme d'un roman qui est composé de lettres écrites par un ou plusieurs personnages. Le récit épistolaire permet à l'auteur de transmettre l'ensemble des événements de son roman immédiatement, sans son ingénierie. Pendant ce temps, donne au lecteur l'occasion de faire l'expérience de la voix du personnage et d'articuler une conclusion objective de ses aspects psychologiques qui offre une perception profonde de l'ensemble du roman, des pensées et des sentiments

Les romans épistolaires, qui sont reconnus comme une forme de communication, sont de nature sentimentale. Ils sont généralement écrits comme un véhicule pour aborder les questions de moralité. Cette nouvelle forme d'écriture a longtemps été associée aux restrictions des femmes au statut domestique et inférieur. Il est donc très utilisé par les écrivaines comme moyen d'exprimer les sensibilités qui prévalent sur les préoccupations féminines à travers l'utilisation des femmes comme personnages principaux de ces romans.

La popularité du récit épistolaire est réanimée par les écrivaines afro-américaines et africaines les plus connues au XIIe siècle. Il y a beaucoup d'écrivaines dans la littérature anglaise et francophone qui utilisent la technique de l'écriture dans leurs œuvres comme

---

<sup>158</sup> Perret, Arnaud.(2010).*Libraire et écrivain*, Rouge Sofran indépendant, Paris.

moyen de communication entre les personnages. En opposition à ceux-ci, l'écrivain afro-américain Alice Walker et la sénégalaise Mariama Bâ, utilisent cette technique conformément aux changements dans la littérature des femmes pour discuter des questions sensibles qui répondent à leurs besoins dans les temps modernes. En fait, les deux écrivains suivent les transformations qui se manifestent dans la vie des femmes jusqu'à leur libération. Le récit épistolaire est donc une forme plus adéquate pour les deux auteurs. Cette étude, en effet, examine l'écriture de lettres utilisée à la fois dans *The Color Purple* (1982) et *Une si longue lettre* (1979) du point de vue féministe<sup>159</sup>

L'intention d'Alice Walker en utilisant l'écriture de lettres est de dépeindre les limites de sa fille noire afro-américaine du sud, Celie, qui souffre d'une double oppression à la découverte de soi. En tant que roman épistolaire, *The Color Purple* comprend les lettres de Celie à Dieu. Elle déploie ses terribles expériences, d'abord comme le sujet de viols répétés de son beau-père, puis pour se vendre comme un objet sexuel pour M.\_\_\_\_. La chaîne d'événements nous conduit à sa libération finale par des lettres à sa sœur Nettie d'Afrique, l'esprit rebelle de sa belle-sœur Sofia. Enfin, à travers le lien sensuel avec la maîtresse de son mari, la chanteuse de blues, Shug Avery. Barbara Christian, soutient que:

*The entire novel is written in a series of letters. Along with diaries, letters were the dominant mode of expression allowed women in the west. Feminist historians find letters to be a principal source of information and facts about the everyday lives of women and their own perception about their lives, a source of both "objective" and "subjective" information*<sup>160</sup>

L'ensemble du roman est écrit dans une série de lettres. Avec les journaux intimes, les lettres étaient le mode d'expression dominant permis aux femmes de l'Ouest. Les historiens féministes trouvent que les lettres sont la principale source d'informations et de faits sur la vie quotidienne des femmes et leur propre perception de leur vie, une source d'informations à la fois "objectives" et "subjectives". (Notre traduction)

S'exprimer est l'acte important qu'Alice Walker emploie contre la domination du patriarcat, *the color purple* est écrite dans le premier style narratif. Il expose Celie essentiellement comme un objet passif suivi d'une série d'exploitations verbales, physiques et

---

<sup>159</sup> Muhammad El-Hindi, Dina.(2016). *An Epistolary Novel Revisited: Alice Walker's Womanist Parody of Richardson's Clarissa*. German Jordanian University Amman, Jordan.

<sup>160</sup> Christian, Barbara (1985) *Black Feminist Criticism*. New York: Pergamon Press, P. 93.

psychologiques répétées assumées par les hommes qu'elle désigne comme "Pa" et "Mr. \_\_\_\_". Malgré ces faits, celie n'est pas curieusement déçue depuis sa décision de verser ses souffrances sur papier au mépris de ses agresseurs. Selon les mots de Barbara Christian : « *In using the epistolary style, Walker is able to have her major character, Celie, express the impact of oppression on her spirit as well as her growing internal strength and final victory* ». <sup>161</sup>

En utilisant le style épistolaire, Walker est capable de voir son personnage principal, Celie, exprimer l'impact de l'oppression sur son esprit ainsi que sa force interne croissante et sa victoire finale (Notre traduction).

C'est donc la seule façon de s'affirmer au milieu de ces difficultés, introduite en mots vernaculaires adressés à un Dieu imposé.

La technique épistolaire se manifeste comme une représentation libérale d'un protagoniste qui se crée elle-même en trouvant cette voix dans l'acte d'écrire ; la lettre devient ainsi un moyen de communiquer des pensées et des expériences, un acte contre les hommes qui ont tendance à s'occuper de son autonomie en tout cas. En effet, un acte de résistance contre ceux qui l'empêchent d'exprimer ses souffrances ; Presque toute la première moitié de *The Color Purple* se compose d'une lettre non signée que Celie adresse à Dieu. L'utilisation de Dieu par Alice Walker, l'adresse abstraite et celle qu'elle peut confier, donne au lecteur l'accès au côté intime de Celie sans aucun détail caché.

Cependant, Lauret, un critique, Déclare: "*Celie's writing is not itself an act of liberation even self-expression, but rather an escape valve when all else fails...writing to God does not count as an act of self-empowerment*" <sup>162</sup>.

L'écriture de "Celie n'est pas pour elle-même un acte de libération, même d'expression de soi, mais plutôt une source d'échappement lorsque tout le reste échoue... l'écriture à Dieu ne compte pas comme un acte d'autonomisation. (Notre traduction)

Pour elle, celle qui est considérée comme la réceptrice de Celie's. La violence n'est pas un acte d'auto-importation, mais une évasion puisqu'elle n'ose pas mentionner son nom même dans son subconscient. Ainsi, son incapacité à révéler son identité.

---

<sup>161</sup> Ibid., P. 93.

<sup>162</sup>Lauret, M. (2000) *Modern Novelists: Alice Walker*. New York: St. Martin's Press, P.101.

La première moitié de *The Color Purple* reflète la première moitié de son protagoniste, elle tente d'exprimer sa vie dans des lettres à Dieu dans des pensées et des sentiments simples. Cette simplicité est traduite par l'utilisation du langage vernaculaire par Alice Walker. Apparemment, Alice Walker dément le manque de Celie de quelqu'un à qui elle peut se confier. Par extension, son incapacité à interpréter certains faits dans sa vie ou à porter des jugements sur sa propre situation ; qu'elle s'agit de l'écriture comme moyen de libération. Pourtant, des lettres adressées à Dieu révèlent sa soumission au patriarcat d'Alphonse.

Bien que les lettres de Celie adressées à Dieu soient une entrée comme un journal, les lettres adressées à sa sœur Nettie d'Afrique, le lien qui les rejoint, marquent le passage du protagoniste vers une nouvelle vie. L'écriture est, en effet, transformée d'un moyen de communiquer des expériences à un acte de libération. Celie essaie toujours de donner un sens à ses souffrances par des lettres à sa sœur Nettie d'Afrique en tant que missionnaire. La section de Nettie expose ses expériences d'Afrique auxquelles elle correspond à celles de Celie. Les deux sœurs sont capables de communiquer entre elles malgré les années de séparation. Les lettres de Nettie fournissent à sa sœur des informations précieuses et des leçons sur ses anciennes perceptions. La force significative qui l'oblige à rompre avec les hommes qui l'ont jugée, en fait Dieu. Plus important encore, l'espoir qu'elle perd pendant des années. *"I don't write any more to God"*. Je n'écris plus à Dieu (Notre traduction) .

Grâce à l'utilisation de lettres, Alice Walker est en mesure d'exposer les différences culturelles qui existent entre les antécédents et les circonstances éducatives de Celie et Nettie. Parmi un certain nombre de commentateurs sur *The Color Purple*, Linda Abbandonato aborde son point de vue critique sur la formalité de la narration de Celie et Nettie et déclare :

*By incorporating Nettie's letters into Celie's text, Walker illuminates the contrast between Celie's space suggestiveness and Nettie's stilted verbosity. Thus the expressive flexibility of the black vernacular, a supposedly inferior speech, is measured against the repressed and rigid linguistic codes to which Nettie has conformed ; the position of standard (white) English is challenged, and Celie's vitality is privileged over Nettie's dreary correctness. Nettie has been imaginatively stunted, her language bleached white and her ethnicity virtually erased [...] The novel moves freely through time and space, juxtaposing the African motifs with the African American, thus supplying a dialectical commentary on the two cultures<sup>163</sup>*

---

<sup>163</sup> Abbandonato, Linda (1991) "A View from „Elsewhere“": Subversive Sexuality and the Rewriting of the Heroine's Story in *The Color Purple*. *Modern Language Association*, Vol. 106 (5), PP. 1108-1109. [Online]

En incorporant les lettres de Nettie dans le texte de Celie, Walker éclaire le contraste entre la suggestivité de l'espace de Celie et la verbosité guindée de Nettie. Ainsi, la flexibilité expressive de la langue vernaculaire noire, un discours soi-disant inférieur, est mesurée par rapport aux codes linguistiques réprimés et rigides auxquels Nettie s'est conformé ; la position de l'anglais standard (blanc) est remise en question, et la vitalité de Celie est privilégiée par rapport à la morne justesse de Nettie. Nettie a été rabougrie de manière imaginative, sa langue blanchie blanche et son origine ethnique pratiquement effacée [...] Le roman se déplace librement à travers le temps et l'espace, juxtaposant les motifs africains avec les Afro-Américains, fournissant ainsi un commentaire dialectique sur les deux cultures. ( Notre traduction)

Walker intègre efficacement l'anglais noir dans les lettres de Celie pour présenter une vision claire au lecteur et le rapprocher du rythme de vie de la pauvre fille noire afro-américaine. Considérer d'abord toutes les contradictions dans la technique d'écriture. Malgré les lettres de Celie, elle montre sa chance pour l'éducation formelle, tout en montrant son usure progressive. Ainsi, une affirmation de son origine ethnique : *“Her language is indeed so compelling that we actually begin to think as Miss Celie\_\_like Shug, we have her song scratched out of our heads\_\_because by participating in her linguistic processes, we collaborate in her struggle to construct a self”*<sup>164</sup>

Son langage est en effet si convaincant que nous commençons en fait à penser comme Mlle Celie\_\_comme Shug, nous avons sa chanson rayée de notre tête parce qu'en participant à ses processus linguistiques, nous collaborons à sa lutte pour construire un soi. (Notre traduction)

Contrairement à Celie, les lettres de Nettie en provenance d'Afrique, Barbara Christian observe :

*[...] are written in standard English. These letters not only provide a contrast in style, they expand the novel's scope. The comparison-contrast between male-female relationships in Africa and the black south suggest that sexism for black women in America does not derive from racism, though it is qualitatively affected by it*<sup>165</sup>

---

<sup>164</sup> Ibid., P.1108

<sup>165</sup> Christian, Barbara (1985) Black Feminist Criticism. New York: Pergamon Press, P. 94.

[...] sont écrits en anglais standard. Ces lettres ne fournissent pas seulement un contraste de style, elles élargissent la portée du roman. La comparaison-contraste entre les relations hommes-femmes en Afrique et dans le sud suggère que le sexisme pour les femmes noires en Amérique ne dérive pas du racisme, pensé qu'il est qualitativement affecté par celui-ci. (Notre traduction).

Les lettres de Nettie contestent le statu de l'anglais standard et traitent de questions importantes dans la société noire. Le contenu de ses lettres, en effet, ne donne pas ses propres contemplations, elle importe plutôt la vie de l'Olinka qui ajoute une perspective différente au roman. En fait, elle représente ses réalisations dans un cadre plus large par rapport à celles de la vie des femmes afro-américaines. Elle montre en outre la politique du racisme et la religion qui réside dans le village. Plus important encore, traiter des droits des femmes, y compris : le droit à l'éducation formelle, le sexisme qui prévaut dans le même contexte.

Les lettres de Nettie sont donc une source d'information qui permet à Alice Walker de présenter les progrès de Celie au lieu de sa réflexion sur un incident dans un espace. Alice Walker, est maintenant parallèle non seulement aux transformations du style de la lettre, mais aussi au changement qui se produit dans la vie de leurs écrivains. Pendant ce temps, la capacité de Celie à articuler des phrases plus formelles qui sont parmi les principales indications qui marquent son développement psychologique.

The Color Purple d'Alice Walker suit la formation progressive de son protagoniste, la pauvre fille noire afro-américaine sans éducation, Celie, qui évolue du patriarcat à une femme indépendante. Elle s'est engagée à dépeindre Celie comme un symbole de foi, d'espoir, de courage et de force grâce à l'utilisation du récit épistolaire.

Pour Alice Walker, l'écriture est le seul refuge pour Celie dans les moments de désillusion. Les moyens par lesquels elle peut communiquer ses expériences traumatisantes. Par conséquent, sa capacité à se battre et à construire son identité et à se libérer : physiquement, spirituellement et économiquement de la domination du patriarcat. L'importance de l'écriture est complétée par *Women's Solidarity against Male Oppression*, qui a déjà été discutée, pour Celie et d'autres personnages féminins du roman, y compris sa sœur Nettie, sa belle-fille Sofia. De plus, sa capacité à exprimer des événements tabous à travers la relation intime entre le protagoniste et la chanteuse de blues, Shug Avery. Ainsi, pour

accomplir sa définition pour "Womanisms" dans *In Search of Our Mother's Garden : Womanist Prose* (1983)<sup>166</sup>.

Quant à Mariama Bâ l'écriture féminine est considérée comme un instrument salvateur que les femmes se doivent d'utiliser pour combattre l'injustice, comme elle l'indique dans son article *La fonction politique des littératures africaines* :

*Comment ne pas prendre conscience de cet état de fait agressif ? Comment ne pas être tenté de soulever ce lourd couvercle social ? C'est à nous, femmes, de prendre notre destin en mains pour bouleverser l'ordre établi à notre détriment et ne point le subir. Nous devons user comme les hommes de cette arme, pacifique certes, mais sûre qu'est l'écriture.*<sup>167</sup>

Dans un contexte où l'écriture masculine prévalait, il y avait une volonté de la part de l'auteure de prendre en charge la cause des femmes et de faire valoir l'écriture féminine. Une si longue lettre est un roman épistolaire écrit par une femme qui réagit par rapport aux conditions de ses sœurs victimes des traditions et de la domination des hommes. C'est à travers la voix de Ramatoulaye qu'elle parvient à témoigner de la condition précaire des femmes.

En effet, Ramatoulaye après la mort de son mari, met à profit les quarante jours de deuil imposés par la tradition, où elle se retrouve seule, face à elle-même, elle fait alors de son veuvage un lieu de l'écriture intime. Son retrait du groupe crée une réflexion sur soi qui la transporte dans une aventure intérieure, qu'elle extériorise grâce à l'écriture d'une si longue lettre. Nous pensons que le mot « Lettre » renvoie d'une part à la correspondance entre la narratrice Ramatoulaye et sa meilleure amie Aissatou; néanmoins rien ne montre la présence de cette dernière dans le roman, elle n'est reconnue que par les témoignages et le récit de Ramatoulaye, ce qui indique le dédoublement de la narratrice et démontre que la femme qui écrit est la même qui reçoit, et ce dédoublement a pour but de démontrer la femme qui se démarque en tant qu'individu visible et reconnu dans la société. D'autre part, le mot « Lettre » renvoie à l'acte d'écriture, à la prise de parole, et à l'engagement dans la voie de l'émancipation, l'écriture s'oppose à la tradition, et signe la libération chez Bâ et pour toutes les femmes qui écrivent. Elle voulait réhabiliter l'image de la femme africaine, jusque-là ternie par le patriarcat et la tradition.

---

<sup>166</sup> Walker, Alice (1983) *In Search of Our Mothers' Gardens: Womanist Prose*. San Diego:Harcourt Brace Jovanovich, PP. x-xi.

<sup>167</sup> BA, Mariama. *Fonction poétique des littératures africaines écrites*, op.cit., p. 6-7.

Par le titre de son roman, nous nous rendons compte immédiatement qu'il s'agit d'un récit épistolaire, qui se définit comme étant : « *tout récit en prose, long ou court, largement ou intégralement imaginaire dans lequel des lettres, partiellement ou entièrement fictives, sont utilisées en quelque sorte comme véhicule de la narration ou bien jouent un rôle important dans le déroulement de l'histoire* ». <sup>168</sup>

Une si longue lettre, reprend ainsi les aspects du roman épistolaire classique. Le récit. Aussi, la formule « En marque l'existence d'une correspondance antérieure, en plus de la signature de la lettre à la fin du texte. Ramatoulaye se confie ainsi à sa meilleure amie. Ce qui est plus significatif reste quand même la narration à la première personne du singulier, qui ne va pas changer tout au long du livre. Ramatoulaye est en fait la seule voix de l'œuvre et seul son point de vue est exprimé. Par cette focalisation interne de la narration, seule la voix féminine est exprimée. Voilà un prétexte pour Bâ de mettre la femme au-devant de la scène, de lui accorder la parole et ceci, sans aucune interférence.

Nous pouvons ainsi dire que chez Mariama Bâ, la forme est au service du fond, puisqu'elle prône l'émancipation de la femme noire et lui donner de la voix serait sans doute le pas à accomplir et c'est ce que la technique épistolaire lui permet.

Ecrire est donc une parole qu'elle arrache à la fois à l'homme et à la société pour parler en son nom propre et dire « je pense, donc je suis ». Mariama Bâ a choisi la forme épistolaire qui devient l'espace libérateur où s'adosse la condition malheureuse de la femme confrontée à l'égoïsme des hommes. Dans le tête-à-tête entre Ramatoulaye et Aissatou propre à la confiance, la forme épistolaire qui s'épanouit dans l'espace clos du veuvage se prête à la manifestation des sentiments et au retour sur soi, car comme l'a affirmé Ramatoulaye au début de sa lettre : « *La confiance noie la douleur* »

Ainsi, la lettre se transforme en journal intime qui se présente comme une catharsis, une purgation de ses émotions puisqu'elle ne fait pas que dénoncer sa société, mais elle vise l'affranchissement du système despotique. En effet, elle use encore une fois de la forme épistolaire pour s'opposer aux pratiques qui ont aliéné la femme, nous le percevons suite à la demande au mariage de Daouda DIENG après la mort de Modou, Ramatoulaye voit cette demande comme une seconde chance, une renaissance qui lui est donnée de dire non à la polygamie. Elle riposte :

---

<sup>168</sup> VERSINI, Laurent. (1979). *Le roman épistolaire*, Presses Universitaires de France. p.59.

*Daouda, Tu poursuis une femme qui est restée la même, Daouda, malgré les ravages intenses de la souffrance. (...) Et puis, l'existence de ta femme et de tes enfants complique encore ta situation. Abandonnée hier, par le fait d'une femme, je ne peux allégrement m'introduire entre toi et ta famille. Tu crois simple le problème polygamique. Ceux qui s'y meuvent connaissent des contraintes, des mensonges, des injustices qui alourdissent leur conscience pour la joie éphémère d'un changement (...) Ramatoulaye <sup>169</sup>*

Signalons également le fait qu'Aïssatou a quitté son mari Mawdo en lui laissant une lettre où elle explique que, comment la décision de celui-ci est insensé et immoral et qu'elle ne s'y soumettrait jamais :

*Les princes dominent leurs sentiments pour honorer leurs devoirs. Les « autres » courbent leur nuque et acceptent en silence un sort qui les brime. Voilà, schématiquement, le règlement intérieur de notre société avec ses clivages insensés. Je ne m'y soumettrai point (...). Je me dépouille de ton amour, de ton nom. <sup>170</sup>*

L'ironie du sort a fait que Modou soit mort d'une crise cardiaque survenue subitement à son lieu de travail en dictant une « lettre ». Nous pouvons comprendre que sa mort soit symbolique du fait qu'il était en train de dicter une lettre à ce moment-là. Cela démontre que désormais la voix de l'homme s'éteint au profit de celle de la femme, celle-ci étouffe donc sa voix pour qu'enfin vienne son tour de parler et de se faire entendre. Ainsi l'écriture a été pour la femme l'arme qui détrône l'homme de sa supériorité.

Outre l'utilisation du genre épistolaire pour dénoncer la société sénégalaise, nous pouvons nous permettre de rajouter qu'au-delà de la lettre, Mariama Bâ donne voix à une femme parmi tant d'autres, Ramatoulaye, qui s'engage à faire son autobiographie pour relater son existence, détecter la source des problèmes auxquels elle a été confrontée et aboutir à une résolution de ceux-ci. Elle débute son récit en se rappelant la naissance de son amitié avec Aïssatou pour donner appui à son histoire et faire appel au passé :

*« Si les rêves meurent en traversant les ans et les réalités, je garde intacts mes souvenirs, sel de ma mémoire. »<sup>171</sup>* C'est dans un processus de repli sur soi que cette dernière s'attelle à se remémorer ses souvenirs passant d'une vie exemplifiée à ses déboires conjugaux tourmentés par des coutumes et institutions qui ont fait de sa vie un cauchemar. Un processus de repli sur soi s'amorce alors et la mémoire se met à ressasser les souvenirs.

---

<sup>169</sup> BA, Mariama, Une si longue lettre, op.cit., p.11.

<sup>170</sup> Ibid., p. 128.

<sup>171</sup> Ibid.,p 129

L'écriture de soi est alors une nouvelle souffrance, peut-être même plus vive que la première car nous imaginons, en l'évoquant, les moyens qui nous auraient permis de l'éviter ma route. « Adieu, » Tel le regret que manifestait la narratrice en se rappelant les paroles de sa mère lui disant à propos de Modou : « *trop beau, trop poli, trop parfait pour un homme.*»<sup>172</sup>

Écrire s'avère être pour elle chose douloureuse mais nécessaire puisqu'elle est le remède contre tous les maux qui l'ont submergés. C'est pourquoi, escaladant les marches minées de sa vie antérieure, elle espère dépasser ses faiblesses et panser ses blessures.

*A vouloir trop se rapprocher du foyer de son être, celui qui se cherche sur la voie des écritures intimes risquerait de se brûler à la flamme qu'il a allumée; le langage humain ne supporte pas de trop violentes surcharges énergétiques; il arrive qu'il fasse sauter les fusibles et mette le feu aux circuits du discours*<sup>173</sup>

Affirme Georges GUSDORF telle est donc l'expérience de l'écriture de soi vécue par la narratrice d'Une si longue lettre. De là, nous pouvons comprendre qu'après avoir refoulé le tourbillon d'émotions, nous ne pouvons plus nous retenir, le cri doit raisonner haut et fort sans retenue tel le cri d'un bébé venant au monde, il faut donc faire jaillir le cri du ventre accumulé depuis des siècles.

En outre, nous pouvons croire que vouloir s'écrire est engendré du fait de vouloir se connaître soi-même, se découvrir, se comprendre pour mieux comprendre les autres. C'est dans cette optique que Ramatoulaye s'est lancé dans ce marathon jalonné d'émotions effervescentes pour faire table rase du passé et renaître dans un monde nouveau dégagé de toutes épines qui envahissaient sa vie et celle de toutes les femmes dont elle est la porte-parole.

Pour GUSDORF :

*Le commencement des écritures du moi correspond à une crise de la personnalité; l'identité personnelle est mise en question, elle fait question; le sujet découvre qu'il vivait dans le malentendu. Le repli dans le domaine de l'intimité répond à la rupture d'un contrat social fixant le signalement d'un individu selon l'ordre d'apparences usuelles dont l'intéressé s'aperçoit. A la lumière de cette citation, nous pouvons comprendre que l'écriture elle-même se transforme alors en clameur aiguë qui accuse la société et les*

---

<sup>172</sup> Ibid.,65

<sup>173</sup> GUSDORF, Georges(1991). Les écritures du moi : Ligne de vie 1, Edition Odile Jacob, p.45.

*hommes de tenir les femmes en esclavage. Cette voix de la révolte est une arme salutaire qui la protégera désormais l'injustice de l'homme.*<sup>174</sup>

Cette voix se substitue alors à sa plume, une plume qui se transforme en un arsenal de paroles acerbes qui accuse et rectifie ces injustices.

Nous pouvons constater que ce n'est pas une simple autobiographie où l'on saisit la vie dans un mouvement récapitulatif, mais, qu'elle comporte des aspirations intérieures, dévoilant les secrets de l'âme de la narratrice et transformant la narration en monologue intérieur. Tout cela transpose l'écriture d'un espace autobiographique à un espace intime, intérieur. Nous assistons donc à un glissement de l'écriture vers une sorte de journal intime comme nous l'avons expliqué plus haut.

Ainsi, ce roman bien que classé dans le genre épistolaire nous interpelle par la transgression de ce genre par son auteure ; elle prétend que désormais les femmes sont prêtes à franchir le seuil des interdits et tabous qui les ont noyées dans une spirale sans issue.

Nous pouvons comprendre que par cette transgression, Mariama Bâ expose donc le processus d'écriture comme une arme. De la sorte, l'écriture constitue le premier élément que l'on peut considérer comme féministe. Elle permet aussi de combattre l'incompréhension d'une société patriarcale grâce à l'apport de la contribution féminine au corpus littéraire. Elle introduit une certaine modernité en mettant en scène des protagonistes femmes différentes des stéréotypes dictés par les mœurs. De plus, en utilisant le jeu épistolaire, elle illustre ses idées sur le rôle de l'écriture.

Comme nous l'avons vu précédemment, les Sénégalaises sont séquestrées dans bien des cas. Leur position ne leur laisse que très peu d'espoir d'émancipation. Elles ont bien moins accès à l'éducation que les hommes, ce qui les cloisonne dans une position sociale dépendante de leur mari ou d'une autre figure patriarcale. L'accès à la culture et par là à l'écriture constitue déjà une prouesse pour Mariama BA, et aussi pour son protagoniste Ramatoulaye . Leur acte d'écrire, et ainsi de dévoiler leur vie au grand jour, peut alors être associé à l'intention de laisser une trace pour les générations futures, et de ne pas laisser dans l'oubli leurs revendications. Assia DJEBAR affirme dans son roman *Ces voix qui m'assiègent* que : « *Ecrire, serait prendre conscience de se situer dans le chevauchement constant d'une*

---

<sup>174</sup> Ibid., p.23

*frontière dangereuse, fluctuante, incertaine : une inscription de l'infranchissable malgré soi ou en dépit de soi, et qu'il faut tout de même dépasser »<sup>175</sup>*

De plus, BA à travers son personnage Ramatoulaye, met au premier plan et expose à la vue de tous les torts que les femmes subissent. Elle ne laisse plus les gens, femmes ou hommes, demeurer aveugles à leur condition. Elle révèle aux yeux de tous l'inacceptable. L'acte d'écrire trouve alors sa justification. Hélène CIXOUS affirme concernant l'acte d'écriture que :

*Quand tu as tout perdu, plus de chemin, plus de sens, plus de signe fixe, plus de sol, plus de pensée qui résiste à une autre pensée, quand tu es perdue, hors de toi, et que tu continues à te perdre, quand tu deviens le mouvement affolant de te perdre, alors, c'est par là, de là, où tu es trame déchiquetée, chair qui laisse passer l'étrange, être sans défense, sans résistance, sans barre, sans peau, tout engouffrée d'autre, c'est dans ces temps haletants que des Ecritures te traversent, tu es parcourue par des chants d'une pureté inouïe, car ils ne s'adressent à personne, ils jaillissent, ils sourdent, hors des gorges de tes habitants inconnues ce sont des cris que la mort et la vie jettent en se combattant<sup>176</sup>*

L'écriture se place alors comme un acte de naissance qui engendre et accouche dans la douleur d'un nouvel être : « *Le mot bonheur recouvre bien quelque chose, n'est-ce pas ? J'irai à sa recherche. Tant pis pour moi si j'ai encore à t'écrire une si longue lettre »<sup>177</sup>*

Ainsi nous nous percevons que la rédaction de cette lettre a un certain rôle salutaire pour Ramatoulaye. Elle insiste par la même occasion que le fait qu'une autre rédaction pourrait suivre, si elle en ressentait le besoin. Aussi, grâce à l'utilisation de l'hyperbole'' Si'' qui nous amène à comprendre que tant que cette souffrance des femmes ne cessera point, cette lettre continuera toujours à s'écrire. A travers l'écriture, Mariama BA a ainsi redonné naissance à la femme africaine, elle lui donne la parole qu'elle arrache avec force, pour franchir le pas de la modernité, la femme renaît, tel un phénix, de ses cendres. Désormais rien ne retient la femme écrivain de faire entendre son cri de femme révoltée et de créer son nouveau statut de femme libre et émancipée à travers l'écrit.

Le roman *Une si longue lettre*, a dépeint les portraits de femmes opprimées, mais qui ont réussi grâce à l'écriture à mettre fin à cette oppression en transperçant le silence refoulé

---

<sup>175</sup> DJEBAR, ASSIA. (1999). *Ces voix qui m'assiègent*, Collection : Littérature modernes, Presses Universitaires de France.

<sup>176</sup> CIXOUS, Hélène. (1977). *La venue à l'écriture*, Union Générale d'Édition, Paris. p. 44.

<sup>177</sup> Bâ, Mariama, *Une si longue lettre*, op.cit., p.165

depuis trop longtemps et parvenir enfin à se faire entendre. Ramatoulaye, a fini par écrit son propre scénario révolutionnaire, et l'écriture lui a permis de mener sa propre révolution intérieure et extérieure pour trouver ainsi sa voix et sa voie et réussir à renaître de sa plume. L'écriture devient une arme pacifique qui permet de combattre toute forme d'injustice, une arme au service de l'émancipation. Mariama Bâ a ouvert les portes aux autres femmes écrivaines pour continuer le combat pour la libération de la femme. En suivant sa trace, rien ne retient la femme de s'écrire et de dire l'indicible pour donner la voix aux sans voix. L'écriture représente donc pour la femme un outil d'émancipation et donc une méthode de combat. Le récit épistolaire répond aux besoins des femmes en matière d'expression de soi.

En tant qu'écrivaines féminines du XIII<sup>e</sup> siècle, Alice Walker et Mariama Bâ ont adopté l'écriture de la lettre pour exprimer les expériences et les préoccupations des femmes mais aussi comme une force de libération. Celie et Ramatoulaye exposent leur vie privée comme un site de résistances. Il est donc utilisé comme un moyen de révolte contre le patriarcat qui les a longtemps réduits au silence. En fin de compte, critiquer les sociétés afro-américaines et africaines (sénégalaise).

## 4.2 L'éducation

Les deux romans qui font l'objet de notre analyse mettent l'accent sur l'importance d'acquérir une éducation dans le processus de prise de conscience des remparts de l'assujettissement et du besoin d'émancipation. Ils révèlent notamment l'impact positif des études dans la vie des femmes. Ayant compris que c'est grâce à l'éducation française formelle que Bâ a pu mieux examiner la condition des femmes sénégalaises et mieux apprécier leur apport dans la société, passé et actuel, l'écrivaine lie dans son roman valorisation de la femme africaine et valorisation de la formation scolaire et universitaire. Ce sont ainsi les années d'études qui permettent à la narratrice de Mariama Bâ de saisir les bénéfices que la femme peut tirer de la lecture :

*Nous sortir de l'enlèvement des traditions, superstitions et mœurs ; nous faire apprécier de multiples civilisations sans reniement de la nôtre ; élever notre vision du monde, cultiver notre personnalité, renforcer nos qualités, mater nos défauts ; faire fructifier en nous les valeurs de la morale universelle ; voilà la tâche que s'était assignée l'admirable directrice.<sup>178</sup>*

---

<sup>178</sup>Bâ,op cit p.22.

À la lumière des cours qu'elle a suivis, la narratrice peut finalement distinguer les pratiques traditionnelles sénégalaises qui entravent la réalisation des désirs féminins, de celles qui la favorisent.

Dans le texte de Mariama Bâ, on découvre des premières épouses qui poursuivent le désir d'être instruites, de mener une vie indépendante et de s'ouvrir au monde. Elles réservent du temps pour entretenir l'amour qu'elles éprouvent pour leurs maris, mais elles sont aussi déterminées à acquérir ou à préserver une vie indépendante. C'est le cas d'Aïssatou, Ramatoulaye qui part la directrice blanche française sont les principales indications de l'éducation des femmes dans *Une si longue lettre*. Notons que dans plusieurs situations, la directrice offre à Ramatoulaye et Aïssatou une conscience de soi. L'expérience pour le colonialisme, l'indépendance et le néo-colonialisme est d'une importance cruciale pour maintenir leur lien dans la plus douce des transformations qui se produisent au Sénégal.

Le néo-colonialisme appelle à de nouveaux défis pour les femmes sénégalaises qui, en fait, sont en équilibre entre les valeurs africaines traditionnelles et les croyances occidentales modernes. Ça invite les femmes africaines noires à remettre en question certains aspects qui pourraient les subjuguier. Il est nécessaire d'examiner les effets du colonialisme sur les femmes au Sénégal.

Mariama Bâ lance son appel à l'éducation qu'elle croit fermement disponible pour leur inculquer la possibilité cachée de la force des femmes. Ainsi, une approche de l'éducation coloniale rend le potentiel de cette tentative. La directrice offre donc à Ramatoulaye et Aïssatou un accès à l'éducation, une occasion de défier leurs institutions patriarcales sénégalaises. Les deux protagonistes profitent de l'éducation coloniale et cela leur ont accordé un statut plus élevé dans la société. L'éducation est présentée comme un moyen qui leur offre le statut de femmes professionnelles. Par conséquent, elle agit comme une clé qui leur a donné, ainsi qu'à d'autres femmes, de se tenir ensemble ; l'éducation coloniale a révolutionné la vie et l'esprit des deux amis, les transformant en narrateurs-professionnels de la classe supérieure. En fait, les deux femmes sont les pionnières des femmes africaines éduquées qui fournissent un exemple vivant d'une femme libérée à leur génération et à celles à suivre. Ainsi, un exemple d'autonomisation.

En tant que Sénégalais, Ramatoulaye et Aïssatou n'hésitent pas à abandonner l'école coranique pour fréquenter l'école coloniale.

Mariama Bâ, à ce niveau, dépeint les premières graines de l'impact de l'éducation coloniale sur la consolidation des femmes. Les deux personnages deviennent des enseignants qui possèdent une indépendance financière dans un contexte où les femmes ne sont tenues que d'avoir des maris et d'élever une famille. Elle présente donc l'éducation non seulement comme un moyen de professionnalisme, mais aussi comme une étape cruciale vers la libération malgré les tentatives patriarcales de les opprimer. Ramatoulaye accorde une attention considérable à la lie d'amitié avec Aïssatou. Ainsi, elle dépeint l'attention nourrissante de leur directrice, qui les présente en fait à l'école.

L'éducation, pour sortir du fardeau du patriarcat, Ramatoulaye réfléchit dans sa lettre :

*Aïssatou, je n'oublierai jamais la femme blanche qui a été la première à désirer pour nous un destin « inhabituel » [...] Pour nous sortir du tourbière de la tradition, de la superstition et de la coutume, pour nous faire apprécier une multitude de civilisations sans renoncer à la nôtre, pour élever notre vision du monde, cultiver nos personnalités, renforcer nos qualités, pour compenser nos insuffisances, pour développer des valeurs morales universelles en nous : tels étaient les objectifs de notre admirable directrice. Le mot « amour » avait une résonance particulière en elle. Elle nous a vécus sans nous fréquenter, avec nos tresses debout sur le bout ou pliées, avec nos blouses lâches, nos enveloppes. Elle a su découvrir et apprécier nos qualités<sup>179</sup>.*

L'expérience de Ramatoulaye pour le colonialisme lui fait prendre conscience de meilleures options dans sa vie. Sa relation avec la directrice blanche ouvre la voie pour devenir institutrice. Leur relation conduit donc à un lien fort entre Ramatoulaye et son ami d'enfance Aïssatou. Ramatoulaye et Aïssatou bénéficient de l'impact du colonialisme occidental, même si l'interprétation de son influence est différente.

Le texte précise que la décision de Mawdo Bâ de prendre la petite Nabou comme deuxième femme permet à Aïssatou de quitter son mari pour aller vivre en Amérique. Celle-ci brise son silence en formulant sa désapprobation dans sa lettre à son mari :

*Les princes dominent leurs sentiments, pour honorer leurs devoirs. « Les autres » courbent leur nuque et acceptent en silence un sort qui les brime [...] Je ne m'y soumettrai point. Au bonheur qui fut nôtre, je ne peux substituer celui que tu me proposes aujourd'hui. [...] si tu peux procréer sans aimer, rien que pour assouvir l'orgueil d'une mère déclinante, je te*

---

<sup>179</sup> Bâ, Mariama, Une si longue lettre, op.cit., p.40.

*trouve vil. [...] Je me dépouille de ton amour, de ton nom. Vêtue du seul habit valable de la dignité, je poursuis ma route. Adieu.*<sup>180</sup>

Notons la remarque de Rabia Redouane qui fait l'éloge des paroles rebelles d'Aïssatou : « [...] son geste apparaît plein d'honnêteté, de franchise et de courage. C'est une sorte de prise de possession d'elle-même et d'affirmation de son individualité »<sup>181</sup>. Ces paroles traduisent clairement le désir d'ébranler l'autorité du mari comme celle de la belle-mère, en accusant celui-ci de suivre lâchement les désirs et « l'orgueil » de sa mère. C'est de surcroît avec véhémence qu'Aïssatou exprime son désaccord et prononce son verdict, osant accuser Mawdo Bâ de se comporter en époux « vil ». Renversant les rôles, elle se place en dehors de la trajectoire de la parole autoritaire de l'homme, comme l'indiquent ses déclarations impétueuses « *Je me dépouille de ton amour, de ton nom* » et « *Je ne m'y soumettrai point* », pour réclamer le droit de préserver sa dignité et s'octroyer celui de juger et de quitter son époux. Elle emprunte la voie révolutionnaire en refusant de partager son mari avec d'autres femmes et de cacher son dépit à l'égard du choix de son mari, déterminée à se libérer de l'emprise d'une pratique ancestrale qui défavorise la femme.

Les réflexions et les souffrances de la première épouse s'observent également chez Ramatoulaye. Toutefois, contrairement à Aïssatou, celle-ci ne quitte pas son foyer conjugal après que son mari épouse une deuxième femme bien qu'elle choisisse une vie de mère

Monoparentale :

*Je survivais. En plus de mes anciennes charges, j'assumais celles de Modou. L'achat des denrées alimentaires de base me mobilisait toutes les fins de mois ; je me débrouillais pour n'être pas à court de tomates ou d'huile, de pommes de terre ou d'oignons [...] Mon cerveau s'exerçait à une nouvelle gymnastique financière*<sup>182</sup>.

Éduquée et enseignante, Ramatoulaye parvient à s'occuper de ses enfants sans le soutien constant de son mari, et n'exprime pas autant d'hostilité qu'Aïssatou à l'égard du remariage de ce dernier. Il est clair que l'approche moins contestataire de la narratrice est due au fait qu'avec douze enfants, il est plus difficile de se priver de la présence du père. C'est pourquoi

---

<sup>180</sup> Bâ, Mariama, Une si longue lettre, op.cit., p.45

<sup>181</sup> Ibid.P45.

<sup>182</sup> Ibid.P.63.

Ramatoulaye affronte les hauts et les bas du mariage avec plus de résignation : « *Je sais aussi que nul mariage n'est lisse. Il reflète les différences de caractère et de potentiel sentimental* »<sup>183</sup>. Malgré les difficultés qu'elle affronte, la narratrice ne se désespère pas, puisant dans son éducation le moyen de mener une vie indépendante. Comme le révèle la peinture des

Personnages de Mariama Bâ, les connaissances acquises de la femme instruite la guident et lui permettent de mieux comprendre le milieu social dans lequel elle évolue, et de s'opposer à des pratiques maritales injustes.

Dans la même mouvance Walker présente comment son héroïne parvient à acquérir une forme d'éducation informelle qui va bousculer sa capacité d'écriture. Nettie en œil est le modèle parfait de passion pour l'éducation. C'est une fille intelligente, jolie et autosuffisante qui possède la chance de devenir enseignante. Elle est alors, influencée par les pensées indépendantes que possède son professeur Mlle Beasely, qui inculque un fort sentiment d'indépendance pour de plus grandes opportunités dans la vie, puis enseigne secrètement à Célie. Elle lui fournit la lecture et l'orthographe comme outils de base et les outils nécessaires à l'expression de soi dans le monde qui l'entoure. En lisant et en écrivant, Alice Walker donne à son héroïne le moyen initial de briser son silence. Ces techniques lui permettent de soutenir l'amertume et de soulager la souffrance de sa misérable vie privée dans des lettres à Dieu, puis à sa sœur.

Nettie, transmet finalement ses expériences d'Afrique, vient vivre avec Célie et M.\_\_\_\_\_, et pendant son séjour là-bas, elle apprend à Célie à lire et à écrire du mieux qu'elle peut avant qu'elle ne soit chassée par M.\_\_\_\_\_, pour avoir refusé ses avances. Célie et Nettie concluent un accord pour s'écrire des lettres malgré leur séparation. Célie poursuit sa formation en lisant et en relisant *Oliver Twist* pour elle-même en vieillissant. Cette éducation est une forme de liberté pour Célie. Sa capacité à écrire et à lire lui donne un pouvoir auquel elle n'aurait jamais eu accès autrement. Grâce donc à la capacité de lire et d'écrire, elle acquiert un certain aspect d'indépendance vis-à-vis de M.\_\_\_\_\_, qui utilise la violence physique pour la garder soumise.

Cependant, les scènes où Célie apprend à lire et à écrire sont absentes dans le roman. On apprend plus tard qu'elle peut écrire, comme le montrent ses lettres à Nettie. Elle a

---

<sup>183</sup> Ibid.P.67.

quand même reçu une éducation en apprenant ce que sa petite sœur lui enseignait. On croyait que si les Noirs n'étaient pas éduqués, ils ne sauraient rien de mieux et ne se battraient pas pour la liberté. Malheureusement, pour le Sud, le Nord éduquait ses Noirs. Ensuite, ces Noirs venaient vers le sud et ouvraient des collèges pour les gens de couleur.

Booker T. Washington a écrit, dans son autobiographie, UN jour, alors que je travaillais dans la mine de charbon, j'ai entendu par hasard deux mineurs parler d'une grande école pour les gens de couleur quelque part en Virginie. C'était la première fois que j'entendais parler d'une école ou d'un collège plus prétentieux que la petite école de couleur de notre ville. Dans l'obscurité de la mine, je me glissai sans bruit aussi près que je pus des deux hommes qui parlaient. J'ai entendu l'un dire à l'autre que non seulement l'école était établie pour les membres de n'importe quelle race, mais les opportunités qu'elle offrait aux étudiants pauvres mais dignes de payer tout ou partie du coût d'un conseil, et en même temps le temps d'apprendre un métier ou une industrie.

Ainsi l'éducation avait commencé. Nous pouvons donc voir comment Nettie permet à sa sœur d'avoir des informations éducatives sur la vie ce qui va donc être d'une aide capitale à l'affranchissement de celle-ci.

### 4.3 La politique

Ces textes dénoncent également la politique qui ne favorise pas une participation active de la femme.

Mariama Bâ souligne entre autres le nombre insignifiant des voix féminines à l'Assemblée générale, fait incontestable qui ressort d'une conversation entre Ramatoulaye et Daouda Dieng : « [...] *quatre femmes, Daouda, quatre femmes sur une centaine de députés. Quelle dérisoire proportion. Même pas une représentation régionale.* »<sup>184</sup> Découragée par ce faible niveau de représentation des femmes, cette « dérisoire proportion », Ramatoulaye est confrontée à la prise de conscience que les préoccupations des Sénégalaises ne sont guère prises en compte. Par ailleurs, l'auteure accuse l'homme et sa perception négative de la femme de constituer une entrave à l'évolution de la condition féminine, notamment à travers les propos de Daouda Dieng à Ramatoulaye : « *Mais vous êtes des obus, vous les femmes. Vous démolissez. Vous massacrez. Imagine un lot important de femmes à l'Assemblée. Mais*

---

<sup>184</sup> Marama Bâ, opcit. P73.

*tout sauterait, tout flamberait.* »<sup>185</sup>. La narratrice dénigre la vision apocalyptique que l'homme offre de la participation politique de la femme, pour finalement céder la parole à Ramatoulaye qui, au nom des Sénégalaises, affirme le droit des femmes à un engagement politique :

*Nous avons droit, autant que vous, à l'instruction qui peut être poussée jusqu'à la limite de nos possibilités intellectuelles. Nous avons droit au travail impartialement attribué et justement rémunéré. Le droit de vote est une arme sérieuse. Et voilà que l'on a promulgué le Code de la famille, qui restitue, à la plus humble des femmes, sa dignité combien de fois bafouée.*  
186

La contribution plus active de la Sénégalaise dans la sphère politique, et plus particulièrement à la défense des droits des femmes qui préoccupe Ramatoulaye, est une réalité que l'auteure veut voir concrétisée quelques années après la proclamation de l'indépendance du Sénégal.

Dans ce roman, Mariama Bâ invite donc la femme à sortir de sa passivité politique. Elle dénonce plus particulièrement cette passivité dans la peinture du personnage de Daba :

*Je ne veux pas faire de politique, non que le sort de mon pays et surtout le sort de la femme ne m'intéressent [...] Le pouvoir de décision restera encore longtemps aux mains des hommes, alors que la cité, chacun le sait est l'affaire de la femme.* <sup>187</sup>.

L'abstinence que démontre Daba à l'égard du système politique est due au fait que l'homme sénégalais se croit dominant et refuse de donner la chance à la femme d'y participer activement. Mais l'auteure écrit dans le but de nous faire comprendre que, pour qu'il y ait un système politique favorable à la cause féminine, il faut que la femme sénégalaise se considère capable de contribuer au développement de sa nation.

Daouda Dieng, le député à l'Assemblée Nationale que l'auteure met en scène, souligne lui-même que si la femme veut être égale à l'homme, elle doit s'impliquer et prendre la parole avec conviction et passion. Il reproche donc à Ramatoulaye de rester à l'écart du milieu politique :

*La femme est la racine première, fondamentale, de la nation où se greffe tout apport, d'où part aussi la floraison. Il faut inciter la femme à s'intéresser davantage au sort de son pays [...] Tu as préféré ton mari, ta classe, les enfants à la chose publique. Si des hommes seuls militent dans les*

---

<sup>185</sup> IBID.P.73.

<sup>186</sup> IBID.P.74.

<sup>187</sup> IBID.P.90.

*partis, pourquoi songeraient-ils aux femmes ? La réaction est humaine de se donner une large portion quand on partage le gâteau.*<sup>188</sup>

Ce passage offre une vision mythifiée de la femme sénégalaise, source de fécondité, dont le rôle ne se réduit pas à celui de procréatrice, mais qui devient génératrice de la vie civique et politique, la mère de la nation. La métaphore de la « racine » d'où part « la floraison » laisse présager la participation de la Sénégalaise au développement de son pays et à la création de lois qui la propulsent au rang des acteurs influents de la société sénégalaise. De ce fait, on peut avancer que Mariama Bâ écrit pour dire aux femmes de son pays de ne pas sous-estimer leurs contributions, pour éveiller chez elles le désir de lutter contre les stéréotypes qui rabaisent la femme et de militer elles-mêmes dans les partis pour représenter leur propre cause.

Dans le même ordre d'idée, Walker dénonce en s'attaquant au privilège blanc qui constitue l'une des justifications de la classification des races. Le racisme institutionnel qui a des racines dans la sphère politique, culturelle et éducationnelle accorde un traitement préférentiel aux Blancs et leur octroie l'immunité dans la perpétuation de l'inégalité sociale. Cette posture repose sur la suprématie blanche qui est une forme de racisme enraciné dans la croyance et la promotion de la supériorité du Blanc et donc sa légitimité à diriger les autres peuples d'origine raciales différentes.

Même si le racisme n'est pas le thème premier, il est indéniablement présent tout au long de l'œuvre. En effet, le traitement spatio-temporel du roman est révélateur de la distinction de condition entre Noirs et Blancs. L'allusion au lynchage montre le contexte de cette double mesure. Lorsque Sofia s'enquiert du sort de Bub, le fils de M.-, le narrateur nous décrit les inégalités de traitement entre les deux races. En effet, Bub est sauvé du lynchage en raison de sa simple ressemblance à son grand-père qui n'est autre que le chérif: « *bub in and out of jail. If his granddaddy wasn't the colored uncle of the sheriff who look just like Bub, Bub be lynch by now.* »<sup>189</sup> Ces rapports de domination sont encore plus ressentis par les femmes.

Ce traitement injuste qui ne fait intervenir aucune justice légale est aussi valable pour les femmes où la punition physique intervient très souvent. Lorsque Sofia refuse de devenir la servante de Miss Millie, cela semble inacceptable pour les Blancs. Pour eux, Sofia devrait le

---

<sup>188</sup> IBID.P.74

<sup>189</sup> Walker. (1982)Opcit, P.74.

ressentir comme un honneur mais celle-ci le conçoit comme un abaissement, et elle est punie pour cela. Même le système légal prévalant ne peut la protéger car elle est emprisonnée plus longtemps qu'elle ne le devrait. Cette sanction est de nature à réaffirmer et à consolider la position dominante de la race blanche. Pour Leland T. Saito, il est certain que la race a toujours été un instrument d'exclusion de toutes sortes :

*Political rights have been circumscribed by race, class and gender since the founding of the United States, when the right to vote was restricted to white men of property. Throughout the history of the United States race has been used by whites – a category that has also shifted through time – for legitimizing and creating difference and social, economic and political exclusion<sup>190</sup>*

La vie même de Célie est un exemple de ce racisme. Elle se retrouve sans argent, livrée aux hommes et violée en raison d'un acte de racisme qui la prive de son père biologique. Ce dernier, un commerçant prospère devient l'objet de la jalousie des Blancs. Ceux-ci le lynchent à mort à cause de sa couleur de peau, devenant ainsi une autre victime de l'idéologie raciste qui part du postulat de l'existence de races humaines et considère que certaines races sont supérieures à d'autres.

Aux États-Unis, ces idéologies ont été la base de certaines doctrines politiques conduisant à pratiquer des exclusions raciales connues sous le nom de ségrégation raciale. Ainsi, Miss Millie est très dérangée de voir Sofia qui lui a appris à conduire, s'asseoir à ses côtés pendant un déplacement. Lorsque Sofia lui rétorque qu'elle s'est toujours assise là, la femme blanche ne peut s'empêcher de lui rappeler l'espace dans lequel les Noirs évoluent, c'est-à-dire le sud des États-Unis. « *This is the South* » dit-elle, et d'ajouter: « *that's the problem (...). Have you ever seen a white person and a colored lady sitting side by side in a car, when one of 'em wasn't showing the other one how to drive it or clean it* ». <sup>191</sup>. L'insistance de la femme blanche à vouloir maintenir ce protocole social montre que les deux races ne peuvent être sur un pied d'égalité, même jusque dans les apparences. Tout ceci témoigne des conséquences évidentes de la longue histoire du racisme sur les Noirs et en particulier sur les femmes noires. Mais cette souffrance commune à la race noire n'a pas empêché les hommes de ce groupe racial de reproduire ces injustices sur la femme africaine-américaine. Ainsi, sa double appartenance à la race noire et au genre féminin est aussi la source d'une double exclusion.

---

<sup>190</sup> Leland Saito.(1998). *Race and Politics: Asian Americans, Latinos, and Whites in a Los Angeles Suburb*. Urbana, IL: University of Illinois Press, p. 154.

<sup>191</sup> Walker.Alice.Opcit.P.90.

L'objectif poursuivi dans cette partie était de faire ressortir les différentes méthodes de combat et de réappropriation de soi. Cette étude nous a amenés à repérer différentes formes de solidarité féminine : la solidarité basée sur un partage du savoir et le don de l'amitié qui unissent les femmes face aux contraintes familiales, la solidarité entre les belles-sœurs et Armant qui aboutit à une protestation contre les usages conventionnels et les pratiques qui causent la souffrance de la femme ; Mariama Bâ et Alice Walker recommandent, par le biais de ses personnages, les liens de sororité, de solidarité féminines, d'écriture, d'éducation et même la politique qui consolent et fortifient, qui protègent et persuadent la femme de raconter ses souffrances ou ses préoccupations et de se lancer dans un combat pour l'émancipation face aux structures sociales sclérosantes. Incitant la femme Afro-américaine et Africaine à renverser les stéréotypes à son avantage, les auteures font parler des personnages féminins éduqués, qui contestent l'autorité masculine, réclament leurs droits, et expriment le désir de mener une vie indépendante et de s'ouvrir au monde.

## **PARTIE III : LES RÉSULTATS DE COMBATS DU PERSONNAGE FÉMININ**

Mariama Bâ et Alice Walker se positionnent au niveau des personnages comme nous l'avons si bien vu précédemment avec le cas de : Ramatoulaye, Aïssatou, celle qui représentent une génération de femmes avec pour symbole principale le passage de la soumission à la libération. La première, après tant d'acharnement et d'obstination, finit par s'affranchir du poids des traditions et du patriarcat en situant son action, en adoptant une certaine autonomie qui lui ouvre la voie et la voix vers un avenir serein qui regorge d'espoir, Mariama Bâ à travers la voie de Ramatoulaye affirme:

*Je t'avertis déjà, je ne renonce pas à refaire ma vie. Malgré tout - déceptions et humiliations-l'espérance m'habite. C'est de l'humus sale et nauséabond que jaillit la plante verte et je sens pointer en moi des bougeons neufs*<sup>192</sup>

Quant à la seconde, Aïssatou, qui se situe déjà dans la modernité, elle a transgressé les lois exigées par sa société en réagissant, contrairement à son amie, sous le feu de l'action par sa rupture avec un mari polygame et un système oppresseur, en s'exilant et laissant derrière elle un passé révolu, mort et enterré, le regard fixé droit devant elle. Les deux femmes referment donc la porte du passé où l'homme n'a pas su saisir les espoirs des indépendances et créer une nouvelle relation avec la femme. L'espoir de Ramatoulaye est que le futur réinstalle : « l'inévitable et nécessaire complémentarité de l'homme et de la femme »<sup>193</sup>. Et cela devra se faire via l'éducation qui va dans le sens de la modernité. C'est pourquoi après avoir vécu sous le joug des mères complices du système, Ramatoulaye parvient à épargner ses enfants cette coercition en leur inculquant une éducation basée sur le libre-arbitre. Elle soutient :

*Les mères de jadis enseignaient la chasteté. Leur voix autorisée stigmatisait toute « errance » extra-conjugale. Les mères modernes favorisent les « jeux interdits ». Elles aident à la limitation de leurs dégâts, mieux, à leur prévention. Elles ôtent toutes épines, tous cailloux qui gênent*

---

<sup>192</sup> Mariama, Bâ. (1979). Une si longue lettre, Nouvelles Editions Africaines, Motifs, Paris. p.165.

<sup>193</sup> Ibid., p.164

*la marche de leurs enfants à la conquête de toutes les libertés je me plie rigoureusement à cette exigence.*<sup>194</sup>

Mariama BA et Alice walker revendiquent, pour les femmes noir une mutation de nouvelles valeurs qui s'intègrent dans leur quotidien. Elles semblent aussi appeler aux changements des mentalités dans le cadre d'une mixité sociale où règne enfin l'ordre ceci à travers les méthodes de combat que nous avons vu dans le chapitre précédent ; ces méthodes utilisées ont forcément produit des résultats que ce soit sur le plan individuelle à travers la découverte de soi, l'indépendance financière ou sur le plan collectif à travers le changement du mode de vie C'est donc l'étalage des résultats de leurs multiples luttes qui fera l'objet dans cette dernière partie.

---

<sup>194</sup> Ibid., p. 161

## **CHAPITRE 5 : LE CHANGEMENT DU MODE VIE**

Le changement du mode de vie pourrait, alors, être décrit comme l'insertion de femmes noires dans un espace représentatif dominé par des valeurs progressistes. Les écrivaines se tournent vers les générations futures en espérant qu'elles réussiront là où leur génération a échoué. Leur rêve est que l'homme tende enfin la main à la femme pour avancer ensemble dans la concorde et la réconciliation, parce que c'est l'union qui fait la force. Et c'est ainsi qu'ils doivent combattre, unis et réconciliés tous deux les fléaux qui gangrènent leur société.

## 5.1 La nouvelle génération

Les clés sont jetées entre les mains de la génération afin de poursuivre le combat de leurs aînées. En plus des deux protagonistes principaux, Bâ présente également la génération suivante des femmes instruites et donc libérée à travers le personnage de Daba, la fille de Ramatoulaye. Nous pouvons associer celle-ci à une nouvelle ère de l'histoire sénégalaise, premièrement lors de l'annonce du second mariage de son père, Daba dans un discours marqué à l'impératif, ordonne à sa mère de divorcer, elle dit à Ramatoulaye : « *romps maman ! Chasse cet homme. Il ne nous a pas respectés, ni toi, ni moi.* »<sup>195</sup> Le fait qu'elle utilise ce mode grammatical nous indique sa détermination à ne pas se laisser dominer et à prôner l'émancipation féminine. C'est une femme résolument engagée, elle se demande, au sujet de Dame Belle-Mère en particulier : « *comment une femme peut-elle saper le bonheur d'une autre femme ?* »<sup>196</sup>

Ne voulant en aucun cas se laisser manipuler par qui que ce soit, Daba réclame les droits de sa mère hypothéqués par Dame Belle-Mère à l'époque, elle rachète alors, la demeure offerte par son père à cette dernière. Daba rétorque :

*Souviens-toi, j'étais la meilleure amie de ta fille. Tu en as fait la rivale de ma mère. Souviens-toi. Pendant cinq ans, tu as privé une mère et ses douze enfants de leur soutien. Souviens-toi Ma mère a tellement souffert [...] Tu ne mérites aucune pitié. Déménage. Quant à Binetou, c'est une victime, ta victime. Je la plains*<sup>197</sup>

---

<sup>195</sup> Ibid., p. 160

<sup>196</sup> BA, Mariama, op. cit., p. 77 <http://dx.doi.org/10.4314/og.v9i1.3>

<sup>197</sup> Ibid., p. 132

La reprise de l'expression « souviens-toi » marque l'insistance de Daba. Elle persiste dans son argumentation et ne laisse aucune chance à Dame Belle-Mère de répondre à ses accusations. Elle est celle qui a le dernier mot, et brise le concept de la distinction d'âge et du respect des aînées. Pour elle, il n'existe pas de différence entre les êtres humains. Nous remarquons alors la valeur d'égalité que Daba essaie d'instaurer. Elle observe le même comportement et garde des idées similaires dans la relation de couple. Pour elle :

*Le mariage n'est pas une chaîne, c'est une adhésion réciproque à un programme de vie et puis, si l'un des conjoints ne trouve plus son compte dans cette union, pourquoi devrait-il rester ? Ce peut être Abou mon mari, ce peut être moi. Pourquoi pas ? La femme peut prendre l'initiative de la rupture*<sup>198</sup>

Daba a donc une vision progressiste de la place de la femme. D'après elle, sa fonction a changé et sa place dans le couple est égale à celle de l'homme. Elle offre un point de vue affirmant une rupture avec le modèle traditionnel du mariage et de la place des femmes dans la société, prône d'une certaine manière l'émancipation féminine et souligne leur indépendance face au système patriarcal, exposant ainsi la liberté et l'égalité qu'elles revendiquent. Daba transgresse donc les lois de la tradition en s'ingérant dans les problèmes de son père et de sa mère. Selon Lylian KESTELOOT : « *En principe, l'éducation que reçoivent les enfants en Afrique est particulièrement au Sénégal ne leur permet pas de s'ingérer dans les questions ayant trait au ménage de leurs parents* »<sup>199</sup>

Daba entre dans la catégorie des femmes qui ont bien assimilé cette notion de nouveau mode de vie. Elles sont dynamiques, instruites et veulent sortir de l'enlisement des traditions et superstitions qu'elles considèrent comme étant des fardeaux écrasants. Sa mère est abasourdie par l'indépendance d'esprit dont elle fait preuve : « *elle raisonnait cette enfant... Elle avait des idées sur tout.* »<sup>200</sup> Ouverte donc au progrès. Daba ne veut pas se confiner à son univers. Elle serait un exemple de la femme émancipée. Elle est ouverte au progrès et refuse non seulement d'être sous l'emprise des tabous de la tradition, mais aussi de l'homme.

En outre dans Une si longue lettre, les hommes sont principalement représentés de manière négative. Ils voient les femmes et même leurs propres épouses comme des êtres

---

<sup>198</sup> Ibid., p. 132

<sup>199</sup> KESTELOOT, Lylian.(1967). Anthologie Négro-africaine : Panorama critique des prosateurs, poètes et dramaturges noirs du XXème siècle, Verviers(Belgique), Marabout Université .P.239.

<sup>200</sup> BA, Mariama, op. cit., p. 137 Ibid., p. 137.

soumis à leur personne et vouées à les servir. Cela peut se justifier par l'idéologie du statut privilégié de l'homme dans la société dans laquelle ils ont grandi. Mais dans le cas du mari de Daba, Abou, nous pouvons noter que ce dernier est loin de ces doctrines qui paralysent l'entente et l'union entre l'homme et la femme. Daba entretient des relations saines basées sur un respect mutuel et sur une égalité de droits et de devoirs. Cette union représente l'exemple parfait que Ramatoulaye aurait souhaité avoir : « *Je sens mûrir la tendresse de ce jeune couple qui est l'image du couple tel que je le rêvais. Ils s'identifient l'un à l'autre, discutent de tout pour trouver un compromis.* »<sup>201</sup>

A travers Daba et son mari, dans Une si longue lettre, nous pouvons lire l'idéal du couple que l'auteure propose par l'intermédiaire de Ramatoulaye :

*Daba les travaux ménagers ne l'accablent pas. Son mari cuit le riz aussi bien qu'elle, son mari qui proclame, quand je lui dis qu'il pourrit sa femme : Daba est ma femme. Elle n'est pas mon esclave, ni ma servante*<sup>202</sup>

Cela signale l'importance que Mariama Bâ attache à l'entente nécessaire pour une union parfaite que Ramatoulaye confirme en ces termes : « *je reste persuadée de l'inévitable et nécessaire complémentarité de l'homme et de la femme* »<sup>203</sup>

L'auteure montre un changement de mentalité dans l'homme moderne, qui est en conflit de génération avec l'homme traditionnel dans la façon d'apprécier la présence féminine. L'homme traditionnel ne pouvait pas aider une femme dans les travaux ménagers, ni la consulter. Mais l'homme moderne se représente la femme comme une collaboratrice, un partenaire qu'il peut consulter pour trouver un compromis.

En effet, l'indépendance de la femme réside dans le choix qu'elle parviendra à faire. A l'exemple d'Aïssatou l'homonyme qui tombe enceinte alors qu'elle est encore jeune, choisit de garder son enfant en dépit d'une société encore grandement ancrée dans les lois archaïques. Son amant, étant un jeune étudiant, Ibrahima SALL, ne la rejette pas, au contraire il assume ses actes envers et contre tous.

*Ibrahima Sall s'introduisit dans ma chambre à l'heure convenue. Son exactitude me plut. Grand, simplement habillé. Des traits charmants dans l'ensemble. Mais des yeux remarquablement beaux, veloutés, tendres dans*

---

<sup>201</sup> Ibid., p. 164

<sup>202</sup> BA, Mariama, op. cit., p.158

<sup>203</sup> bid., p. 164

*l'écrin des longs cils. On les souhaiterait dans un visage de femme..., le sourire aussi. Mon regard s'attarda sur la dentition. Pas de séparation traîtresse. Ibrahima Sall incarnait bien, avec une note désinvolte, le jeune premier séducteur. Il me plut et je constatai avec soulagement sa propreté : cheveux courts peignés, ongles coupés, chaussures cirées. Il devait être un homme d'ordre, donc sans fourberie. Je l'avais convoqué et c'est lui qui prit la direction de notre entretien. — Cet entretien, combien de fois j'ai voulu le provoquer pour vous avertir. Je sais ce qu'une enfant représente pour sa mère et Aïssatou m'a tellement parlé de vous, de vos liens, que je crois vous connaître. Je ne suis pas un chercheur d'aventures. Votre fille est mon premier amour. Je souhaite qu'elle soit l'unique. Je regrette ce qui est arrivé. J'épouserai Aïssatou si vous êtes d'accord. Ma mère s'occupera de son enfant. Nous continuerons nos études.*<sup>204</sup>

Cela démontre l'autonomie de ce jeune couple qui témoigne que le bonheur se rencontre et s'épanouit dans la parfaite réciprocité des sentiments sans être contraint à une quelconque institution. Ce jeune couple s'unit donc main dans la main et affronte la société en nous montrant que la femme peut également jouir d'une liberté sexuelle et être maîtresse de son destin. Etant l'homonyme de la meilleure amie de sa mère, Aïssatou, cette dernière semble être le double de l'autre Aïssatou, libre et déterminée. Nous pouvons constater qu'en réalité Aïssatou est le double de Ramatoulaye, l'idéal féminin auquel elle aspire. Aïssatou se développe finalement sous son propre toit. Aïssatou l'homonyme suit les traces de son ainée dans le chemin du progrès mais cette fois-ci en collaboration avec l'homme. Un progrès qui s'effectuera au sein même de sa mère patrie et de ses racines pour s'affranchir définitivement de ces coutumes désuètes.

D'un autre côté, Ramatoulaye se sent incapable devant l'état et les choix de sa fille, elle déclare : « *il faut bien que le fruit mûr tombe de l'arbre* ». <sup>205</sup> Suite à cet événement, elle a eu soudain peur d'avoir donné trop de liberté à ses enfants elle souhaite donc leur faire comprendre l'importance et la valeur de leur corps :

*J'insiste pour que mes filles prennent conscience tout de même de la valeur de leur corps. J'insiste sur la signification sublime de l'acte sexuel, une expression de l'amour. L'existence de moyens contraceptifs ne doit pas mener à un déchainement de désirs et d'instincts. C'est à son contrôle, à son raisonnement, à son choix, à sa puissance d'attachement que l'individu se distingue de la bête. Chaque femme fait de sa vie ce qu'elle souhaite. Une vie de femme dissolue est incompatible avec la morale. Que tire-t-on des*

---

<sup>204</sup> Bâ.OPCIT.P156.

<sup>205</sup> *ibid.*, p. 164

*plaisirs ? (...) Aucune surprise n'était peinte sur les visages du trio. Le trio savait déjà, peut-être...un long silence...Et le trio disparut*<sup>206</sup>

Ces paroles suscitent dans la femme une prise de conscience, il faut que la femme se découvre et avance dans sa vie car la polygamie met la femme dans une situation désavantageuse, comme nous l'avons expliqué au premier chapitre. La femme est seulement considérée comme un objet pour satisfaire le plaisir sexuel de l'homme égoïste et une machine à utiliser pour la reproduction des enfants. Il est temps pour la femme d'apprécier son existence et songe à un mari idéal, qui sera là pour elle et elle seule, et jamais un mari égoïste que l'on partage avec une autre femme. La femme doit songer à avoir un mari qui soit un partenaire, complice et respectueux et jamais un mari égoïste, polygame et dictateur.

Mariama BA veut voir l'homme et la femme vivre en harmonie, unis dans un respect mutuel, pour valoriser l'existence humaine et aider à développer tous ensemble l'univers. Ainsi, à travers ces personnages, nous découvrons les figures de la modernité et du progrès, Aïssatou l'homonyme et Daba offrent un point de vue affirmant une rupture avec le modèle traditionnel du mariage et de la place des femmes dans la société. Elles prônent d'une certaine manière l'émancipation féminine et soulignent leur indépendance face au système patriarcal, exposant ainsi la liberté et l'égalité qu'elles revendiquent.

## **5.2 L'écriture moderne**

Dans *the color purple*, écrire à Dieu est un trait personnel qui est un nouveau concept qui s'écarte de l'approche épistolaire habituelle des humains qui écrivent des lettres à d'autres figures humaines. La méthode unique utilisée peut être classée comme un aspect nouveau. De plus, elle appartient à un canon de fiction épistolaire exceptionnelle d'un point de vue narratologique. On peut résumer l'approche narrative du roman qui doit être moderne, comme le montre l'aspect t du roman. Pour cela, Mel Watkins commente le pouvoir épistolaire d'Alice Walker de *The Color Purple* dans le *New York Times* comme suit : « *Alice Walker's choice and effective handling of the epistolary style has enabled her to tell a poignant tale of women's struggle for equality and independence .* »<sup>207</sup>

---

<sup>206</sup> BA, Mariama, op. cit., p.158

<sup>207</sup> Warkins,Mel.(1982).*Some Letter Went to God* New York Times,25 july 1982.

Le choix d'Alice Walker et sa gestion efficace du style épistolaire lui ont permis de raconter une histoire poignante sur la lutte des femmes pour l'égalité et l'indépendance (Notre traduction).

Lorsque M.\_\_\_\_ menace Celie, elle obtient une cause impérieuse pour choisir d'écrire plutôt que de parler de ses abus et de ses sentiments : *“You better not never tell nobody but God. It'd kill your mammy.”*<sup>208</sup>.

Vous feriez mieux de ne jamais le dire à personne d'autre que Dieu. Si non je tuerais ta maman. (Notre traduction). Elle obéit à M.\_\_\_\_ parce qu'elle s'inquiète pour sa mère. Grâce à l'une des lettres de Nettie, nous apprenons la principale raison de l'écriture de Celie :

*I remember one time you said your life made you feel so ashamed you couldn't even talk about it to God, you had to write it, bad as you thought your writing was. Well, now I know what you meant. And whether God will read letters or no, I know you will go on writing them; which is guidance enough for me. Anyway, when I don't write to you I feel as bad as I do when I don't pray, locked up in myself and choking on my own heart. I am so lonely, Celie.*<sup>209</sup>.

Je me souviens d'une fois où tu m'avais dit que ta vie te faisait te sentir si honteux que tu ne pouvais même pas en parler à Dieu, tu devrais l'écrire, aussi mauvais que tu puisses le penser. Eh bien, maintenant je sais ce que tu voulais dire. Et que Dieu lise tes lettres ou non, je sais que tu vas continuer à les écrire ; ce qui est assez de conseils pour moi. Quoi qu'il en soit, quand je ne t'écris pas, je me sens aussi mal que quand je ne prie pas, enfermé dans moi-même et étouffant sur mon propre cœur. Je suis tellement seule, Celie.(Notre traduction).

Dans *The Color Purple*, les lettres symbolisent les fenêtres à travers lesquelles le lecteur apprend les quêtes de Celie et d'autres personnages. Celie a donc une double fonction dans les lettres, selon Schwartz<sup>210</sup>, elle est un moyen d'épiphanie, dans lequel elle est l'auteur de son récit présent, actuel et passé qui a un rôle dans les événements qu'elle écrit. Les lettres sont considérées comme une expression personnelle qui permet au lecteur d'en apprendre le plus possible sur les sentiments et les sensibilités des personnages. Cependant, les lecteurs rencontrent non seulement les lettres de Celie mais ceux de Nettie également.

---

<sup>208</sup> WALKER,A.OPCIT.P.8.

<sup>209</sup> Ibid.P.74.

<sup>210</sup> Maritta Schwartz. *Telling and Writing as Means of liberation in the color purple*,Munich,CRIN Verlag,1998.<http://www.grin.com/document/5108>.

La forme épistolaire du roman est sans doute un élément important de l'œuvre littéraire moderne. Dans deux cas, Alice Walker a produit une lettre qui était à l'origine sarcastique, rapprochant le lecteur de la situation de Celie. Les lettres servent de fenêtres où le lecteur peut en apprendre davantage sur les événements de Celie et les autres personnages.

Comme nous l'avons remarqué l'utilisation de la forme épistolaire par Walker est un style de narration habile qui fournit au lecteur une mine d'informations et une compréhension profonde de l'environnement de Celie alors qu'elle raconte, remodèle, filtre et reconsidère son existence. L'aspect épistolaire du roman n'est pas seulement un trait extérieur lié au "style de Walker", mais c'est aussi un élément crucial dans le développement psychologique de la protagoniste et sa capacité à articuler ses sentiments, ainsi que sa maturation en femme (Grebe 4)<sup>211</sup>.

Dans le même ordre d'idée, Altman affirme que le roman épistolaire diffère par sa substance et son style:

*reveal a surprising number of similar literary structures and intriguingly persistent patterns when read together with other examples of the epistolary genre. These structures, recurring thematic relations, character types, narrative events, and organization can in turn be related to properties inherent to the letter itself. In numerous instances the basic formal and functional characteristics of the letter, far from being merely ornamental, significantly influence the way meaning is consciously and unconsciously constructed by writers and readers of epistolary works.*

Révèlent un nombre surprenant de structures littéraires similaires et de modèles intrigants et persistants lorsqu'ils sont lus avec d'autres exemples du genre épistolaire. Ces structures, les relations thématiques récurrentes, les types de personnages, les événements narratifs et l'organisation peuvent à leur tour être liés aux propriétés inhérentes à la lettre elle-même. Dans de nombreux cas, les caractéristiques formelles et fonctionnelles de base de la lettre, loin d'être simplement ornementales, influencent de manière significative la façon dont le sens est consciemment et inconsciemment construit par les écrivains et les lecteurs d'œuvres épistolaires. (Notre traduction)

À l'ombre de la déclaration ci-dessus, la forme épistolaire peut créer un sens directement ou indirectement grâce à l'utilisation par l'artiste d'une variété de techniques et de

---

<sup>211</sup> Grebe, Nadja.(2009).*The development of celie in the color purple*. Nordersted : Auflage Press.

véhicules. Par conséquent, la lettre sert d'intermédiaire dans cette situation. En tant que pont entre l'expéditeur et le destinataire, c'est un lien entre deux points éloignés et séparés. Les écrivains modernes rejettent la technique narrative conventionnelle. Ils prônent l'expérimentation à l'ancienne. C'est évident dans *The Color Purple*, lorsque Walker s'écarte de l'approche narrative épistolaire habituelle

Bien plus avec Alice Walker notons cette remarque pertinente selon laquelle le manque d'éducation était une façon pour le Sud d'essayer de maintenir les Noirs dans une classe inférieure. Dans *The Color Purple*, Celie n'est pas autorisée à aller à l'école parce qu'elle doit rester pieds nus et enceinte. Elle a quand même reçu une éducation en apprenant ce que sa petite sœur lui enseignait. On croyait que si les Noirs n'étaient pas éduqués, ils ne sauraient rien de mieux et ne se battraient pas pour la liberté. Malheureusement, pour le Sud, le Nord éduquait ses Noirs. Ensuite, ces Noirs venaient vers le sud et ouvraient des collèges pour les gens de couleur. Booker T. Washington a écrit, dans son autobiographie, UN jour, alors que je travaillais dans la mine de charbon, j'ai entendu par hasard deux mineurs parler d'une grande école pour les gens de couleur quelque part en Virginie.

C'était la première fois que j'entendais parler d'une école ou d'un collège plus prétentieux que la petite école de couleur de notre ville. Dans l'obscurité de la mine, je me glissai sans bruit aussi près que je pus des deux hommes qui parlaient. J'ai entendu l'un dire à l'autre que non seulement l'école était établie pour les membres de n'importe quelle race, mais les occasions qu'il a fournies par lesquelles les étudiants pauvres mais dignes pourraient travailler tout ou une partie du coût d'un conseil, et en même temps être enseignés un commerce ou une industrie. Ainsi l'éducation avait commencé. La plupart des gens de couleur ne savaient ni lire ni écrire parce qu'ils n'avaient jamais été exposés à une éducation. Les femmes noires avaient encore pire parce qu'elles étaient des femmes. Les femmes étaient considérées comme faibles et incompétentes par rapport aux hommes. Cela a depuis été réfuté, mais c'était la pratique à l'époque ainsi nous voyons la rupture du système passé ou on passe d'une étape de manque d'éducation à une étape où l'éducation est implanté pour ainsi permettre à toute les races d'inculqués des valeurs afin que nul n'ignore ses droits et devoirs cette forme d'amélioration de l'éducation des noirs peut être une marque de changement.

**CHAPITRE 6 : L'INDÉPENDANCE ÉCONOMIQUE ET  
L'INDIVIDUALITÉ COMME RÉSULTATS DE  
COMBATS DU PERSONNAGE FÉMININ**

La libération de la femme se traduit par son autorité vis-à-vis de l'homme. Chez Bâ et Walker la libération se traduit par le pouvoir de la femme devant son époux. Ainsi, par la voix de Aïssatou et Celie les auteures s'engagent à montrer comment on peut mener une vie indépendante et autonome et que à travers l'individualité on parvient à la découverte de soi qui est un élément important dans la vie d'un personnage libéré de toutes sorte d'oppression.

### 6.1 L'indépendance économique

Malgré l'amour qu'Aïssatou éprouve pour son mari Mawdo Ba, Aïssatou doit se prononcer sur la décision de son mari qui souhaite prendre Nadou comme une seconde épouse. Alors, la décision entreprise par Aïssatou est celle de quitter son foyer pour aller vivre loin de son époux ; celle-ci sort de son silence par le biais de la lettre qu'elle rédige à son mari :

*Je ne m'y soumettrai point. Au bonheur qui fut nôtre, je ne peux substituer celui que tu me proposes aujourd'hui. ... Si tu peux procréer sans aimer, rien que pour assouvir l'orgueil d'une mère déclinante, je te trouve vil. ... Je me dépouille de ton amour, de ton nom. Vêtue du seul habit valable de la dignité, je poursuis ma route. Adieu ».*<sup>212</sup>

Cette lettre et son contenu n'est autre que le désir qui traduit de façon claire l'autorité du mari de prendre une deuxième femme avec la complicité de sa mère. La force d'expression d'Aïssatou, son désaccord ferme et catégorique qu'elle s'attaque audacieusement son mari Mawdo Ba vis- à vis de son comportement envers son époux 'vil'. Cette prise d'autorité à travers l'inversement de rôle, sa déclaration dans sa prise de position, « *Je ne m'y soumettrai point. ... Je me dépouille de ton amour, de ton nom* »<sup>213</sup>.

Ceci montre qu'Aïssatou a non seulement une exigence de droit fondamental féminin, mais c'est une révolution pour elle de contester le partage de son mari, engagée à l'émancipation, à la libération de la pratique traditionnelle qui avilissent le sujet féminin. Par la voix d'Aïssatou, Bâ ne se libère pas seulement par le divorce, car, le travail reste pourtant pour elle un moyen de se libérer.

---

<sup>212</sup>Mariama,Bâ.(1979). Une si longue lettre, Nouvelles Editions Africaines,Motifs, Paris. p.50.

<sup>213</sup> Ibid.P50.

La libération du sujet féminin peut aussi se traduire par sa fonction professionnelle vis-à-vis de l'homme. Aborder la notion du travail professionnel comme celui de Ramatoulaye ou d'Aïssatou qui permet à la femme l'acquisition de l'autonomie financière.

La biographie de Mariama Bâ nous informe qu'elle était une travailleuse : professeure, écrivaine, membre d'association, épouse et mère pour ne citer que ceux-là. Dans son œuvre par la voix d'Aïssatou, elle préconise le travail comme élément essentiel à la libération féminine. La narratrice nous informe qu'après le divorce de Aïssatou, cette dernière devient indépendante grâce à son travail. L'éducation acquise, lui permet d'acquérir un poste de travail aux États-Unis comme le décrit Bâ :

*Les livres te permirent de te hisser. Ce que la société te refusait, ils te l'accordèrent : des examens passés, avec succès, te menèrent, toi aussi, en France. L'école d'interprétariat, d'où tu sortis, permit ta nomination à l'ambassade de Sénégal aux États-Unis<sup>214</sup>.*

Grace à la lecture, Aïssatou s'empare d'un meilleur travail qui désormais lui permettra de vivre sans dépendance, de s'imposer et de s'affirmer dans la société sans un moindre regret de son divorce. Par son travail, elle s'occupe et s'empare des ennuis ou des tortures physiques ou des réflexions psychologiques ainsi que du vice. Son travail lui permet de subvenir à ses besoins et à celui de ses enfants. Pour tout dire, le travail qu'a reçu Aïssatou a une très grande importance dans la mesure qu'il lui a permis de s'épanouir et de s'affirmer socialement en s'objectant ou en s'opposant à toute forme des pratiques traditionnelles injustes.

La croissance de Celie d'une personne lâche à une femme d'indépendance est due à un shug. Elle emmène Celie au Tennessee où elle commence à fabriquer des pantalons. Son entreprise s'épanouit au-delà des attentes et elle gagne beaucoup d'argent. Comme elle le dit :

*I sit in the dining room making pants after pants. I got pants now in every color and size under the sun. Since us started making pants down home, I ain't been able to stop. I change the cloth, I change the print, I change the waist, I change the pocket, I change the hem, I change the fullness of the leg.<sup>215</sup>*

J'ai maintenant les pantalons de toutes les couleurs et de toutes les tailles sous le soleil. Depuis que nous avons commencé à faire des pantalons à la maison, je n'ai pas pu m'arrêter.

---

<sup>214</sup> Ibid .P52.

<sup>215</sup> IBID ;;;

Je change le tissu, je change l'imprimé, je change la taille, je change la poche, je change l'ourlet, je change la plénitude de la jambe. (Notre traduction)

Shug permet à Celie de trouver une carrière dans la fabrication de pantalons et l'offre une maison à Memphis pendant qu'elle crée sa nouvelle entreprise. Il lui suggère :

*Let's put a few advertisements in the paper, she say. And let's raise your prices a hefty notch. And let's just go ahead and give you this dining room for your factory and get you some more women in here to cut and sew, while you sit back and design. You making your living, Celie, she says. Girl, you on your own way. (The Color Purple 193)*

Mettons quelques publicités dans le journal, dit-elle. Et augmentons vos prix d'un cran. Et allons-y et prend cette salle à manger pour ton usine et amène d'autres femmes ici pour couper et coudre, pendant que tu essaies et conserves. Tu gagnes ta vie, Celie, dit-elle. Fille, tu es sur ton propre chemin. (Notre traduction)

Elle porte elle-même un pantalon et brise les stéréotypes de genre. L'activité de fabrication de pantalons reflète sa libération économique.

Bien plus Celie obtient également l'héritage de la terre et de la maison après la mort de Pa. Shug l'oblige à quitter sa vie de victime et à devenir une nouvelle femme. Bien qu'abusée, ignorante, impuissante et timide, Celie ne peut pas être complètement appelée comme une femme faible. Honnête et droite, elle se soucie de chaque personne qui lui est apparentée. Elle atteint non seulement la libération sexuelle, mais aussi la libération économique et spirituelle. Elle prend enfin en charge sa vie et parvient à atteindre un rôle très dominant avec la propriété et obtient une maison et de l'argent qu'elle peut offrir à sa sœur et à ses enfants à leur retour d'Afrique

En bref, *Une si longue lettre* et *the color purple* nous montrent les divers moyens de libération financière entre autres : l'écriture, les luttes politiques, les actions associatives, l'éducation et le travail que Bâ et Walker recommandent à la femme africaine et afro-américaine comme une arme forte pour s'en servir afin de se libérer du joug de la domination masculine.

L'indépendance économique permet à ces femmes de lutter contre des problèmes dans leur communauté. Le corpus montre comment les femmes noires ont souffert aux États-Unis au Sénégal à cause du racisme, la polygamie, du sexisme et les romans sont présentés de

manière critique et dépeint comment les conditions des femmes noires s'enrichissent et s'améliorent après avoir atteint l'indépendance économique.

## 6.2 L'individualité

La femme prise entre tradition et modernité, absorbée par la loi sociale aliénante qui l'a assignée à un statut continuellement secondaire, impose son existence, fuir et rompt les lois traditionnelles, ou elle résiste et lutte pour faire entendre sa voix, à défaut d'obtenir la reconnaissance de ses droits et de son individualité.

En effet, après un parcours tumultueux plein d'entraves et de restrictions causés par une société andro-centrique qui la rabaisse au rang d'éternel mineur, elle va enfin prendre conscience de son statut minoré et s'acharner à se hisser sur le même pied d'égalité que l'homme, qui doit enfin reconnaître que la place de la femme est à reconsidérer et que lui aussi devra prendre conscience que ces archétypes forgés par la société doivent être abolis afin de faire évoluer la société. Car ce sont ces discriminations sexistes qui doivent être supprimés pour construire un monde nouveau loin des inégalités.

Certes, les hommes ne sont pas les seuls à être remis en cause, étant donné que des vieilles femmes, gardiennes des traditions, détiennent le pouvoir gérontocratique qui leur donne le droit de perpétuer toutes les pratiques ancestrales qui confinent la femme en réduisant son champ de liberté aux fonctions domestiques. Pour elles, l'instruction d'une jeune fille n'est pas à pousser, Kembe MILOLO affirme que :

*La mère, elle-même analphabète, ne voit pas les avantages de l'instruction pour sa fille. Elle compte sur l'enseignement traditionnel qui est pratique et qui inculque aux fillettes les vertus de la virginité, du respect de la vie, de la soumission, et de l'obéissance, ainsi que les vertus domestiques<sup>216</sup>.*

Cependant, ce système est révolu, les femmes sont parties à la conquête de leur être (individualité) et pour cela elles ont dû transgresser les lois patriarcales. En effet, pour être. Reconnue comme individu à part entière, l'éducation a été pour elles la base de leur ascension sociale.

---

<sup>216</sup> MILOLO, Kembe.(1986) *L'image de la femme chez les romancières de l'Afrique noire francophone*, Editions Universitaires Fribourg, Suisse, p. 26-27.

Commençons d'abord par définir le concept d'individuation et de montrer son importance dans l'acquisition de l'individu (alité) de la femme. A la lumière des travaux menés par le psychanalyste suisse Carl JUNG ce concept est défini :

*« le processus de formation et de particularisation de l'individu ; plus spécialement de l'individu psychologique comme être distinct de l'ensemble, de la psychologie collective. L'individuation est donc un processus de différenciation qui a pour but de développer la personnalité individuelle. Cette individuation est une nécessité naturelle, puisque l'entraver par des réglementations rigides ou même exclusives, selon des normes collectives, porterait un grave préjudice à l'activité vitale de l'individu. Or l'individualité est déjà donnée physiquement et physiologiquement(...) Aussi le processus d'individuation ne mène-t-il pas à l'isolement, mais à une cohésion collective plus intensive et plus universelle »<sup>217</sup>.*

Nous pouvons relier cette citation à nos corpus, où Mariama Bâ et Alice Walker nous présente des personnages déterminés à acquérir leur individualité, notamment avec Ramatoulaye, Aissatou, ceïe. En effet, ces protagonistes ont eu accès à l'éducation formelle qui leur a permis de prendre conscience que leur statut d'individu n'est pas reconnu dans la société traditionnelle dominée par la conscience collective, qui est l'ensemble des croyances et comportements partagés dans une collectivité. Selon DURKHEIM, cette conscience « *qui nous est commune avec notre groupe tout entier, qui par conséquent n'est pas nous-mêmes, mais la société vivant et agissant en nous* »<sup>218</sup>.

Nous déduisons qu'en fait nous poursuivons des fins collectives plus que notre bien propre, le groupe passe donc avant l'individu, avant soi. C'est pour cette raison que la femme se doit de s'écarter du groupe qui l'a empêchée de s'affirmer en tant qu'être à part entière. C'est ainsi que Ramatoulaye décide de prendre du recul et de s'éloigner du groupe en vue d'imposer ses pensées en dehors des archétypes construits par la société. Et c'est dans un monologue intérieur que cette dernière s'engage à tisser son individualité, elle profite alors des quarante jours de deuil imposés par la tradition où elle s'isole pour observer de loin et laisser libre cours à ses pensées sans que celles-ci ne soient infectées ou influencées par son entourage qui l'a longtemps paralysée et qui lui a dicté sa conduite. Ses observations seront

---

<sup>217</sup> JUNG, Carl Gustave. (2005). *Types psychologiques*, Edition George, 1977, (Trad. Yves Le Laye), p.408.

<sup>218</sup> DURKHEIM, David Emile. (2004) *De la division du travail social*, Paris, PUF, p. 99.

transmises à l'écrit, car comme dirait Jules RENARD : « *Ecrire, c'est une façon de parler sans être interrompu* »<sup>219</sup>.

Nous pouvons comprendre que le fait de prendre la plume est un autre moyen de se délester de sa peine et de prendre la parole, l'écriture contribue à la conquête de l'individualité, c'est grâce à l'acte de l'écriture que Mariama BA et Alice Walker nous ont fait découvrir à travers leurs personnages.

Le personnage Ramatoulaye une femme capable de mener une vie autonome et suivre ainsi la voie de l'individualité, une femme qui assume l'audace de dire "Je" dans une société, une culture où l'usage de la première personne du singulier est inhabituel dans la tradition littéraire africaine, marquée plutôt par la prédominance de l'univers collectif sur l'individu, l'usage du "Je" est donc une marque de transgression qui place la narratrice dans l'individualité.

L'écriture permet à Ramatoulaye et Celie de se construire en tant que femmes et de s'affirmer en tant qu'individu qui a un savoir à transmettre. Ramatoulaye réussit à s'assumer toute seule, ce qui les pousse à accomplir une révolution interne et intime, celle de s'accomplir en tant que femme, à travers des actions quotidiennes, qui, apparemment ne sont pas anodines, aller au cinéma seule, être entrepreneur, parler de sexualité à ses filles, aider sa fille Aissatou à élever un enfant qu'elle a conçu par amour, en dehors du mariage. Ces actions nous livrent l'image d'une autre femme qui vient de renaître dans la modernité en tant qu'individu loin d'une société traditionnelle et machiste, car le fait que la femme revendique une égalité de droits sociaux avec l'homme, qu'elle se voit reconnaître à la fois le pouvoir de conduire sa destinée et le désir d'affirmer son individualité, est sans conteste un trait de la modernité.

Nous constatons alors que l'écriture est une arme salvatrice que Ramatoulaye et Celie s'approprient pour dénoncer les tares de sa société, mais par-dessus tout, elles témoignent grâce à elles de l'importance de l'instruction qui est le premier pas vers l'individualité. Georg SIMMEL définit cette notion d'individualité comme:

*« L'individualité est centrée sur l'idée de liberté de l'homme, qui doit être conquise contre les puissances traditionnelles(...) l'ancien régime*

---

<sup>219</sup> RENARD, Jules.(1895). *Leçons d'écriture et de lecture*, Journal, réédité aux Editions du Sonneur, Paris, 2009. P.52.

*impose à l'individu la contrainte des pouvoirs traditionnels et les obligations qui leur sont associées ; du point de vue moderne, celles-ci sont perçues comme pesantes et importunes(...) il s'agit surtout de lutter contre le pouvoir et de se libérer de sa contrainte. La société libérée crée ouvertement un individu autonome qui prend la forme de l'homme en tant que l'homme »<sup>220</sup>.*

Cette citation est en accord avec ce que Mariama BA ambitionne d'atteindre quant à la liberté de la femme, ce qui ne peut être réalisé qu'en abolissant les dogmes qui corrompent la société traditionnelle, et c'est à travers son personnage Ramatoulaye qu'elle tentera de faire prendre conscience aux femmes de la nécessité d'imposer ses propres pensées afin de se libérer des contraintes du pouvoir oppresseur. De cela, nous pouvons comprendre l'importance de l'instruction que toute femme doit bénéficier pour être reconnue en tant qu'individu à part entière agissant et réagissant en vue de satisfaire ses propres intérêts, par exemple, la liberté que possède l'individu en matière de choix du conjoint.

Ramatoulaye et Aissatou, étant des femmes bien cultivées, se sont opposées à un mariage forcé, elles ont fait un choix libre de leurs époux contre la volonté de leurs familles. Ainsi, l'école a fait que l'individu soit en mesure de prendre une décision personnelle sans suivre les décisions influencées par les traditions archaïques. Ramatoulaye et Assaïtou font même partie des : « *premières pionnières de la promotion de la femme africaine* »<sup>221</sup> et participent à la : « *poussée du gigantesque effort à accomplir pour la régression de l'ignorance* »<sup>222</sup>, en travaillant comme institutrices, c'est grâce à son métier que Ramatoulaye a pu subvenir aux besoins de ses douze enfants lorsque son mari l'a quittée. Elle est alors capable de s'assumer financièrement, et bien que la rupture fût difficile, avoir un travail lui a été bénéfique:

*Je survivais. En plus de mes anciennes charges, j'assumais celles de Modou. [...] Mon cerveau s'exerçait à une nouvelle gymnastique financière. [...] Les dates extrêmes de paiement des factures d'électricité ou d'eau sollicitaient mon attention. J'étais souvent la seule femme dans une file d'attente*<sup>223</sup>.

Ramatoulaye s'adapte à cette nouvelle situation et devient une femme indépendante qui peut compter sur elle-même, elle acquiert son individualité. Nous nous rendons compte

---

<sup>220</sup> SIMMEL, George.(1988) . *Philosophie de la modernité 1 : La femme, la ville, l'individualisme*, Payot, p. 132.

<sup>221</sup> BA, Mariama. *Une si longue lettre*, op.cit., p. 36.

<sup>222</sup> *Ibid.*, p. 50.

<sup>223</sup> *Ibid.* p.98.

qu'assumer les deux charges, celles de la mère et du père est un phénomène rare mais pas unique puisque sa meilleure amie Aïssatou le fait de manière encore plus radicale en demandant le divorce lorsque son mari décide de se remarier. Son travail d'institutrice lui permet de louer une maison mais cela ne lui suffit pas, elle désire davantage que le rôle limité proposé par la société africaine. L'éducation va lui permettre de commencer une nouvelle vie pour elle et ses quatre fils:

*Tu t'assignas un but difficile ; et plus que ma présence, mes encouragements, les livres te sauvèrent. Devenus ton refuge, ils te soutinrent. [...] Ils te permirent de te hisser. Ce que la société te refusait, ils te l'accordèrent: des examens passés avec succès te menèrent toi aussi en France. L'École d'interprétariat, d'où tu sortis, permis ta nomination à l'ambassade du Sénégal aux Etats-Unis. Tu gagnes largement ta vie<sup>224</sup>.*

Les livres sont ici personnifiés car ils sont doués de qualités humaines capables de transmettre à Aïssatou la force et le savoir nécessaires à passer outre l'avis de la société pour devenir quelqu'un d'important capable de s'assumer en dehors de l'autorité de l'homme. Ce sont ses connaissances qui lui permettent de s'élever dans la société. Un rebelle est celui qui dit non, qui défie l'ordre, passant par la révolte intérieure à la révolte extérieure. Blessée dans son honneur, Aïssatou est saisie dans sa volonté de tout sacrifier pour vivre la passion de la liberté et accéder au sommet de l'individualité. Elle se dépouille ainsi des oripeaux de femme soumise et revêt le seul habit qui vaille : celui de la dignité. Elle se veut alors garante de son destin. Continuant sa route seule, Aïssatou assume ses positions et se lance vers une nouvelle ère faite de liberté, mais aussi de nouveaux défis. C'est la métaphore des indépendances africaines.

Le départ d'Aïssatou du foyer de Mawdo, l'acharnement avec lequel elle plonge dans les études et sa détermination à construire son avenir en femme indépendante sont emblématiques d'une individualité acharnée en rupture avec les modes de la reproduction des valeurs archaïques. Il est clair que l'éducation est source de pouvoir pour se trouver et réussir sa vie en tant qu'individu.

En somme, par le biais de cette étude nous sommes arrivées à conclure que l'individualité de la femme s'acquiert principalement grâce à l'instruction qui lui permet de

---

<sup>224</sup> *Ibid.*, p.66.

franchir un pas vers la modernité et de clore les portes du passé qui lui ouvre l'horizon d'un futur prometteur, Ramatoulaye déclare ainsi :

*Je t'avertis déjà, je ne renonce pas à refaire ma vie. Malgré tout- déceptions et humiliations-, l'espérance m'habite. C'est de l'humus sale et nauséabond que jaillit la plante verte et je sens pointer en moi des bourgeons neufs.*<sup>225</sup>.

Cette dernière lettre se situe entre le passé révolu et le futur attendu, en l'anticipant par l'image métaphorique de la germination. C'est- à-dire l'éclosion et la renaissance d'une nouvelle femme.

Quant au roman de Walker, il est en fin de compte, un voyage de découverte de soi pour Célie, et pour d'autres caractères. Célie commence le roman comme une jeune fille passive et silencieuse, perplexe face à sa propre grossesse, à son viol aux mains de Pennsylvanie, et ses mauvais traitements par M. \_\_\_\_\_ .

Lentement, après avoir rencontré Shug et voyant sa sœur s'enfuir, Célie développe des compétences pratiques : elle est une travailleuse acharnée dans les champs, elle apprend à gérer une maison et à élever des enfants, et elle rencontre d'autres femmes inspirantes, dont Sofia, qui a toujours dû se battre contre les hommes dans sa vie. De plus, elle découvre sa propre sexualité et sa capacité à aimer à travers sa romance en développement avec Shug. Finalement, Celie découvre que sa sœur Nettie lui a écrit depuis le début, et cela, associé au soutien de Shug, permet à Celie d'affronter M. \_\_\_\_\_, de déménager à Memphis avec Shug, de créer sa propre entreprise de pantalons et, finalement, gagner assez d'argent pour être indépendant. La chance de Célie commence à tourner : elle hérite de la succession de son père biologique, lui permettant une plus grande liberté financière, et elle parvient à réparer sa relation avec M. \_\_\_\_\_ et créer une sorte de famille avec M. \_\_\_\_\_ Shug, Harpo, Sofia, Squeak, Nettie et ses propres enfants.

L'arc de Nettie est aussi celui de la découverte de soi. Nettie a reçu plus d'années d'études que Celie, et Nettie a vu le monde, a travaillé comme missionnaire en Afrique et a finalement épousé un homme gentil et intelligent. Mais Nettie se rend également compte qu'elle peut équilibrer son indépendance et son désir de travailler avec une vie conjugale aimante qui comprend également deux beaux-enfants, les enfants de Celie, Olivia et Adam . En effet, c'est l'arrivée de cette famille élargie sur les terres de Célie à

---

<sup>225</sup> *Ibid.*, p.165.

la fin du roman qui signale la dernière étape du voyage de découverte de soi de Célie et de Nettie. Les sœurs se sont retrouvées, et maintenant, lorsque le roman se termine.

La réalisation de soi que Celie obtient la transforme en une femme heureuse, prospère et indépendante. Celie prend l'acte de couture, qui est traditionnellement considéré comme une simple corvée pour les femmes qui sont confinées à un rôle domestique, et en fait un exutoire pour l'expression créative et une entreprise rentable. Après avoir été sans voix pendant tant d'années, elle est enfin satisfaite, épanouie et suffisante. Lorsque Nettie, Olivia et Adam reviennent d'Afrique en Géorgie, le cercle d'amis et de famille de Celie est enfin réuni. Bien que Celie ait enduré de nombreuses années de difficultés.

Ainsi, à travers ce chapitre, nous découvrons les figures de la modernité et du progrès, Aïssatou l'homonyme et Daba offrent un point de vue affirmant une rupture avec le modèle traditionnel du mariage et de la place des femmes dans la société bien plus nous comprenons que le style de lettre contenu dans nos corpus est style modernes et donc une amélioration. Les auteures prônent d'une certaine manière l'émancipation féminine et soulignent leur indépendance face au système patriarcal, exposant ainsi la liberté et l'égalité qu'elles ont revendiquées au deuxième chapitre. Leur revendication a eu des résultats positifs tels que l'indépendance financière, la découverte de soi. En somme, le personnage féminin s'affirme et gagne son individualité dans la société, les femmes s'arment de courage et d'ambition afin de jouissent des fruits de leur combats ce qui leur permet de voir leur libérations total face à toutes formes d'oppressions auxquelles elles ont dû être assujetties pendant très longtemps.

## **CONCLUSION GÉNÉRALE**

Notre étude comparative entre le roman afro-américain et africain *The Color Purple* (1982) d'Alice Walker et *Une si longue lettre* (1979), de Mariama Bâ respectivement dans lequel nous avons examiné **le combat du personnage féminin**. Cette étude s'est appuyée sur une approche féministe passant par quelques-unes de ses théories entre autres : le féminisme radical, Marxiste avec un accent particulier sur deux théoriciennes féministes : Alice Walker dans sa collection d'essais : *In Search of Our Mothers Garden : Womanist Prose* (1983)<sup>226</sup>. Et Simone De Beauvoir dans son essai *le deuxième sexe* (1949)<sup>227</sup>. A travers elles, nous sommes parvenues à constater de la condition du personnage féminin était réduit à des archétypes. Nous avons pu comprendre que la mauvaise condition de la femme noire, est non seulement Africaines mais également Afro-américaine. Ces théoriciennes traitent particulièrement de la condition des femmes dans la société et proposent une voie de libération de la femme à travers : l'identité sexuelle, la liberté humaine, la solidarité des femmes et le récit épistolaire.

Bien qu'Alice Walker et Mariama Bâ proviennent de deux milieux différents, notre analyse a mis en évidence une série de compatibilités que les deux œuvres ont en commun. Les deux écrivaines explorent les expériences privées des femmes dans le domaine domestique. Elles présentent une histoire collective d'oppressions dont souffrent leurs personnages féminins. En effet, elles donnent au lecteur un aperçu des traumatismes des femmes noires du point de vue afro-américain et africain. En outre, elles inscrivent l'écriture de la lettre pour mettre en avant le pouvoir de guérison de la solidarité des femmes noires.

Dans cette préoccupation, il vaut la peine de commencer par la présentation du personnage féminin (son statut, ses conditions de vie). Nous avons constaté que son rôle était limité. Dès son adolescence, elle est initiée aux vertus du mariage et aux fonctions domestiques où l'instruction n'a guère sa place. Tels sont les cas de Binetou petite Nabou et celle contraintes de satisfaire l'égoïsme de leur mère pour les uns et beau-père pour d'autres. Une fois épouse et mère, les besoins des maris doivent être assouvis sans protestation, elles doivent également assurer une éducation traditionnelle à leur enfants subir des oppressions, même si, dans le cas de Ramatoulaye nous constatons que son accès au savoir lui a permis de se détacher de l'éducation archaïque en poussant ses enfants vers le

---

<sup>226</sup> Walker, Alice.(1983).*In Search of Our Mothers' Gardens: Womanist Prose*. San Diego: Harcourt BraceJovanovich.

<sup>227</sup> De Beauvoir, Simone.(1949). *Le deuxième sexe*, Gallimard,Paris.

chemin de la culture et de la connaissance. Bien plus cette partie nous a permis de démontrer que la polygamie est le principal fléau que les femmes ont vite voulu dénoncer, en raison des impacts négatifs qui se sont répercutés sur elles et sur leurs enfants.

Bien que, la polygamie soit une institution qui a toujours existé en Afrique et qui existe toujours, elle est pratiquée comme un système du mariage qui fait partie de la tradition africaine. La critique de la polygamie trouve un écho fort dans l'œuvre de Mariama bâ étudiée. L'auteur montre que les motivations pour la polygamie ont changé, les hommes se cachent derrière cette pratique pour justifier leur instinct sexuel, tels les cas de Moudou FALL, Mawdo BA et Samba DIACK. Pour comprendre leur geste, nous avons fait référence aux travaux de FREUD sur les pulsions et le principe de réalité, ainsi qu'aux travaux de SCHOPENHAUER sur le rapport du désir au besoin et au manque. Il est important de noter que cette polygamie n'est pas légalisée chez les afro-américains mais ils la pratiquent sous d'autres angles comme le cas d'Albert dans *The Color Purple* avec Shug qui est sa maîtresse et Agnes pour Harpo. Ces polygames dans ces œuvres ont leur logique pour justifier la polygamie, il faut aussi constater que ces hommes par leurs actions ont provoqué le malheur et la ruine de leur premier foyer conjugal. Ils invoquent la tradition et la religion pour se justifier. Effectivement avec *Une si longue lettre* la religion islamique légitime quatre femmes, mais avec le consentement de la première épouse, mais, dans le cas de Ramatoulaye et Aïssatou ces exigences n'ont pas été respectées. La polygamie est donc symbole de l'humiliation de la femme et de la destruction de l'avenir des enfants.

En outre, la polygamie, la violence sont des causes ayant contribué à la conscientisation de la femme qui ne veut plus incarner l'image du sexe faible, mais celle d'une femme révoltée, accompli ce qui va donc les pousser à passer à l'acte pour un rétablissement de leur blessures c'est donc cela qui nous a poussé au deuxième chapitre intitulé les méthodes de combats du personnage féminin.

Dans la deuxième partie, nous avons étudié les méthodes qui ont permis au personnage féminin de lutter contre l'arrogante domination et des multiples violences. Comme méthode ces femmes ont utilisées: la solidarité des femmes qui accorde plus d'importance dans les deux œuvres. Tout comme *The Color Purple*, *Une si longue lettre* montre une participation significative du lien des femmes pour la libération. Les deux auteurs adoptent leurs œuvres pour explorer la vie privée à laquelle leurs protagonistes sont limités. Tous Nettie, Sofia

Butler, Shug Avery ; la directrice et Aïssatou s'engagent fermement à renforcer les capacités de Celie et Ramatoulaye à riposter aux forces qui les ont réduites au silence pendant des années. Notre étude des deux romans a révélé différentes formes de solidarité des femmes qui sont soit : fraternelle, soit maternelle, d'amitié ou de relations sexuelles.

Nettie et la directrice sont toutes deux présentées comme une source d'éducation. Sofia et Aïssatou, d'autre part, sont apparus comme un exemple vivant pour le lien des femmes dont l'autodétermination et les points de vue opposés concernant leurs problèmes dans la vie fournissent une image significative des qualités qu'une femme indépendante doit acquérir dans des contextes qui s'attendent à ce qu'elles restent obéissantes. Par conséquent, pour devenir le modèle pour Celie et Ramatoulaye. En fin de compte, chaque œuvre reflète la structure de sa société. Ensuite elles font usage de l'écriture qui est un catalyseur de l'émancipation de la femme, ceci leur a permis de trouver sa voie, de dénoncer, se libérer. Il est important de noter que dans le cas de nos corpus, c'est à travers l'épistolaire que nos auteures, parviennent à donner écho à leurs revendications, leurs peines en s'exprimant contre l'infidélité, contre la polygamie, contre le système des castes, la violence conjugale et le pouvoir de la gérontocratie. Ainsi, l'écriture joue un rôle fondamental chez les narratrices, car elle a permis de survivre à des épreuves difficiles.

Notre analyse, cependant, a montré comment les deux auteurs présentent des approches différentes dans leurs interprétations de la solidarité des femmes. Le travail d'Alice Walker, en fait, démantèle la relation habituelle des hommes et des femmes. Le premier intègre le lesbianisme partagé entre Celie et la chanteuse de blues, Shug Avery, comme moyen de libération de son héroïne des hommes, en fait, dans sa collection d'essais, *In Search of our Mothers Garden: Womanist Prose* (1982) pour introduire sa théorie « Womanism »<sup>228</sup>

Les phénomènes vers lesquels les femmes africaines révèlent une attestation de séparation. Alors que les femmes de *The Color Purple* ont recours au lesbianisme comme une forme de libération d'autres femmes (libération sexuelle), les femmes africaines appellent à l'harmonie des deux sexes. Les hommes sont donc d'une importance cruciale dans leur vie.

---

<sup>228</sup> Walker, Alice (1983) *In Search of Our Mothers' Gardens: Womanist Prose*. San Diego: Harcourt BraceJovanovich, P. xi.

Les femmes africaines n'apprécient pas la séparation avec les hommes. En revanche, ils prouvent leur importance dans leur vie malgré leur supériorité. Dans cette préoccupation, Ramatoulaye démontre son affinité avec son mari et sa famille et écrit :

*Je suis l'un de ceux qui peuvent se réaliser pleinement et ne s'épanouir que lorsqu'ils font partie d'un couple. Même si je comprends votre position, même si je respecte le choix des femmes libérées. Je n'ai jamais conçu le bonheur en dehors du mariage*<sup>229</sup>

Alors que les femmes luttent contre la domination patriarcale dans *The Color Purple*, celle d'*Une si longue lettre* mettent en danger, dans certains cas, la situation et la facilitent. Une lecture plus approfondie du roman de Mariama Bâ nous a obligés à examiner comment maintenir directement ou indirectement la subsistance pour perpétuer l'assujettissement des femmes. Une nouvelle forme de solidarité qui rompt les relations conventionnelles « femme-femme » au sein d'une société dominée par les hommes.

D'un point de vue féministe, l'homme est le seul oppresseur pour la femme. Notre étude d'*Une si longue lettre*, en revanche, a étayé que les femmes sont une autre source évidente d'assujettissement des femmes noires. Comme l'affirme Sartre : « *A moitié victime, à moitié complice comme tout le monde.* »<sup>230</sup>. La question des femmes qui oppriment d'autres femmes est subtile dans le travail de Mariama Bâ. Lindorfer dans cette préoccupation explique comment cette tendance est répandue en Afrique où les femmes, comme nous l'avons déjà mentionné, pratiquent et maintiennent des coutumes oppressives et que les femmes elles-mêmes sont à l'origine de certaines des pratiques déshumanisantes dont souffrent les femmes<sup>231</sup>. Alors que tante Nabou provoque le divorce d'Aïssatou, la belle-mère, la mère de Binetou, ruine la vie.

*Elle [Tante Nabou] pensait à vous [Aïssatou], travaillant sur sa vengeance, mais a fait très attention à ne pas parler de vous, de sa haine pour vous [...]. Un beau jour, tante Nabou a appelé Modou et lui a dit : Mon frère Ferda vous a donné le jeune Nabou pour être votre femme, pour me remercier de la manière digne dont je l'ai soulevée [...]. Tous les autres soirs, il se rend chez sa mère pour voir son autre femme, afin que sa mère "ne meure pas" pour "s'acquitter d'un devoir"<sup>232</sup> de Ramatoulaye.*

Le narrateur répète :

---

<sup>229</sup> Mariama, Bâ. (1979). *Une si longue lettre*. Les Editions Africaines du Sénégal. P. 65.

<sup>230</sup> Sartre, Jean-Paul. (1948). *Les mains sales*, Gallimard, Paris.

<sup>231</sup> Lindorfer, Simone. (2007). *Sharing the Pain of Bitter Hearts: Liberation and Psychology and Gender-related Violence in Eastern Africa*. P. 127.

<sup>232</sup> Mariama, Bâ. (1979). *Une si longue lettre*. Les Editions Africaines du Sénégal. P. 29-31.

Notre mémoire a en outre montré les sources disponibles de domination masculine. Le silence et la soumission de Celie dans *The Color Purple*. Cependant, *Une si longue lettre* est très préoccupée par des sources différentes de domination patriarcale. Ce texte nous a fait prendre conscience de la façon dont les traditions africaines et ses coutumes profitent de l'islam soit pour limiter la libération des femmes, soit pour perpétuer leur soumission.

Dans le même ordre d'idée comme nous l'avons dit plus haut, pour traiter le genre épistolaire qui fait les œuvres d'Alice Walker Et Mariama Bâ comparables. Les deux écrivains adoptent le mode épistolaire comme un acte de rébellion pour transmettre les sensibilités qui peuvent exister dans la sphère domestique. Nos interprétations ont démontrés comment les lettres récupèrent les problèmes féministes et à quel point elles se rétablissent. Pourtant, nous sommes arrivés à un ensemble de paradoxes qui coexistent entre les deux œuvres. *The Color Purple* retrace la formation progressive de Celie d'une jeune fille limitée enfin à une femme indépendante mature et moderne dans une série de lettres écrites même par Celie ou de cette dernière (sa sœur). Le journal de Ramatoulaye, par opposition, suit une série de subordination. Malgré son antécédente éducation et sa voix retrouvée, elle reste limitée par certaines normes sénégalaises qui l'équilibrent d'être à la fois traditionnelle et moderne.

Après la deuxième partie nous avons clôturé avec la troisième et ultime partie dans laquelle nous avons présenté les résultats obtenu par le personnage féminin après sa lutte, force est de constater que le personnage féminin s'affirme et gagne son individualité dans la société, les femmes s'étant armé de courage et d'ambition jouissent des fruits de leur combats ce qui leur permet de voir leur libérations total face à toutes formes d'oppressions auxquelles elles ont dû être assujetties pendant très longtemps. Les résultats de ces combats sont donc positifs pour la plupart.

Pour conclure nous dirons que Peu importe comment *The Color Purple* d'Alice Walker et *Une si lettre longue* de Mariama Bâ se distinguent dans certaines caractéristiques, leurs œuvres examinent les mêmes questions. , nous voudrions souligner que l'analyse pour laquelle nous avons opté n'a pas la prétention d'être exhaustive, elle mériterait d'être élargie à d'autres questionnements dans de futurs travaux qui effectueront une analyse comparative plus approfondi bien que les cultures africaines et afro-américaines soient différentes, le combat mené par les femmes prône l'émancipation de celles-ci.

## **BIBLIOGRAPHIE**

- **CORPUS**

**Walker, A.** (1982). *The Color Purple*. San Diego: Harcourt Brace Jovanovich.

**Bâ, M.** (1979). *Une si Longue Lettre*. Les Nouvelles éditions Africaines, Motifs, Paris.

- **AUTRES**

**Abbandonato, L.** (1991). "A View from Elsewhere": Subversive Sexuality and the Rewriting of the Heroine's Story in *The Color Purple*. *Modern Language Association, Vol. 106 (5)*, PP. 1108-1109. <https://www.cambridge.org>

**Altman, J.** (1982). *Epistolarity : Approaches to a Form Bibliography*. Ohio State University. <http://oshiostatepress.org>

**Ama , A.** (1977). *Our Sisters Killjoy* Longman. <https://www.amazon.fr>

**Amachree, I.** (2003). Mariama Bâ and the Marginal Person: A New Examination and. Social interpretation of her novel. University of North Texas. <https://digital.library.unt.edu>

**Anderson, M.** (1997). *Thinking about women: Sociological perspectives on sex and gender*. Boston: Allyn and Bacon. <https://www.cambridge.org>

**Androne, M.** (2003). *The Collective Spirit of Mariama Bâ.s " So Long a Letter."* *Emerging Perspectives on Mariama Bâ*. Trenton: Africa World. <https://www.africabib.org>

**ARNDT, S.** (2002). *The Dynamics Of African Feminism - Defining and Classifying African Feminist Literatures*, Trenton: Africa World Press, Inc.

**Assaad, C.** (2012). *La femme entre tradition et modernité dans le roman Une si longue lettre de Mariama Bâ* , kandidatuppsats, Linnéuniversitetet, Växjö. <https://www.semanticsholar.org>

**Azodo, A.** (2003). *Emerging perspectives on Mariama Bâ postcolonialism, feminism and postmodernism*, Asmara: Africa world press Inc.

**Barbara, C.** (1985). *Black Feminist Chriticism*, New York: Pergamon Press. <https://www.press.uillinois.edu>

**Bennetta, J.** (1998). *Interview: Calixthe Beyala, Paris, July 27, 1990* in *The African Writers' landscape*: University of Illinois Press, Black Paris.

**Bernard, B.** (1987). *The Afro American Novel and Its Traditions* Amherst University of Massachusetts Press.

**Betti, M.** (1974). *Perpétue et l'habitude du malheur*, Paris, Buchet/Chastel.

**Beyala, C.** (1987a). *C'est le soleil qui m'a brûlée*, Paris, Stock.

**Beyala, C.** (1996 b). *Les Honneurs Perdus*, Paris : Éditions Albin Michel.

- Bhabha, H.** (1994). *Les lieux de la culture, Une théorie postcoloniale*, Paris, Payot.
- Booker, T.** (1901). *Up FROM Slavery*, *The Outlook*, a christian newspaper of New York.  
<https://docsouth.unc.edu>
- Brunel, P., Pichois, C., & Rousseau, A.** (1967). *La Littérature comparée*, Paris, Armand Colin.
- Buchi, E.** (1976). *The Bride Price*, Allison Bush, UK.
- Budi, L.** (2017). *Self-Determination to fight Oppressions as seen in the main character of the color purple by Alice walker*. Yogyakarta: santa Dharma University. <https://e-journal.usd.ac.id>
- Cheung, K.** (1988). "Don't Tell": *Imposed Silences in the Color Purple and the Woman Warrior*. PMLA: Publication of the Modern Language Association of America. <https://e-journal.usd.ac.id>
- Chevrel, Y.** (1986). *La littérature comparée*, Paris, PUF.
- Chimamanda, A.** (2003). *Purple Hibiscus* in *African Research Review*, ISBN.
- Cixous, H.** (1977). *La venue à l'écriture*, Union Générale d'Édition, Paris.
- De Beauvoir, S.** (1949a) : *Le Deuxième sexe I*, Saint-Amand : Éditions Gallimard.
- De Beauvoir, S.** (1949b) : *Le Deuxième sexe II*, Saint-Amand : Éditions Gallimard.
- Didier, B.** (1981). *L'écriture-femme*, Paris : Presses Universitaires de France.  
<https://www.persee.fr>
- Diop, N.** (2007). *Combat socio-politique et representation : le droit de la femme en question dans le roman sénégalais*, university of colorado. <https://www.fnac.com>
- Djebar, A.** (1999). *Ces voix qui m'assiègent*, collection : Littérature modernes. Presses Universitaires de France.
- Durkheim, D.** (2004). *la division du travail social*, Paris, PUF.
- Eldred, D., Eustace, P. et AL.** (1992). *Women in African Literature Today*. Africa word press.
- Fall, A.** (1979). *La Grève des battù*, Les Nouvelles Editions Africaines.
- Frank, K.** (1992). *Women Without Men: The Feminist Novel in Africa*. In: Eldred.
- Freud, S.** (1915). *Pulsions et destins des pulsions*. Paris, Payot.
- Freud, S.** (1924a). *La perte de la réalité dans la névrose et la psychose*. Paris, Gallimard.
- Gbassi, A.** (2015) *l'asservissement multiforme de la femme noire dans The Color Purple* d'Alice Walker. Université Houphouët, Abidjan. <https://www.revues-ufhb-ci.org>
- Goldsmith, E.** (1989). *Writing the Female Voice?* Boston: Northeastern University Press.

- Grebe, N.** (2009). *The developpement of celie in the color purple*. Nordersted : Auflage Press.
- Guèye, M.** (1998). *La Question du féminisme chez Mariama Bâ et Aminata Sow Fall*. The French Review. <https://www.jstor.org>
- Guo, D.** (2005). *A Modern Allegory of The Color Purple*. Canadian Social Science Vol. 1 (1).
- Gusdorf, G.** (1991). *Les écritures du moi : Ligne de vie 1*, Edition Odile Jacob.
- Hariuchi, R.** (1997). *The use of letter form and satire in the treatment of gender issues in Alice Walker's The Color Purple and Mariama Ba'so long a letter*. <https://www.ahajournals.org>
- Harrow, K.** (1982). *Introduction. Bâ, Mariama (1982) So Long a Letter*. Heinemann.
- Hélène, C.** (1976). *La Venue à l'écriture*, Paris, édition U. G. E.,P.
- Hitchcott, N.** (1996a): *Confidently Feminine? Sexual Role-Play in the Novels of Mariama Bâ in Laïla Ibnlfassi : African Francophone Writing* Oxford: Berg.
- Hitchcott, N.** (2001b). *Migrating Genders in Calixthe Beyala's Fiction Immigrant Narratives in Contemporary France*. texte réunis par Susan Ireland et Patrice Proulx, Westport, Greenwood Press.
- Hitchcott, N.** (2006c). *Calixthe Beyala -Performences of Migration*. Liverpool, Liverpool University Press.
- Hooks, B.** (1981). *Ain't I a Woman: Black Women and Feminism*. United States: Pluto Press. <https://plutobooks.com>
- Ifechelobi, J.** (2014). *Feminism: Silence and Voicelessness as Tools of Patriarchy in Chimamanda Adiche's Purple Hibiscus*. African Research Review.
- Irlam, S.** (2016). *Mariama Bâ's Une si longue lettre: the vocation of memory and the space of writing*. Research in African Literatures. <https://www.africabib.org>
- Jones, E. Eustace, P. et. Al.** (1992). *Orature in African Literature Today*. Africa World Press. <https://africaworldpressbooks.com>
- Jung, C.** (2005). *Types psychologiques*, Edition George, 1977, (Trad. Yves Le Laye).
- Kesteloot, L.** (1967). *Anthologie Négro-africaine : Panorama critique des prosateurs, poètes et dramaturges noirs du XXème siècle*. Verviers(Belgique), Marabout Université.
- Kourouma, A.** (1968). *Les Soleils des indépendances*, Paris, Seuil.
- Larrier, Re.** (1991). *Correspondance et création littéraire : Mariama Bâ's Une si longue lettre*. The French Review 64.5.
- Lauret, M.** (2000). *Modern Novelists: Alice Walker*. New York: St. Martin's Press.

- Leland , S.** (1998). *Race and Politics: Asian Americans, Latinos, and Whites in a Los Angeles Suburb*. Urbana, IL: University of Illinois Press. . <https://www.amazon.com>
- Lindorfer, S.** (2007). *Sharing the Pain of Bitter Hearts: Liberation and Psychology and Gender-related Violence in Eastern Africa*. <https://www.amazon.com>
- Maritta, S.** (1998). *Telling and Writing as Means of liberation in the color purple*, Munich, CRIN Verlag, . <http://www.grin.com/document/5108>.
- Maya, A.**(1969). *I Know Why the Caged Birds Sings*. Random house. New York.
- Meillassoux, C.** (1975). *Femme, greniers et capitaux*. Paris, Maspero.
- Milolo, K.** (1986). *L'image de la femme chez les romancières de l'Afrique noire francophone* . Editions Universitaires Fribourg, Suisse.
- Mori, A.** (1999). *Toni Morrison and Womanist Discourse*. New York: P. Lang.
- Muhammad, E.** (2016). *An Epistolary Novel Revisited: Alice Walker's Womanist Parody of Richardson's Clarissa*. German Jordanian University Amman, Jordan Multidisciplinary Journal, Ethiopia Vol. 8(4), Serial No. 35, September, 2014:17-27 ISSN.
- Murtuza, M.** (2003). *The Marriage and Divorce of Polygamy and Nation: Interplay of Gender, Religion, and Class in Sembène Ousmane and Mariama Bâ dans Emerging perspectives of Mariama Bâ : Postcolonialism, feminism and postmodernism*, textes réunis par Ada Uzoamaka Azodo, London, Trenton, N.J, Africa World.
- Nyanhongo, M.** (2011). *gender oppression and possibilities of empowerment : images of women in African littérature with specific reference to Mariama bâ so long a letter, Buchi Emrghetta The joys of motherhood and tsitsi dangerarembga nevous conditions*. University of Fort Hare. <https://www.academia.edu>
- Ogundipe, L.** (1987). *The Female Writer and Her Commitment*. In: Eldred Durosimi. <https://www.africabib.org>
- Okrak , R.** (2017). *les perspecctives du mariage chez Mariama bâ : des contraintes du mariage à l'emergence d'une voix feminine* .University of Saskatchewan. <https://harvest.usask.ca>
- Perret, A.** (2010). *Libraire et écrivain, Rouge Sofran indépendant*, Paris.
- Renard, J.** (1895). *Leçons d'écriture et de lecture*. Journal, réédité aux Edition du Sonneur, Paris, 2009.
- REY, A.** (2006). *Le Robert micro*. Paris : Nouvelle édition enrichie pour 2006, Poche.

- Rouffineau, I.** (2005). *The Color Purple ou féminitude pourpre*. Presses universitaires François-Rabelais. <https://books.openedition.org>
- Sartre, J.** (1948). *Les mains sales*, Gallimard, Paris.
- Schopenhauer, A.** (1992). *Le monde comme volonté et comme représentation*. P.U.F.
- SENGHOR, L.** (1945). *Chant d'ombre*, Poèmes, Le Seuil.
- Sickels, A.** (2010). *African American Writers*. New York: Chelsea House Publishers
- Simmel, G.** (1988). *Philosophie de la modernité 1 : La femme, la ville, l'individualisme*, Payot.
- Smith, D.** (1982). *Celie, You a Tree*. Nation 4 September. <https://www.unz.com>
- Spivak, G.** (2009). *Les subalternes peuvent-elles parler ?* Paris, Amsterdam.
- Toni, M.** (1970). *The Bluest Eye*. Holt Ramdom house , New York.
- Topin, L.** (1997). *Les courants de pensée féministe*, Version revue du texte qu'est ce que le féminisme ? Des 25 dernières années.
- Touré, D.** (1979). *Succès littéraire de Mariama Bâ pour son livre Une si longue lettre*. Amina.
- Tyson, L.** (1999). *Critical Theory Today – A User-Friend Guide*. New York/London : Garland Publishing Inc.
- Versini, L.** (1979). *Le roman épistolaire*, Presses Universitaires de France.
- Walker, A.** (1983). *In Search of Our Mothers' Gardens: Womanist Prose*. San Diego: Harcourt Brace Jovanovich.
- Walker, K.** (2003). *Postscripts: MariamaBâ, Menopause, Epistolarity, and Postcolonialism. Emerging Perspectives on MariamaBâ: Postcolonialism, Feminism, and Postmodernism*. Ada UzoamakaAzodoEd. Trenton: Africa World.
- Warkins, M.** (1982). *Some Letter Went to God*. New York Times.
- Wollstonecraft, M.** (1792). *A Vindication of the Rights of Woman : with structure on political and moral subjects*. Unicted kingdom.

# SOMMAIRE

DÉDICACE.....	i
REMERCIEMENTS .....	ii
ABSTRACT .....	iii
RESUMÉ.....	iv
0. INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
0.1 Présentation et justification du sujet.....	2
0.2 Bref aperçu de la biographie des auteures et la présentation du corpus .....	6
0.3 Problématique et hypothèses .....	13
0.4 Revue de la littérature.....	15
0.5-Théorie et méthodes .....	17
0.6 Disposition du mémoire.....	23
PARTIE I : LA PRÉSENTATION DE LA CONDITION DU PERSONNAGE FÉMININ DANS NOS CORPUS .....	25
CHAPITRE 1 : LE PERSONNAGE FÉMININ ET L'OPPRESSION.....	26
1.1 L'Oppression père/fille.....	29
1.2 L'Oppression conjugale.....	33
CHAPITRE 2 : LE PERSONNAGE FÉMININ DANS UNE SOCIÉTÉ TRADITIONNELLE .....	43
2.1 L'absence de droit du personnage féminin.....	44
2.2 La gérontocratie .....	52
2.3 La polygamie .....	57
PARTIE II: LES MÉTHODES DE COMBAT DU PERSONNAGE FÉMININ .....	64
CHAPITRE 3 : LA SOLIDARITÉ COMME MÉTHODE DE COMBATS DU PERSONNAGE FÉMININ.....	66
3.1 La solidarité entre les sœurs .....	67
3.2 La Solidarité entre belle-sœur et l'armant .....	70

3.3 La Solidarité entre amis .....	78
CHAPITRE 4 : L'ÉCRITURE, L'ÉDUCATION ET LA POLITIQUE COMME MÉTHODE DE COMBATS .....	85
4.1 L'écriture .....	86
4.2 L'éducation.....	98
4.3 La politique.....	103
PARTIE III : LES RÉSULTATS DE COMBATS DU PERSONNAGE FÉMININ .....	108
CHAPITRE 5 : LE CHANGEMENT DU MODE VIE .....	110
5.1 La nouvelle génération .....	111
5.2 L'écriture moderne .....	115
CHAPITRE 6 : L'INDÉPENDANCE ÉCONOMIQUE ET L'INDIVIDUALITÉ COMME RÉSULTATS DE COMBATS DU PERSONNAGE FÉMININ.....	119
6.1 L'indépendance économique.....	120
6.2 L'individualité .....	123
CONCLUSION GÉNÉRALE .....	130
BIBLIOGRAPHIE .....	136
SOMMAIRE .....	142